

**Université Abderrahmane Mira de Bejaïa**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de langue et culture Amazighes**



**Mémoire de fin cycle**

**En vue de l'obtention du Diplôme Master 2 Langue et Culture  
Amazighes**

**Option : Anthropologie du monde amazigh**

**THEME**

**Sainteté et société : le cas du  
Saint Sidi Amer Chérif de village Chorfa  
Bouira**

**Réalisé par :**

**M<sup>r</sup>: Messouaf Youcef**

**Sous la direction de :**

**M<sup>elle</sup>: Yahiaoui Meriama**

**Année Universitaire**

**2015 / 2016**

# Remerciement

En premier lieu nous présentons nos sincères remerciements à notre promotrice :

M<sup>elle</sup> **Yahiaoui Mariama** qui nous encadrée, guidée ce travail.

Nous remercions Monsieur **OuldFella Abdennour**, responsable de notre spécialité « Anthropologie du Monde Amazighe »

Nous présentons notre reconnaissance à tous les enseignants du département de Langue et cultures amazighes.

Nous montrons notre remerciement à l'enseignant du Français Monsieur **Younsi Antar** d'avoir accepté de relire et corriger notre mémoire.

Et que toute personne ayant, d'une manière ou d'une autre contribuer a la finalisation de notre travail, trouve ici nos plus distingués expressions de reconnaissance.

# Dédicace

## **Je dédie ce travail :**

A ma très chère famille, mes parents, mes frères et mes amis, très spécialement Guerouaz Hamza, et à tous ceux qui m'ont soutenu de près ou de loin durant tous mon cursus universitaire jusqu'à la réalisation de ce présent travail.

# SOMMAIRE

## Sommaire

<b>Introduction générale</b> .....	2
<b>Chapitre 1 : Cadre méthodologique de la recherche</b>	
Introduction.....	8
<b>I</b> : présentation du sujet de la recherche.....	8
<b>II</b> : motivations pour le choix du thème .....	9
- <b>II.1</b> : motivations objectives .....	9
- <b>II.2</b> : motivations subjectives.....	9
<b>III</b> : L'objectif de la recherche .....	10
<b>IV</b> : la problématique .....	10
<b>V</b> : les hypothèses .....	16
<b>VI</b> : Les concepts clés .....	17
<b>VI.1</b> : La Tradition .....	17
<b>VI.2</b> : La Baraka .....	17
<b>VI.3</b> : La Visite « Ziara » .....	18
<b>VI.4</b> : La Sainteté .....	19
<b>VI.5</b> : Le Sacré .....	19
<b>VI.6</b> : changement social.....	19
<b>VII</b> : Méthodes et techniques de la recherche.....	20

<b>VII.1</b> : La méthode qualitative -----	20
<b>VII.2</b> : l'observation directe et l'observation participante -----	21
<b>VII.3</b> : l'entretien -----	21
<b>VII.3.1</b> : l'entretien semi directif-----	21
<b>VII. 3.2</b> : Entretien centré-----	22
<b>VII.4</b> : La Documentation-----	22
<b>VIII</b> : Les étapes de l'enquête	
<b>VIII.1</b> : Pré-enquête -----	22
<b>VIII.2</b> : L'enquête -----	23
<b>XI</b> : Les obstacles rencontrés pendant la recherche-----	23
Conclusion -----	24
 <b>Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa</b>	
Introduction -----	26
<b>I</b> : Etymologie de mot Chérif -----	26
<b>II</b> : la présentation de la commune « Chorfa » -----	27
<b>II.1</b> : le cadre géographique de la commune Chorfa -----	27
<b>II.2</b> : le cadre historique de la région Chorfa -----	28
<b>II.2.1</b> : la région pendant la révolution-----	30
<b>II.2.2</b> : La région après l'indépendance-----	30
<b>II.3</b> :Le champ politique dans la commune -----	31
<b>II.4</b> : Le mouvement associatif-----	31

<b>II.5</b> : La scolarité -----	32
<b>II.6</b> : L'économie de la commune -----	33
- <b>II.6.1</b> : industrie -----	33
- <b>II.6.2</b> : Agriculture -----	33
<b>II.7</b> : Le cadre biophysique de la région-----	35
<b>II.7.1</b> : Le climat-----	35
<b>II.7.2</b> : La végétation-----	36
<b>II.7.3</b> : Les ressources hydrauliques -----	37
<b>II.8</b> : L'habitat -----	38
<b>II.9</b> : Le marché -----	40
<b>II.10</b> : La religion -----	40
<b>II.11</b> : La femme -----	42
<b>II.12</b> : Présentation du lieu de l'enquête	42
<b>II.</b> Le village	44
<b>II.1</b> : Présentation du village « chorfa » -----	44
<b>II.2</b> : Les groupes sociaux -----	48
<b>II.2</b> : Le Cimetière -----	49
<b>II.3</b> : L'organisation sociale du village -----	50
<b>II.4</b> : Le sanctuaire -----	51

La conclusion -----	53
---------------------	----

### **Chapitre III : La sainteté dans le cadre socio-anthropologique**

Introduction-----	56
-------------------	----

<b>III.1:</b> La vision des anthropologues sur la sainteté-----	56
---	----

<b>III.2:</b> La sainteté dans le monde berbère -----	61
---	----

Conclusion-----	75
-----------------	----

### **Chapitre IV : Le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et l’histoire**

Introduction-----	77
-------------------	----

<b>IV :</b> les légendes -----	78
--------------------------------	----

<b>IV.1.1:</b> La provenance du saint -----	78
---	----

<b>IV.1.2 :</b> Le saint et Targa Ugellid -----	81
---	----

<b>IV.2 :</b> L’histoire -----	85
--------------------------------	----

<b>IV.2.1 :</b> La première version « le saint est d’origine Idrisside » -----	85
--	----

<b>IV.2.2 :</b> La deuxième version « le saint : le juge » -----	86
--	----

<b>IV.3 :</b> La Critique -----	89
---------------------------------	----

<b>IV.4 :</b> les Karamats « charismes » du saint -----	90
---	----

<b>IV.4.1:</b> le saint et Targa Ugellid-----	90
---	----

<b>IV.4.2:</b> La malédiction du saint -----	91
--	----

<b>IV.4.3:</b> Le retourne du saint -----	92
---	----

<b>IV.4.4 :</b> le descendant du saint -----	94
--	----



La Conclusion-----	96
<b>Chapitre V : La description des pratiques rituelles</b>	
Introduction -----	98
<b>V: Présentation des rites -----</b>	<b>98</b>
<b>V.1 : Le nettoyage du cimetière -----</b>	<b>98</b>
<b>V.2 : Le nettoyage de deux rigoles -----</b>	<b>105</b>
<b>V.3 : « Timecret » -----</b>	<b>108</b>
<b>V.4 : La Ziara « Visite » -----</b>	<b>114</b>
<b>V.4.1 : Les visites quotidiennes -----</b>	<b>115</b>
<b>V.4.2 : Les visites annuelles -----</b>	<b>117</b>
Conclusion-----	118
<b>Chapitre VI: Le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face au changement social</b>	
Introduction-----	120
<b>VI.1 : L'anthropologie et le changement social -----</b>	<b>120</b>
<b>VI.2 : Le sanctuaire de Sidi Amer Chérif face au changement social -----</b>	<b>123</b>
Conclusion-----	135
<b>VII : Conclusion générale-----</b>	<b>138</b>
<b>XIII : Bibliographie-----</b>	<b>142</b>
<b>IX : Annexes-----</b>	<b>148</b>

## **X : Résumé**

**Résumé en langue Française**

**Résumé en langue Amazighe**

**Résumé en langue Anglaise**

# **Introduction générale**

## Introduction générale

---

Chaque société possède son propre système qui la distingue d'autres sociétés que ce soit sur le plan économique, sur le plan social (l'organisation socioculturelle), ou sur le plan religieux. Certains groupes sociaux pratiquent le culte des saints, cette pratique est généralement exercée dans le bassin de la méditerranée. En effet la culture religieuse, occupe ici une place essentielle dans la pensée des habitants surtout les villageois. C'est dans ce contexte que Karima Silhadi dit : « *Le culte des saints constitue l'un des noyaux de la religion de l'Algérie, plus particulièrement en Kabylie, plusieurs sanctuaires sont réservés par les habitants ce qui leur donne cet état fonctionne en permanence* »<sup>1</sup>. La société kabyle avait un système qui relie à l'organisation religieuse, dans chaque village on trouve un lieu sacré, un tombeau d'un saint généralement d'origine maraboutique, un sanctuaire porte le nom du saint, une coupole, « taqerrabt », ou bien une koubba.

Ce culte produit un système religieux commun aux groupes berbérophones du Maghreb. Les saints portent la « baraka », guident la vie religieuse des habitants, jouent un très grand rôle dans la société, ancrés de spiritualisme et de valeurs, « *la baraka d'un marabout s'étend à tout le pays et à tous les habitants de son voisinage, elle imprégna les objets qu'il a touchés et après sa mort. Elle reste attachée à ses restes à son tombeau d'où le culte rendu au tombeau du marabout et la vénération dont il est l'objet, le toucher, l'embrasser, suffisent à communiquer la « baraka » d'où aussi le culte des reliques* »<sup>2</sup>

La sacralisation des saints dans notre société est née au sein des villageois, où les gens donnent un grand respect aux saints et les considèrent comme que des hommes divins, et leurs sanctuaires, chaque occasion, les habitants hommes et femmes, grands et petits font une visite au tombeau où le sanctuaire du saint, comme on peut le voir aujourd'hui la « Ziara », des lieux sacrés occupent une place sensible. Les visiteurs présents devant le tombeau du saint pour obtenir la « baraka », une visite symbolique exprime la fidélité des gens à l'égard de l'homme sacré, exprime aussi le lien entre les habitants, parce que cette la fête où la cérémonie c'est une occasion de

---

<sup>1</sup> SILHADI Karima, *le lien social et religieux à l'épreuve du changement cas de taourirt menguellet dans le djurdjura*, mémoire de magister 2012, p 09

<sup>2</sup> Edmond Doutté, *magie et religion dans l'Afrique du nord*, Adolphe Jourdan, Alger, 1909, pp (442-443)

## Introduction générale

---

rencontre entre les villageois, renforce la solidarité et le lien de la parenté entre eux. « *La visite faite aux saints dans le but de se faire ordonner une faute, une négligence dans l'accomplissement des devoirs qui incombent à l'homme telle que la récitation d'un nombre déterminé de prières* »<sup>3</sup>

Il existe plusieurs pratiques rituelles devant le sanctuaire du saint, parmi eux une fête de célébration, tous le monde va présenter devant le lieu, les pratiques sont diverses, le sacrifice, la circoncision, la thérapie.... Etc.

Le sacrifice est parmi les pratiques plus répandues au niveau du Maghreb, surtout aux seins des communautés berbérophones « *le sacrifice à une valeur considérable au point de vue du maintien de la cohésion sociale, son caractère communiel fait qu'il renforce à chaque instant et qu'ils maintient le sentiment de la solidarité* »<sup>4</sup>

La plupart des saints connus en Kabylie sont des gens qui maîtrisent généralement le droit musulman, maîtres de l'enseignement du Coran et sunna du prophète, d'origine marabout, de « *Saïa el Hamra* » « *La Rigole Rouge* » le berceau de l'état « *Almoravide* » qui dominé le Maroc et une partie de l'Algérie, et le sud de l'Espagne plus d'un siècle. L'installation des marabouts en Kabylie en particulier le début des siècles  $\text{VIX}^{\text{E}}$  et  $\text{XV}^{\text{E}}$  et  $\text{XVI}^{\text{E}}$ <sup>mes</sup>. Sont connus sous le nom de « *chorafa* » les derniers réclament l'appartenance à la famille du prophète par sa fille « *Fatima Zohra* », ces gens portent une bénédiction, comme des « *Ouali* », enseigner le livre de dieu et sunna du prophète, ayant un don où des miracles, et de charismatique, des hommes célèbres ont illustrés par leur piété et leur savoir<sup>5</sup>.

Les lignages religieux sont arrivés en Kabylie ont formé une véritable catégorie de lettrés, qui vivaient au milieu des habitants, en plus, sans se mélanger avec eux. Le domaine spirituel on peut l'avoir dans cette société qu' implique le droit kabyle et le droit religieux dans les relations quotidiennes entre les habitants, utilise

---

<sup>3</sup> Octave Depont et Xavier Coppolani, *les confréries religieuses musulmanes*, Adolphe Jourdan, Alger, 1897, p 219

<sup>4</sup> Edmond Doutté, op cit, p 490.

<sup>5</sup> Idem, p 220

## Introduction générale

---

comme un appui de l'organisation sociopolitique de la société kabyle. Il est lieu de sainteté, lieu de spiritualité, un système qui réunit la religion musulman et l'animisme (païen) de la société.

La majorité des villages kabyles avaient un lieu sacré d'un saint parfois un homme de la religion (marabout) parfois un lettré autochtone kabyle. Les saints jouent un rôle très important dans la société, surtout le maintien de l'ordre, garder la stabilité dans chaque village, parmi eux, on cite les plus connus dans nos sociétés, le saint « *Sidi Ali Moussa* » dans la région de Maatka, un autre « *Jeddi Menguellat* » la région de Taourirt Ait Menguellat, un autre « *Sidi Abderrahmane Bouqebrine* » dans la région de At Smail, un autre « *Sidi Hend Ou Meziane* » la région de Ouarja, et le saint « *Sidi Mansour* » à AT Jennad, et le saint « *Sidi Wedris* » dans la région d'Iloulen Oumalou, et le saint plus célèbre dans la région de Maillot actuellement M'chedallah « *Sidi Amer Chérif* » dans la région de Chorfa, un nombre considérable de saints qui existent, qu'incarnent la spiritualité dans notre société. Il y a plusieurs champs de socialisation ici en kabyle celui du social et celui de la religion. Les lieux sacrés occupent une place dans la pensée des citoyens, ils influencent notamment sur la vie privé et la vie publique, certains habitants dans les villages où il y a un lieu sacré, jurent avec la vie du saint, attestent par la tête de ces derniers « je jure par la vie du saint » citation observable dans la société.

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie religieuse, il est consacré au saint « *Sidi Amer Chérif* » dans la région de « *chorfa* » attachée administrativement à la wilaya du « *Bouira* » « *Tubiret* » en Kabyle, d'après la mémoire collective des villageois qui disent que le village est entièrement marabout « *chorfa* » la majorité réclame la tendance à la région de « *Saqia el Hamra* ». Selon Fanny Colonna « *Saqiyat el-hamra, source mystique de tous les lignages religieux du Maghreb* <sup>6</sup> » La région de Chorfa avait un lieu sacré, depuis, d'après les récits oraux et écrits un lieu qui existe plus de huit siècles, il s'appelle « *Sidi Amer Cherif* » ce saint possède un pouvoir divin comme la plupart des saints en Kabylie, on peut le dire

---

<sup>6</sup> Fanny Colonna, *les versets de l'invincibilité, permanence et changement religieux dans l'Algérie contemporaine*, presse de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, PP (108-109).

## Introduction générale

---

que ce dernier avait son propre pouvoir magique en quelque sorte, depuis sa mort les gens du village et les autres tribus voisines visitent le tombeau du saint, pour un seul but la demande de « *l'Anaia* » et la protection. Les visiteurs sont des adultes, hommes et femmes plus âgés, chaque jour un nombre considérables des gens qui faits une visite sacrée, surtout pendant les fêtes religieuses musulmanes, la fête du « *Achoura* » le jour de « *l'Aïd* », tous les villageois hommes et femmes décident de visiter le tombeau. Un marabout vénéré, tous les villageois respectent le saint jusqu'à aujourd'hui, il joue un rôle dans l'organisation sociale du village et dans la vie économique et la vie politique.

Les villageois expriment la fidélité au saint par plusieurs pratiques rituelles durant l'année, le sacrifice, la visite, la *zerda*, nettoyage du cimetière qui porte le nom du saint, nettoyage de la rigole. Des pratiques rituelles observées dans des groupes soumis à des mutations sociales accélérés, ce système il représente une grande valeur de la société kabyle, ces faits sociaux attachés à l'islam mystique celui des lignages religieux et des confréries « *ziara, waada, zerda, hadra ; dikr*<sup>7</sup> » le saint fait l'objet de pèlerinage que l'on implore sa baraka, tant que le sacré est une dimension de l'esprit humain.

Le récit de l'histoire du saint a connue une ambiguïté, en effet certains villageois affirment que le saint est d'origine maraboutique, d'autres soutiennent qu'il est un saint kabyle. Certains, enfin font remonter que l'origine du saint revient à l'époque de dynastie « *Idrisside* » du Maroc, l'époque actuelle, il existe plus de cinq versions sur l'origine du saint. Ça leur pose un problème à cause de l'absence des documents et des récits écrits, et la prédominance de l'oralité facilite la circulation différente des histoires.

Nous avons divisé notre travail en six chapitres :

---

<sup>7</sup> Sossie Andezian, *sciences sociales et religion en Algérie, la production contemporaine depuis l'indépendance*, Annuaire de l'Afrique du Nord. Tome XXXII, 1993. CNRS Edition, 1993, p 04

## Introduction générale

---

Le premier est consacré à la méthode que nous avons utilisée pour l'étude, et présenté les différentes méthodes, techniques comme l'entretien, l'analyse des documents, en plus on a effectué un résumé sur les travaux qui traitent sur la sainteté, on a aussi défini les concepts clés qui sont liés directement à cette étude.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation de la région d'étude en général et la commune de « Chorfa » et du village en particulier. Cette présentation concernera le plan social, économique, politique, culturel, et naturel, dimension historique de la région. Le troisième chapitre explique généralement les écrits anthropologique et sociologique qui traitent la sainteté, plusieurs théories données par des spécialistes du monde berbère sur ce sujet. Le quatrième chapitre aborde l'histoire du saint. Nous essayerons d'expliquer les différentes versions que nous avons collectées pendant l'enquête, ici on compte sur la mémoire collective, et la documentation historique, on abordera en détail la question de l'origine et les récits légendaires du saint. Le cinquième chapitre est consacré aux pratiques rituelles au sein du village, présenté tous les faits sociaux et culturels pratiqués par les habitants pendant l'année, on essaye de détailler et d'expliquer les différentes actions menées par villageois. Le sixième chapitre est consacré au changement social et au changement culturel, aussi on compte sur la vision des spécialistes et les habitants sur la saint en général, on pose des questions, à travers l'observation sur le terrain, présenter les facteurs du changement et les éléments qui encouragent une influence sur les habitants et leurs pensées.

Nous avons fini avec une conclusion générale dans laquelle nous avons présenté les résultats que nous avons obtenus et une présentation des annexes que nous avons utilisés dans cette étude.



# **Chapitre I**

## **Cadre méthodologique de la recherche**

# Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

## Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation d'une manière approfondie de la méthode utilisée dans la recherche. Nous tenterons d'y donner une idée générale sur le sujet d'étude, puisque celui-ci entre dans un cadre anthropologique, et nous illustrons les raisons objectives et subjectives qui nous ont poussés à choisir le thème, ensuite on donnera la problématique de notre étude, avec l'hypothèse, puisqu' on définit les concepts clés. A la fin du chapitre on essayera d'expliquer les obstacles rencontrés sur le terrain, au cours de notre recherche.

## I : Présentation du sujet de la recherche

Ce travail rentre dans le domaine de l'anthropologie religieuse, cette science tente d'expliquer tous les phénomènes liés à la religion comme les croyances et les rites, comme le souligne Yvan Simonies « *l'anthropologie de la religion décrira le phénomène religieux dans un grand nombre de sociétés, elle tentera dans chaque cas de spécifier les rapports sociétés – religions, essentiellement en décrivant les fonctions sociales de la religion, les religions possèdent des fonctions sociales multiples.* »<sup>1</sup>

Dans le même sens toujours cette science son objet d'étude se lié à la religion en général « polythéiste, monothéiste » selon Claude Rivière « *anthropologie religieuse, elle voit la religion comme partie de la culture et chercher à expliquer les ressemblances et la différence entre les phénomènes religieux*<sup>2</sup> »

On essayera d'éclaircir sur les différents rites pratiqués dans le village par les habitants pour rendre hommage au saint « Sidi Amer Chérif », on analysera les fonctions symboliques des croyances religieuses.

---

<sup>1</sup> YVAN Simonies, *religions idéologies points de vue anthropologiques*, les éditions du renouveau pédagogique Montréal, 1979, p 11

<sup>2</sup> Claude Rivière, *socio-anthropologie des religions*, Armand Colin, Paris, P 11.

## II : Les motivations pour le choix du thème

Il y'a plusieurs raisons qui nous ont poussé à choisir ce thème pour que le mémoire de fin d'étude dont certaines sont objectives, alors que d'autres ont subjectives.

### II.1 : Les motivations objectives

Notre étude se base sur la commune de « *chorfa* » qui possède trois villages principaux « *tiksiridin, toghza, chorfa*, et un petit hameau s'appelle *Chokrane* », c'est la tribu de Chorfa qui devient une commune en 1984.

Pour rendre hommage au saint et de bénéficier de sa bénédiction qui continue à garder le lien entre les villageois jusqu'à aujourd'hui, on essaye de montrer les raisons de cette fidélité par les villageois au saint « *Sidi Amer Chérif* », plus que ça, on basé sur l'organisation sociale du village « *Chorfa* » et comment les villageois gardaient le patrimoine culturel et les valeurs symboliques de ce sanctuaire qu'implique une solidarité entre les habitants. Cette solidarité est présentée par différentes pratiques, qui joue un rôle d'un stabilisateur dans la société, parce qu'elle résiste au changement social et culturel.

### II.2 : Les raisons subjectives

Comme je suis un citoyen du village « *Chorfa* » et qui je participe à toutes les pratiques rituelles au sein du sanctuaire, il va faire une grande influence sur moi, sur le coté psychologique, et l'ancrage d'une grande ambiguïté de connaître le sens et le motif de tous les rites pratiqués, et en plus, nous a poussé à faire une étude sur le village et sur le sanctuaire, cette étude incarne la vision des habitants sur le saint. En effet tous les rites nécessitent une explication anthropologique pour découvrir les vérités cachées sur le saint et sur le motif de son sacralisation.

Il existe dans le village plusieurs explications concernant les rites, et l'origine du village et l'histoire du saint, ceci nous donne le courage à faire une analyse anthropologique sur les différentes visions qui existent dans le village et poser la

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

question pourquoi la diversité qui concerne les informations sur le saint, on découvre des obstacles, en parallèle une catégorie nombreuse ignorent les vérités sur le lieu sacré, cette étude c'est une occasion de dénicher les véracités sur les choses qui restent ambiguës depuis longtemps à cause le manque de documents qui parlent sur le village et sur le saint en général, à la fin on pose la question sur le rôle de la vie spirituelle et sur le sacré du saint.

### III: L'objectif de la recherche

Notre objectif de ce travail c'est de connaître l'histoire du saint parce que ce dernier est mal connu dans le village à cause de manque des informations qui parlent sur la vie du saint. Le deuxième c'est déchiffrer le sens anthropologique des pratiques rituelles, et de connaître le type du changement qui effectué dans la société. On a inscrit ce travail dans l'approche dynamique, l'utilisation de cette approche pour étudier les mutations et le changement qui s'inscrit dans la nature de chaque société.

### IV : La problématique

Le culte des saints et la mystique le maraboutisme et les confréries en sont venues à occuper, de manière quasi exclusive, l'espace des représentations de la religiosité populaire, en tout cas du grand Maghreb.

Selon Claude Rivière qui a donné à la religion un sens traditionnel à travers leur champ (dans la vie sociale de la communauté) « *la religion se présente comme un discours traditionnel, quelque soit le contenu de la croyance. Mais il en est ainsi de toute culture qui fonde sur la coutume l'autorité qu'elle exerce sur les individus et les groupes, parce qu'elle s'appuie sur des institutions et croyances plus ou moins sacrées son système de valeurs, parce que soulignant la continuité entre passé et présent. Elle signifie l'unité et l'homogénéité d'un groupe tout en servant de moyen d'identification de la personnalité du groupe*<sup>3</sup> »

---

<sup>3</sup> Claude Rivière, op cit, p12.

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

Le caractère religieux de la société kabyle il est essentiellement basé sur le culte de saints et les lieux sacrés, comme les zawiya, lieu de l'enseignement du Coran et du droit musulman, les tombeaux des saints (les coupoles), actuellement, malgré le changement qui s'opère au sein de la société, ils sont restés des piliers importants de notre culture jusqu'à aujourd'hui. Ça on peut l'exprimer que les citoyens sont attachés directement à la vie religieuse, et la place de sainteté dans la société est très importante. Le village et la tribu sont les lieux de base pour les pratiques rituelles.

Selon Emile Dermenghem qui a développé la société Kabyle par rapport à d'autres sociétés berbères, sur le point commun et le fondement religieux des groupes précédents « *les Essasen, pluriel de Assas 'gardien' kabyles, sont des points intermédiaires entre les saints et les génies ou mieux les anges. Chaque maison, chaque lieu significatif a son gardien que l'on salue le matin et auquel on dit au revoir<sup>4</sup>* »

Le saint « *sidi amer chérif* » selon les récits manuscrits appartient un lignage laïc<sup>5</sup>, un saint kabyle au sein d'un village maraboutique. La sacralisation du lieu fait par plusieurs méthode, diversité des pratiques rituelles parmi eux; présentation le jour de fête devant le tombeau lire la « Fatiha<sup>6</sup> » le jour de « achoura » « le mouloud », chaque fête doit s'accomplir dans le but bénéficié de la bénédiction du saint, un lien fort entre le saint et les villageois .

Actuellement le saint est après sa dénomination par les habitants, « *Jeddi Amer Chérif* » le grand père de tous les villageois. Ces derniers jurent par sa tête, ceci-est observé chez les vieilles femmes. Il existe plusieurs activités dans le village, chacune possède des caractéristiques différent de l'autre ; « le jour de nettoyage de deux rigoles » chaque année les villageois doivent être présentés le jour de vendredi pour nettoyer la rigole, à l'occasion de cette activité un déjeuner à l'honneur des participants. Une autre activité « désherbage dans le cimetière » l'assemblée va

---

<sup>4</sup> Emile Dermenghem, *le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, 1982, Gallimard, pp 104-105

<sup>5</sup> Selon la version donnée par Tassadit Yacine dans son livre histoire d'Imchedalen, elle dit que le saint d'origine de Boumerdas

<sup>6</sup> Les fêtes religieuses est généralement célébrées dans le village au sein du sanctuaire, le jour de la fête, une série de population présente devant le tombeau et lis la Fatiha.

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

appeler tous les villageois à se présenter le jour de vendredi pour participer à cette opération, le cimetière porte le nom du saint « *la mosquée de sidi amer chérif* » à la fin un déjeuner est servi aux participants. Sont des pratiques annuelles, l'année précédente « Juin 2014 » l'assemblée va réanimer l'opération « le sacrifice, Timecret », même les autres tribus dans la région présentées pendant chaque événement devant le tombeau.

Le saint jusqu'à maintenant occupe une place dans la pensée des citoyens. Maintenant dans le village il existe un conflit, quelques personnes qualifient comme « *salafistes*<sup>7</sup> » endoctrinés par un courant qui réclame un Islam du prophète et ses amis, et les habitants du village, les premiers s'opposent aux pratiques rituelles observées et pratiquées au sein du tombeau selon eux c'est une forme de « *Chirk*<sup>8</sup> » de l'ignorance qui est contraire aux principes de la religion musulmane. Ce conflit on peut le voir durant la prière du vendredi, « *les salafistes* » boycottent la prière, parce que la mosquée est située devant un sanctuaire et en face au cimetière. Aussi ils condamnent les pratiques pour célébrer la vie spirituelle du saint. Ils sont contre les donateurs, les dons, le sacrifice, en générale un conflit chaque jour marqué sa présence.

Le phénomène religieux est très répandu dans la région comme une culture, il se présente par différentes formes parfois visibles, c'est une sorte de coutumes anciennes ancrées dans notre société « culte des saints », ainsi toutes les pratiques religieuses faites par les villageois comme le soulignent exprime le caractère spirituel de la société berbère en générale « *l'ensemble des modèles de comportement transmis par la tradition et logés dans le groupe par opposition aux activités personnelles de l'individu qui sont plus contingents* »<sup>9</sup>

Le domaine de la croyance est considéré comme l'un des piliers de la société kabyle dans le côté de la sainteté, parce que les habitants du village donnent une importance, une valeur à leur saint, ce dernier considéré par les villageois le grand père de la population selon la nomination « *Jeddi Amer Chérif* », c'est un « *Ouali Salih* »

---

<sup>7</sup> Un courant idéologique né à l'époque de dynastie Abbasside, leur but c'est réhabiliter la doctrine des anciens vertueux « Salaf Salih » et s'opposait à toutes les innovations.

<sup>8</sup> Equivalent en français « ignorer », un terme était donné par les Salafistes aux gens qui demandent une chose à un homme mort, et à toute une innovation hors la loi du dieu.

<sup>9</sup> Edward Sapir, *anthropologie culture et personnalité*, éditions de minuit, 1967, Paris, p 93

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

donc c'est le père fondateur du village, l'ancêtre de tous les villageois. « *Le ouali est celui qui se soumet à Dieu et à qui Dieu accorde sa faveur dans ce sens le mot ouali désigne le saint par excellence, il est couramment employé avec une telle acceptation dans le langage usuel du Maghreb* <sup>10</sup> ». Il produit une sorte de sacralisation du sanctuaire du saint, tous les rites annuels se présente comme une pensée ancestrale héritée des anciens, chaque génération doit rester fidèle au saint, l'homme fidèle se borne à remplir ses obligations où y joint des actes purement volontaires selon les plus ou moins grand profondeur de ses conviction c'est donc à propos de chacun des actes de la pratiques religieuses, il y a c'est une d'obligation symbolique imposée premièrement par le saint tant que un lettré y avait un charisme, un savant, un combattant pour la religion c'est des caractères mérite le respect par les villageois, une autre obligation imposée par le caractère culturel et mystique de la société kabyle, la fidélité des habitants au saint présentée par les rites religieuses symbolique, le culte des saints existants dans le monde berbère à l'aurore de l'histoire et se poursuivant jusqu'à aujourd'hui, on dis que les formes de pensée berbères ont toujours revêtu dans le domaine religieux une apparence puritaine, l'essentiel de la religions est dans l'expérience d'une puissance l'universalité de la notion de sacré à la même source que celle de la dualité de l'homme, la dualité fondamentale de l'individu et de la société.

on trouve dans le village la notion de sacré, premièrement la sacralisation du saint en personne, une autre coté la sacralisation du lieu de l'enterrement « le tombeau » et la sacralisation des pratiques rituelles, parce que le domaine de ce sacré se situé au cœur de la relation riche et diverse de l'homme avec l'absolu à l'intérieur de leur rencontre dans la chose qui par le fait même devient symbole il y a aussi la vie spirituelle, ne serait point si différence selon les lieux dans un état où les conditions de la vie temporelle serait plus homogènes.

Chaque village possède un lieu sacré, les villageois souhaitent d'avoir leur lieu, le plus meilleur espace de sacralisation « ... *parce que chaque village tient à avoir le patron le plus distingué que les légendes, rivalisent de merveilleux, se répètent sans*

---

<sup>10</sup> Edmond Doutté, *notes sur l'islam maghrébin marabout*, édition Ernest Leroux, 1900, Paris, p 37

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

*cesse, avec, comme principale source de variantes, le désir de surpasser le voisin. Il est très important pour un village d'avoir un saint<sup>11</sup> »*

Les travaux sur la « sainteté » en islam ont suscité de nombreuses études, particulièrement au Maghreb. Ils ont souligné le lien qu'elle entretient avec la mystique Soufisme et les mouvements « confrériques », définissant une sorte d'« islam populaire » qui établit les continuités et discontinuités entre saints et « docteurs » de l'islam, répondant à des attentes thaumaturgiques et propitiatoires.

Le domaine de la religion berbère était un sujet de la recherche par certains spécialistes, sociologues et anthropologues généralement qu'intéressent à la religion du nord africain et sur le culte des saints, parmi eux on trouve « Edmond Doutté » qui travaillé sur les marabouts et leurs origines, il a donné leurs rôle dans la société tant que des hommes qui occupent la vie spirituel. Il a parlé aussi dans le deuxième livre sur la religion de l'Afrique du nord avec leur spécificité, différent de l'islam de l'orient. « Louis Rinn » qui consacré un ouvrage qualifié sur les marabouts et les « *Khouans* » qui appliquent le droit musulman, cette catégorie qu'investie sur la religion, spécialement le culte des saints, parce que la majorité des saints sont des Marabout d'origine de « la rigole rouge ». « Octave Depont et Xavier Coppolani », qui ont travaillé sur les confréries religieuses de l'Afrique du nord, parmi eux on trouve La confrérie de « *Khalouatiya, Tidjania, Rahmania* », ils donnent aussi les motifs de leurs influences dans le mode de vie quotidienne des habitants du village. Les auteurs sont des français spécialisés dans la culture Algérienne sauf Louis Rinn qu'était un militaire.

On souligne aussi quelques auteurs Algériens, Hadibi Mohand Akli qui fait un travail sur le sanctuaire de « *Wedris* » '*Wedris une totale plénitude, approche socio anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*' l'auteur parle sur la vie du saint et leur influence avant et après sa mort. On ajoute aussi le travail de Pierre Bourdieu « *sociologie de L'Algérie* » il explique le sens des rituels au sein de la société berbère. Mohand Khellil « *la Kabylie, ou l'ancêtre sacrifié* » lui aussi à expliqué le système

---

<sup>11</sup> Emile Dermenghem, op cit, p 17.



## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

religieux de la Kabylie à travers les différents rituels pratiqués dans les villages. Même l'auteur Jean Servier dans son ouvrage « *les berbères* » donné une idée générale sur monde berbère, l'histoire, religion, société, le mode d'organisation sociale, et la vie religieuse « rite, Ziara, Sanctuaire.... »

La majorité des auteurs Algériens et Français parlent de la religion des berbères, se présente essentiellement dans le culte des saints, et les pratiques rituelles liées directement aux niveaux des sanctuaires.

On a constaté quelques ouvrages qui parlent sur le changement social, et qui traitent les phénomènes qui menacent l'existence de cette culture, plusieurs auteurs parmi eux il y Georges Balandier avec ses ouvrages qui parlent sur l'émergence des phénomènes sociaux « *sens et puissance et anthropologie politique* » avec Fanny Colonna qui traite le changement religieux dans la société des Aurès, on souligne aussi l'ouvrage de Ali Merad sur le réformisme Algérien pendant les années vingt et trente avec l'émergence de l'association des Oulémas musulmanes et le mouvement « *Salafiste* », qui étaient contre les marabouts et le culte des saints. On a utilisé aussi Guy Rocher son ouvrage sur le changement social.

On parle du changement social qui menace la permanence de culte du saint, ce changement touche aussi les pratiques rituelles, certains catégories dans le village sont contre les actions, disent que nous sommes en vingtième siècle, pour les traditions, il faut supprimer tous ça, réalinement ces pratiques à l'archaïsme, le saint juste est une légende il n'existe pas. Une autre catégorie « *les salafistes* » sont contre les pratiques, contre les croyances, selon cette classe les rites sont une forme du « *Chirk, ignorance* », il est obligé de supprimer ça, disent que le saint est un homme sage mais pour quoi vous demandez la bénédiction d'un homme mort c'est une ignorance. Il y a aussi le danger de mondialisation avec le développement économique les deux concepts on peu le considérer comme un danger qui menace la culture kabyle. Malgré le changement est un caractère fondamental de la civilisation. Mais la société elle change de nature.

Notre problématique est basée sur le sanctuaire en tant que lieu de solidarité et de rencontre, donc notre question principale c'est comment interpréter la production

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

des rites religieux par la société en vue de comprendre les fonctions sociales de ces rites et leurs transformations ? Ensuite, il y'a des questions secondaires qui sont : quelle est la valeur du lieu dans la pensée des habitants hier et aujourd'hui ? Comment les villageois célèbrent le rituel en hommage du saint dans une société pleine de mutations, où un désintérêt d'une partie des villageois ? Est ce que la sainteté peut résister au changement culturel et social dans lesquels s'opère la société ?

### V : les hypothèses

L'hypothèse est une réponse provisoire donnée à la question de départ, Aktouf Omar définit l'hypothèse : *« L'hypothèse c'est une base avancée de ce que l'on cherche à prouver, c'est la formulation préforme de conclusions que l'on compte tirer et que l'on va s'efforcer de justifier et de démontrer méthodiquement et systématiquement en bref et d'une façon très générale, on peut dire qu'une hypothèse est une supposition que l'on fait d'une chose possible ou nom et dont on tiré une conséquence »*<sup>12</sup>

Pour répondre aux questions que nous avons posées dans la problématique nous comptons sur des hypothèses collectées, d'après la fréquentation avec le terrain, et l'utilisation des documents historiques, malgré la diversité qui domine les gens du village sur l'origine du saint. La première hypothèse basée sur le saint lui-même, car le village du « *Chorfa* » est entièrement d'origine maraboutique en plus que ça le personnage sacré aussi un marabout selon les habitants, est ce que le saint probablement est un marabout ? Où bien un kabyle arrive au village pour enseigner le coran, il devient un marabout. La deuxième hypothèse sur les activités faites dans le village, pour commémorer le saint par des rites symbolique hérités ? Où bien dans le but d'ancrer la solidarité entre les villageois ? La troisième hypothèse concerne le sanctuaire qui marche vers la perte sa fonction, surtout qu'il domine la pensée des habitants surtout les vieux. La disparition de cette catégorie va donner l'éloignement de l'influence du sanctuaire sur les nouvelles générations, on prend en considération le

---

<sup>12</sup> Omar Aktouf, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des Organisations, Une introduction à la démarche classique et une critique*, PUQ. 1987, Montréal, P 58

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

changement social avec la mondialisation comme un élément qui menace l'existence des lieux sacrés, pourra-t-il résister au bouleversement dans la société ?

### **VI : Les mots clés.**

Dans cette étude, on trouve plusieurs concepts qui reviennent chaque fois pendant la recherche, on essayera de donner quelques définitions livrées par des chercheurs spécialisés dans le domaine de l'anthropologie religieuse.

#### **VI.1: La tradition**

Selon André Mary « *la tradition désigne un ensemble de pratiques de nature rituelle et symbolique qui sont moralement gouvernées par des règles ouvertement acceptées et qui cherchent à inculquer certaines valeurs et normes de comportements par la répétition ce qui implique automatiquement une continuité avec le passé*<sup>13</sup> »

Toutes les actions anciennes « rite » pratiquaient dans les villages kabyle pendant les fêtes religieuses pour célébrer les « *Ouali* » où les saint inscrit dans la tradition de cette région, elle joue un rôle de sauvegarder la culture, est un bouclier contre la mondialisation et le changement, « *le recours à la tradition comme source de légitimité et lien d'autorité décidant de ce qui est essentiel, universel, vivant dans les traditions qui se transmettent de générations est au principe du traditionalisme en religion* » aussi « *la tradition comme transmission d'un dépôt de génération en génération et la religion comme reprise d'un héritage de croyance et de rite, la religion se porte comme un discours traditionnel*<sup>14</sup> » la tradition restée ancrer dans le village, on peu voir ça dans la célébration des fêtes cérémonieuses hérités par nos ancêtres. .

#### **VI.2 : La baraka « la bénédiction »**

C'est le but le plus ciblé par les pèlerins aux tombeaux des saints « *Bénédition suprême grâce incommensurable puissance infinie qui se manifeste pour le bien et*

---

<sup>13</sup> André Mary, *religion de la tradition et religieux post-traditionnel*, 1995, enquête, p 43.

<sup>14</sup> Idem, p 45.

*pour le mal et qui se transmet de génération en génération*<sup>15</sup>» la baraka du saint toujours présente dans le village, tous les visiteurs hommes et femmes leurs but c'est la bénédiction du « sidi amer chérif », la baraka c'est le but du croyant qui accomplit les rites magiques et plus tard des rites religieux, jet de pierres attouchement des personnages saintes des reliques visites aux sanctuaires.<sup>16</sup>, la baraka aussi c'est une sorte de pouvoir où de fluide divin et dynamique qui selon les cas déchainé les forces occultes du bien où du mal, fluide dont dieu. Geertz a donné une définition sur le mot 'baraka' il dit « *à toute une série de notions associées, la prospérité matérielle, la santé physique, la satisfaction corporelle, la plénitude, la chance, la satiété, et aussi le pouvoir magique*<sup>17</sup> »

### **VI. 3 : La Ziara « la visite »**

Elle occupe la partie la plus importante dans la pensée des habitants vers lui, la Ziara faite par les villageois pour obtenir une bénédiction sacrée livrée par le saint, selon Fennec Reysoo « *Ziara qui vient du mot arabe, visiter, les fidèles se rendent occasionnellement à la tombe du saint parfois la toute simple ziara à pour objectif de s'imprégner d'un peu de la baraka et des fois on vient avec des demandes plus spécifiques pour implorer l'assistance divin* »<sup>18</sup>

« *Ziara visite pieuse ou de respect à une personne d'un rang supérieur mais plus spécialement aux lieux saints aux personnages religieux, les ziara même aux tombeaux étant toujours accompagnées d'une offrande* »<sup>19</sup>

Ziara du sanctuaire « *sidi amer chérif* » est une tradition très ancienne pratiquée par la majorité des villageois « Chorfa » et même les autres tribus et tous ceux qui reconnaissent la gloire et la baraka du saint en question, les pèlerins trouvés sur place, cette visite elle nous indiqué cet attachement au saint par leurs discours et leurs pratiques. Le but de Ziara aussi faite une visite au saint dans le but de se faire

---

<sup>15</sup> Octave Depont, Xavier Coppolani, *Les confréries religieuses musulmanes*, Adolphe Jordan, 1897, Alger, P 110

<sup>16</sup> Edmond Doutté, op cit, p 410.

<sup>17</sup> Clifford Geertz, *observer l'islam, changement religieux au Maroc et en Indonésie*, tra Jean-Baptiste Grasset, la découverte, 1992, Paris p 57

<sup>18</sup> Raysoo Fennec, *pèlerinage au Maroc*, maisons des sciences de l'homme, 1991, Paris, p 61

<sup>19</sup> Louis Rinn, *marabouts et khouans*, Adolphe Jordan, 1884, Alger, P 21

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

pardonne une faute, une négligence dans l'accomplissement des devoirs qui incombent à l'homme telle que la récitation d'un nombre déterminé de prières.

### **VI. 4 : La sainteté**

Selon ' Madeleine Grawitz' « *la sainteté est un terme lié à la dichotomie sacré/profane et à son ambiguïté. Durkheim identifie ascèse et sainteté czarnowski : héros et saint, Cailliois analyse la sainteté par rapport aux notions de pur et impur qui finalement se limitent au domaine religieux, pour les phénoménologues puissance du mana de la personnalité du saint qui devient lui-même objet de vénération plus qu'intermédiaire avec la divinité, son autorité vient de sa personne non de sa fonction* »<sup>20</sup>

Généralement est une pratique très répandue à travers l'Afrique du nord, depuis l'antiquité, l'arrivée de l'Islam cette culte influencée par une nouvelle pensée, elle se manifeste sous la direction des « *Oualis* » et des cheikhs, les connaisseurs de la religion, qui portent le charisme et le miracle. .

### **VI. 5 : Le sacré**

Le sacré est une notion purement descriptive ne pouvant servir à définir les phénomènes religieux, toute fois l'idée apparaît comme plus générale que celle de dieu qui n'en est que la concrétisation des choses sacrées sont celles dont la société à elle même élaboré la représentation. Le domaine de ce sacré se situe au cœur de la relation riche et diverse de l'homme avec l'absolu, à l'intérieur de leur rencontre dans la chose qui par le fait même devient symbolique. Aussi le sacré religieux est le fait d'une sublimation dans laquelle s'estompent les contradictions entre l'impur et la force magique, et la transcendance du sacré fait de tout rite positif d'une transgression réglée et légitime. Dans le village le sacré se présente surtout sur le saint, lui leur demeure devient un lieu sacré.

### **VI. 6 : Le changement social**

Le changement inscrit dans la nature de chaque société à cause de plusieurs facteurs et acteurs, toutefois facteurs économiques, politiques,...le changement c'est aussi une idéologie, une perception du monde, une certaine conviction. Il est devenu aussi

---

<sup>20</sup> Madeleine Grawitz, *lexique des sciences sociales*, Dalloz, 2000, Paris, p 364

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

un critère moral ce distingue ce qui est bien, de ce qui ne l'est pas, le changement touche tous dans la société, parfois imposé par des forces étrangères ou bien par des forces existant à l'intérieur de la société, de nombreux changements se sont produits au cours des années par l'accroissement de différences minimes, même individuels qui se transmettent dans une localité et non dans une autre. Guy Rocher définit le changement social : « *toute transformation observable dans le temps qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire* »<sup>21</sup>

Dans le village de Chorfa, il y a un changement qui touche le mode culturel de la région, à cause de mondialisation, aussi les gens actuellement s'intéressent pas au sanctuaire et les pratiques rituelles. C'est un changement culturel, la pensée ancienne des habitants, leur vision n'est pas partagée par la nouvelle génération. Surtout les pratiquants, la catégorie de « *Salafisme* », sont tous contre la visite du sanctuaire pour un intérêt de demander la bénédiction d'une personne morte.

### **VII : Méthodes et techniques de la recherche**

Pour mener un travail qualitatif il faut utiliser des méthodes qui entrent dans le domaine de l'étude. Nous avons procédé dans les premiers temps de la recherche un travail de collecter les informations orales qui concernent l'histoire du saint et leur travail dans le village, après on passe à lire les archives et les documents qui parlent du village en général, en plus l'observation surtout au moment de pratiques rituelles au sein du village. Les techniques utilisées : l'observation et l'observation participante, les entretiens, les documents.

#### **VII.1 : La méthode qualitative**

On a utilisé cette méthode pendant notre enquête sur le village et sur le saint, parce que nous allons utiliser l'observation et l'observation participante pendant la célébration des rites, et les entretiens pour collecter les informations sur les origines

---

<sup>21</sup> Guy Rocher, *introduction à la sociologie générale : changement social*, édition HMH, 1973, Paris, p 22

du saint et de analyser le changement social et culturel dans le village et la vision des gens vers le sanctuaire et vers le saint.

### **VII.2 : l'observation directe et l'observation participante :**

L'observation c'est une technique qui nous permet de voir comment les gens effectuent les pratiques rituelles, et d'analyser les actions collectives. L'observation participante en nous impliquant directement dans les pratiques à étudier les rites au sein du village. Le terrain c'est le laboratoire de l'anthropologue donc on utilise cette technique pour collecter les données dans le but d'analyser selon les situations où le rituel se déroule, à fin de se faire une opinion complète de cette culture selon Aktouf Omar « *laboratoire de l'anthropologue est le terrain pour y travailler il se rend chez le peuple qu'il à décidé d'étudier, il écoute les conservations, visite les demeures assiste aux rites, observe le comportement coutumier, interroge les gens sur leurs traditions bref il se familiarise avec leur mode de vie afin de se faire une opinion de leur culture ou d'en analyser un aspect particulier* »<sup>22</sup>, cette méthode permet d'éviter le problème de la différence entre un comportement réel et un comportement verbal de mettre au jour des éléments souvent non conscients.

### **VII.3: l'entretien**

On a fait des entretiens avec les habitants du village au sein du sanctuaire pendant les cérémonies, et des entretiens hors le lieu, dans les cafétérias, dans la mairie, dans les maisons, essentiellement sont des entretiens différents l'un avec l'autre.

#### **VII.3.1 : l'entretien semi directif**

Nous avons effectué des entretiens avec des habitants du village dans le but de recueillir les informations, sur des différents sujets pour découvrir certain aspect concernant les rituels, les visites, à travers les réponses des personnes interviewées. « *Il se rapproche de la précédente mais le degré de liberté est plus réduit, l'interrogé*

---

<sup>22</sup> Omar Aktouf, op cit, p 67.

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

*aura à répondre le plus directement possible à des questions précises. Et le but recherché est de s'informer, mais en même temps de vérifier à l'aide de question des points particuliers liées à certains hypothèses préétablies<sup>23</sup>»*

### **VII. 3.2 : Entretien centré :**

Nous avons utilisé cette technique pour recueillir des informations sur les rituels pratiqués par les villageois durant l'année, basée sur un thème central qui été le but de notre discussion. Selon toujours Aktouf Omar « *C'est une sorte de discussion assez peu structurée mais centrée sur un sujet précis délimité. Ici le degré de liberté est très élevée aussi bien pour le questionneur que pour le questionné<sup>24</sup>»*

### **VII.4 : La documentation**

Cette technique va nous permettre d'utiliser des cartes pour mieux connaître le terrain de l'enquête, il y a aussi des documents archivés fournis par les villageois, surtout les papiers qui parlent sur l'histoire du village pendant la période coloniale. « *Cette méthode consiste à répertorier et à consulter des documents, les plus spécifiques et plus spécialisés possible sur le sujet de la recherche on utilisera donc registre, rapports, séries, statistiques, manuels, thèses et même s'il en existe, des documents audio-visuels afin d'en savoir le plus que l'on peut à l'avance, sur le problème traité ou sur des problèmes identiques, similaires<sup>25</sup>»*

Nous avons usagé les photos comme un moyen de recherche, surtout les images du village, du lieu, sanctuaire.

## **VIII. les étapes de l'enquête**

### **VIII.1 : La pré-enquête**

Nous avons consacré cette étape pour lire les documents, les livres, les articles, qui parlent sur la sainteté, sur la société berbère et kabyle en particulier, en plus on

---

<sup>23</sup> Ibid, pp (88-89)

<sup>24</sup> Omar Aktouf, P 88.

<sup>25</sup> Omar Aktouf, op cit, P 103.



## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

dédie une période de recherche sur l'histoire du saint et son arrivé au village du « *chorfa* ». Elle s'est déroulée depuis l'été de 2014 jusqu'à la fin de l'année 2015. On a fait quelques visites au lieu de notre enquête. On a cherché sur l'aspect spirituel du lieu sacré, et sur les légendes qui parlent sur les miracles du saint, jusqu'à maintenant les habitants du village transmettent les histoires à des générations suivantes. Aktouf Omar définit cette étape « *est un phase de terrain précoce dont les buts essentiels sont d'aider à constituer une problématique plus précise et surtout à constituer des hypothèses qui soient valides, fiables,, renseignées, argumentées et justifier, la pré-enquête permet de fixer une meilleure connaissance de cause, les objectifs précis aussi bien finaux que partiels* »<sup>26</sup>

### VIII.1.2 : L'enquête

Nous avons effectué une enquête de terrain depuis janvier 2014 jusqu'à la fin de l'année précédente pour collecter des informations sur les pratiques rituelles au sein du sanctuaire. Parce que le sacrifice est une action symbolique, plus de trois décennies le sacrifice il est absent parmi les pratiques rituelles, ce rite il est supprimer de la liste, jusqu'à l'année précédente il est présent dans le village. Les autres rituels sont tous célébrer par les habitants comme « Ziara, nettoyage de cimetièrre et la rigole, zerda ». Nous basons durant l'enquête de connaissais les préparations de rituels, c'est l'assemblée villageoise qu'assume cette responsabilité d'organisation en collaboration avec l'assemblée communale, on a interrogé les gens volontaires qui répondent à l'appel de l'assemblée pour faire le rituel en plein air et pour ancrer la solidarité entre les villageois. Parce que le rite c'est une action sociale faite par les habitants visent un but de célébrer une fête hérité par nos ancêtres.

### IX : Les obstacles rencontrés pendant la recherche.

Pendant la recherche que nous avons faite, il y'a des digues qui ont joué un rôle, comme un élément de découragement. Parmi eux le manque de documents qui traitent du saint, aussi la domination des légendes sur « sidi amer chérif » il y a que le mythe,

---

<sup>26</sup> Omar Aktouf, op cit, p 102.

## Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

---

dans le village personne ne parle du saint. Un autre obstacle, l'absence des gens qui connaissaient l'histoire du village, il existe des écrits sur le saint mais quand on revient au terrain on ne trouve aucune relation entre l'écrit et la société. La mémoire collective des habitants du village est très faible, parce que l'histoire du saint n'est pas connue, et il y a un danger de disparition qui menace les légendes du saint. Quand on fait un entretien avec quelqu'un on déniche des versions irrationnelles, surtout sur l'origine du saint, une légende dit que le saint son origine revient à l'époque des romains.

### **Conclusion**

Dans ce chapitre on a donné une idée générale sur la méthode que nous avons faite pendant la durée de la recherche, une explication sur la problématique de notre thème, puisque on passe d'analyser et définir les concepts clés, plus de onze mots liés directement à notre étude.

## **Chapitre II**

# **Aspect monographique de la commune et du village Chorfa**

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

### Introduction

Dans ce chapitre nous donnerons une idée générale sur la région de « *Chorfa* », nous baserons ici sur l'histoire ancienne du village et les transformations pendant la période coloniale, ainsi que à sur la décolonisation de l'Algérie, aussi sur les caractères géographique, les conditions climatiques, et sur l'aspect social et culturel et la vie associative de la commune.

Dans la deuxième partie de ce chapitre on essaye de présenter le village de « *Chorfa* », sur la position géographique et les limites, aussi on parle sur l'organisation sociale du village et leur rôle et avec ses fonctions, et le qanun du village d'après « *Emile Masqueray*<sup>1</sup> », et « *Hanotaux, Letourneau* » et sur l'aspect économique du village, agriculteur, industrie, marché.

L'essentiel dans le chapitre, c'est la présentation de la commune et le village de « *Chorfa* », la commune porte le nom du village l'un des villages principaux.

### I : Etymologie de mot « Chérif »

Le Chérif c'est le singulier du mot l'arabe Chorafa, où Chorfa, ce sont les descendants du prophète par sa fille Fatima et Ali. Certaines dynasties comme « *Idrisside* » et « *Saadiens* » qui règnent sur le Maroc pendant des siècles.

Ici au Maghreb beaucoup des saints revendiquent cette appartenance. Après la chute de cette dynastie, les restes refugies au sud Marocain, font une alliance avec les Marabouts, cette royaume berbère « *almoravide* » pour légitimer ses actions fait une entente avec les « *Chorafa Idrisside* », chaque Marabout revendique aussi son appartenance au prophète.

La majorité des personnalités divines, Saints sont des Marabouts berbère, mais pour gagner une légitimité au sein du groupe annonce leurs origines à la famille du prophète.

---

<sup>1</sup> Emile Masqueray, *formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, kabyles du Djurdjura, Chaouia de l'Aurès, beni Mzab*, Ernest Leroux, 1886, Paris, p 275

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

Cette dénomination est inexistante dans la réalité, mais juste pour se légitimer l'action, entrée dans le but du pouvoir et de domination. Impossible une personne comme « Idriss » fonde une dynastie qui revendique l'appartenance légitime, les partisans du roi sont des berbères même les marabouts..

### **II : la présentation de la commune « Chorfa »**

Dans cette partie, nous avons présenté la commune du Chorfa, sur divers aspects, celle le cadre géographique, l'histoire de cette région, l'économie de la commune, et sur le caractère végétal de cet espace

#### **II. 1 : le cadre géographique de la commune du chorfa**

La commune du *chorfa*<sup>2</sup> se située au coté Est de la wilaya du Bouira, composée par 4 villages principaux « *chorfa* » « *tughza* » « *tiksiridene* », la commune attachée administrativement à la daïra du *imcheddalen*, avait les limites avec quatre communes le nord c'est la commune d'Aghbalou, au sud la commune d'Ath Mansour, et la commune Boudjlil de la wilaya de Bejaia, l'est la commune Tazmalt et l'ouest la commune d'Imcheddalen, les trois communes Imcheddalen et Ah Mansour et Aghbalou attachées administrativement à la wilaya de Bouira et Tazmalt à la wilaya de Bejaia.

La route nationale n°26 et N° 25 coupe la commune en deux parties, et la route nationale n°15 vers la wilaya de Tizi Ouzou, le nombre de la population atteint plus de 18 mille habitants.

---

<sup>2</sup> Voir la figure N° 2: page 28

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

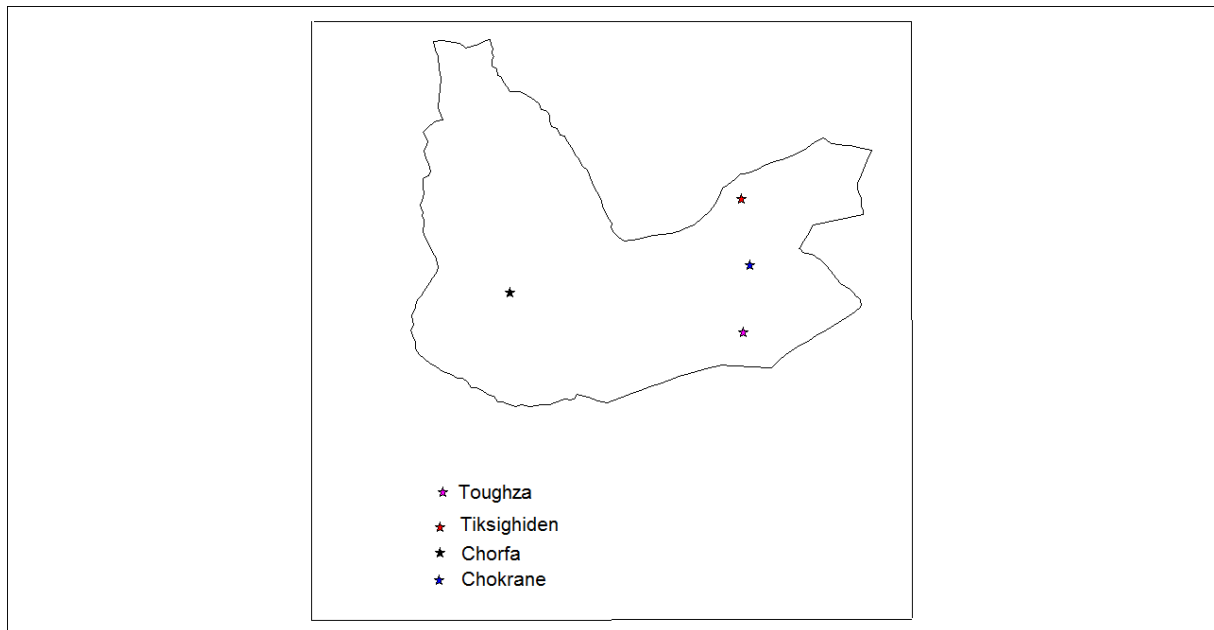


Figure N°1 : les villages appartenant à la commune Chorfa

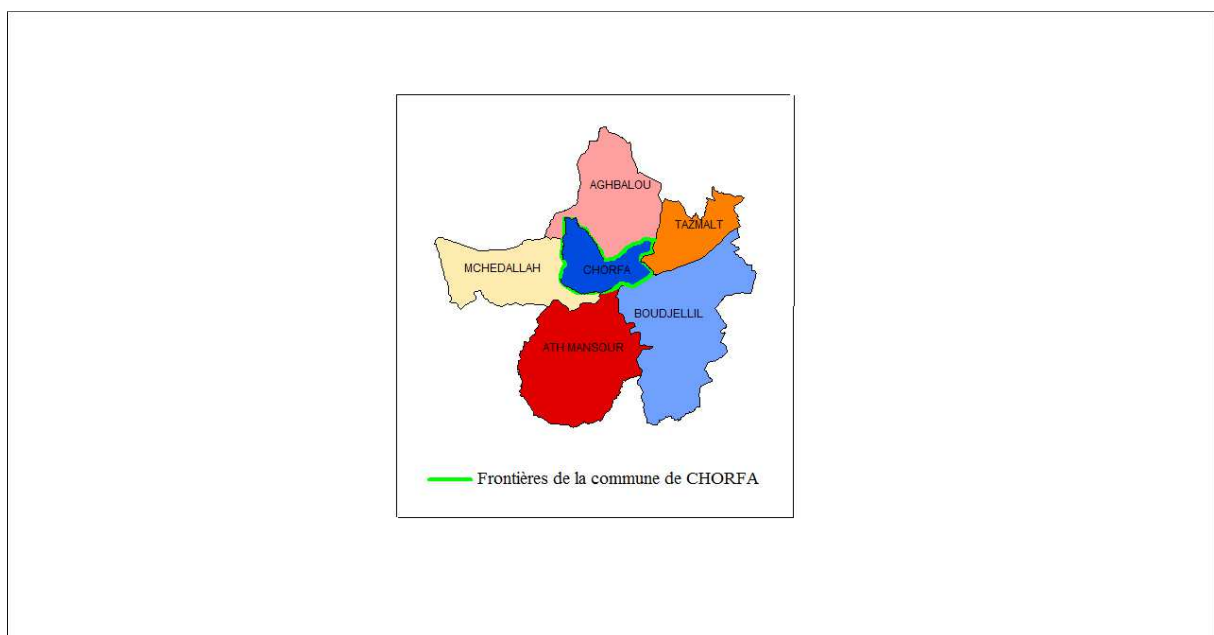


Figure N° 2 : les frontières de la commune

### II. 2 : le cadre historique de la région

A l'époque de colonisation française, la région était attachée directement à la commune mixte « Maillot » actuellement Imcheddalen. En 1891, l'habitation y avait

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

plus de 1779 h<sup>3</sup>, en 1912 plus de 2347 h, après douze ans le nombre reculé jusqu'à 1835, à cause de l'immigration, dix ans après le chiffre a dépassé 2032 h, en 1946 le nombre connu une densité mais faible pas plus de 2561 h<sup>4</sup>. La région soumise à la France le début de 1857, avec les autres tribus comme *Ath Mansour, Iwaquren*, après une longue résistance menée par la population contre l'occupation française, les habitants du *Chorfa* préfèrent les crêtes pour l'habitation, un lieu d'abri contre les attaques extérieures, « *le nouveau bourg Takhlighit procédant de la dispersion, n'est pas encore une entité civique, un village Taddart. Les familles réunies en certains points se considèrent toujours liées à leur village natal et ne parviennent pas à prendre conscience de leur groupement. C'est une juxtaposition, sans intégration. Un corps sans âme* »<sup>5</sup>, pendant l'invasion française, les villageois n'ont pas acceptés la soumission, le 25 mai 1857, l'armée coloniale dirige une expédition militaire vers les tribus insoumises selon le soldat « *Emile Carry* » il dit « *devant elle, sur les déclivités dernières du rocher, vivent coté à coté les Mécheddala, récemment soumis, puis les Bani kani, les bakil, les Cheurfa, les Ouakor, petites tribus insoumises, qui gravitent autour des Beni mellikeych, tribu principale* »<sup>6</sup>

Après une longue résistance menée par les villageois contre l'armée française avec ses artilleries, à la fin ils ont tous acceptés la soumission, « *... Les quatre tribus qui font face au colonel d'Argent, se soumettent l'une après l'autre. Les beni-ouakor, les cheurfa, les kani puis les bakil, font successivement demander l'aman et acceptent les conditions qui leur sont imposées.* »<sup>7</sup>

Les français ont imposés une taxe contre les villageois, juste pour se venger, chaque tribu paye une contribution : At kani soumis le 10 juillet 1857, fut imposé pour 20 000 F, Cheurfa, pour 30 000F, Ouakour, pour 20 000F, At mansour, pour 9000F, At mellikeych, soumis le 10 juillet seulement, pour 35 000F.<sup>8</sup>

---

<sup>3</sup> H : veut dire habitant

<sup>4</sup> Tassadit Yacine, *maillot-imcheddalen en 1950 essai de sociologie et d'histoire*, édition tira, 2012, Alger, p 36

<sup>5</sup> Idem, p 90

<sup>6</sup> Emile Carry, *révélés de Kabylie compagne de 1857*, éditions grand Alger livres, 2009, Alger, p 195.

<sup>7</sup> Idem p 196

<sup>8</sup> Tassadit Yacine, op cité, pp (67-68)

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

Selon Alain Mahé, qui a parlé sur la région pendant l'insurrection de 1871, à propos des impôts imposés par la France sur la tribu de Chorfa plus de «37,800 F<sup>9</sup>».

Pendant l'insurrection de 1871 encadré par El Moqrani et cheikh Aheddad contre les français, la région aide les combattants pour la liberté face au colonisateur « *le 5 avril<sup>10</sup> Bou mezrag vint camper sur les bourgs de l'Ouae Ziane au douar Ahl-el-kseur et tenta vainement, par deux fois, de s'emparer du caravansérail d'el-Esnam. De même, le borg de At mansour soutenait victorieusement les 7 et 8 avril un assaut des forces combinées des At Abbès, des Cheurfa, et des At mansour* »<sup>11</sup>.

Selon Alain Mahé il dit que la tribu de Chorfa est attachée à la commune mixte d'Imcheddalen, depuis 1880 jusqu'à 1958, puisque l'administration française a changée le nom de la tribu qui devient Douar Tiksiridene, depuis 1880 jusqu'à 1958. Le découpage administratif En 1984 où l'ancienne tribu devient une commune attachée à la daïra de Mchedallah<sup>12</sup>.

### II.2.1 : La région pendant la révolution (1954-1962)

Le déclenchement de la révolution en 1954 va encourager les habitants de rejoindre les montagnes, pour combattre au rang de FLN, contre les français, les derniers dans le but d'écraser la révolte, crée un centre administratif spécial « S A S », le cœur de la commune porte se nom, cette nomination reste jusqu'à aujourd'hui, les villageois ont fournis plus de 60 combattants tombent aux champs d'honneur parmi les morts Chemlal Aissa un grand soldat<sup>13</sup>.

### II.2.3 : La région après l'indépendance

Après la décolonisation de l'Algérie, la région reste attachée à la commune d'Aghbalou la wilaya de *Tizi Ouzou*, en 1974 une nouvelle wilaya porte le nom de

---

<sup>9</sup> Alain Mahé, *histoire de la grande Kabylie XIX<sup>e</sup> siècles, anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Edition Bouchene, 2006, Paris, p 577.

<sup>10</sup> Tassadit Yacine, op cit, p 69

<sup>11</sup> Idem, p 69

<sup>12</sup> Alain Mahé, op cit, p 580.

<sup>13</sup> Voir l'annexe N<sup>o</sup> 4 : la bataille dans le village entre l'ALN et l'armée française, page 183.



## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

Bouira, ancien daïra de la wilaya de *Tizi Ouzou*, toujours liée à la commune d'*aghablou* jusqu'à le dernier découpage en 1984 où *chorfa* devient une commune attachée à la daïra d'*imcheddalen* et la wilaya du *bouira*.

### II. 3 : Le champ politique dans la commune

Au sein de la commune, le mouvement politique est un peu faible, l'absence de la maturité pour pratiquer ce genre de la vie, il y a que deux partis qui dominent dans la commune, sont des partis régionaux « RCD et FFS<sup>14</sup> » ensemble à-côté de l'opposition, mais une opposition symbolique aucune influence sur le pouvoir central, au moment des élections législatives, surtout les deux menés une politique au sein de la commune, le système tribal, des clans de vote, ancre la divergence entre les habitants juste pour une place dans l'APC, les familles du village sont divisées entre deux coté FFS et d'un autre coté RCD. Il y a des cas où l'un des deux faits une alliance contre l'autre, une entente avec le FLN<sup>15</sup> parfois avec le RND. A coté, il y a le mouvement du MAK<sup>16</sup> qui réclame l'autodétermination de la Kabylie, il possède un nombre considérable des militants. Aussi le FLN et le RND sont présents dans la commune mais ce n'est pas une force. Aujourd'hui, dans la commune la vie politique presque mort à cause des facteurs sociopolitiques et le développement économique, les gens s'intéressent pas à la politique, sont rassasiés aux fausses promesses données par les partis politiques au sein de la commune.

### II. 4 : Le mouvement associatif

Dans la commune, on trouve plusieurs associations des différents domaines un lien commun entre eux malgré la diversité c'est le but social, cultivés la société et ancrés la solidarité entre les habitants et formés une génération savante.

Il y a des associations religieuses qui célèbrent les fêtes musulmanes « Achoura, mouloud, Aïd » des associations qui s'intéressent à l'éducation en

---

<sup>14</sup> RCD : Rassemblement pour la culture et la démocratie, FFS : front des forces socialistes

<sup>15</sup> FLN : Front de libération nationale, RND : Rassemblement nationale démocratique

<sup>16</sup> MAK : Mouvement pour l'autodétermination de la Kabylie

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

collaborations avec les établissements scolaire, aussi les associations qui travaille dans le domaine de l'écologie, la mobilisation pou conserver la nature contre la pollution, d'autres associations de loisirs, organisent des sorties vers les parcs, vers les plages pour les enfants. Et d'autres spécialisées dans le domaine sportif, organisation des tournois de football.

On remarque aussi dans la commune il y a un manque de mobilisation par les associations pour attirer l'attention des jeunes de participer et d'adhérer à une telle association, parce que ce n'est pas d'un lieu de travail, l'absence d'un climat clair au sein de la commune, les associations maintenant sont moribonde.

- Les associations religieuses : quatre
- Les associations culturelles et de loisirs : sept
- Les associations de parents d'élève : huit
- Les associations d'un intérêt public : sept
- Les associations sportives : huit

### **II. 5 : La scolarité**

Le taux de scolarité dans la commune dépasse 70%, surtout la région y avait des établissements des différents niveaux, chaque village possède une école primaire et moyen. Village chorfa y avait 6 écoles primaires, avec 3 en cycle moyen, et un lycée, village Tiksiridene 1 école primaire, et un établissement moyen, Village Toghza une école primaire et moyen, village Chokrane une école primaire. On remarque la majorité des élèves sont des filles, le nombre des jeunes filles plus grand que les garçons.

Le cycle primaire : neuf écoles

Le cycle moyen : cinq collèges

Le cycle secondaire : un lycée

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

### **II. 6 : L'économie de la commune**

Chorfa c'est un lieu attractif, il est situé entre deux wilaya, Bejaïa et « Tubiret » Bouira, possède des terres agricoles, aussi proche de la ville industrielle d'Akbou, ça va jouer un rôle du développement au sein de la commune.

#### **II.6. 1 : L'industrie**

Il y a une industrie active dans la commune, plusieurs usines installées, devient une zone d'activité collectivement partagées. La présence de ressources humaines et la main d'œuvre va permettre un avancement économique dans la commune, et le taux de chômage en recule à cause du développement.

Les usines d'eau : deux

Les usines du jus et de gazeuse : quatre

Les usines du gabion et treillis soudés : deux

Il y a aussi quelques activités comme la couture, un artisanat traditionnel qui résiste face au changement économique.

#### **II.6.2 : L'Agriculture**

Est une activité très répandue dans la commune, il y a des terres agricoles utilisées par les habitants dans la production des certaines catégories des légumes et les fruits, des terrains usées pour la production du céréale, la période de moisson pour collecter les grains et d'autres produits. L'olive est un produit le plus utilisé par les habitants, des terres pleines d'arbres, surtout la période d'hiver les gens vont accéder à leurs champs, la commune devient un centre de production de l'huile. Les activités dans la commune se présentent comme un tourisme culturel et de particularités traditionnelles, des manifestations ancestrales anciennes dont « EL HASSAD » et fête de l'olivier.

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

La culture du jardinage fut une nécessité pour chaque famille. L'arboriculture, le caractère montagnard du lieu aide les habitants de profiter les forêts, des différents qualités d'arbre.

Une activité occupe une place dans la commune, c'est l'élevage de poulet de chair devenu une activité fructueuse, c'est travail très farouche mais il reste un moyen de finance



Figure N°3 : l'espace agricole de la commune

### II.7 : Le cadre biophysique de la région

#### II.7.1 : Le climat

La région possède généralement un climat humide pendant l'année, l'automne est caractérisé d'un climat chaud comme l'été, sauf la période d'hiver, se présente un climat très rigoureux et un été chaud, elle devient une zone froide, l'époque du printemps ou la région connu un changements climatiques très farouche, la température moyennes mensuelles relevées par certains stations de la wilaya : 27 C à la station de Bouira, 28,1 C la station de M'chedallah, Chorfa y avait des petites colline d'attitude plus de quatre cent mètres, la neige il ne tombe pas. Le mode de vie dans la région très facile, la commune possède toutes les infrastructures nécessaires pour vivre, comme le centre médical, des superettes, un petit marché.



Figure N<sup>0</sup> 04 : le climat dans la région

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

### II.7.2 : La végétation

La région y avait une petite chaîne montagneuse, certains arbustes, des forêts comme un bouclier contre le vent froid, aussi l'arboriculture cultivés et l'étendus par l'homme, et des arbres fruitiers comme les figuiers, le figuier barbare dans les collines, la plantation des arbres d'olives donne une verdure, au même temps est un moyen de finance, il y a aussi des qualités d'arbres mais non cultivés par les habitant comme le frêne, le chêne à gland.

La biodiversité de la flore, favorise l'existence d'une chaîne alimentaire de la faune, à la fois carnivore, et herbivore, des mammifères comme les porcs-épics, qui se nourrissent des plantes telles que lentisque, les genêts, la lavande, l'arbusier, les plantes soulignées elles favorisent l'apiculture traditionnelle. L'agriculture occupe une place très importante dans la région<sup>17</sup>, des terres agricoles utilisées pour la production alimentaire à côté de petits jardins surtout dans les grandes maisons.



Figure N<sup>0</sup>5 : la commune pendant le printemps

---

<sup>17</sup> Voir la figure N<sup>0</sup>6: page37

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa



Figure N<sup>o</sup>6 : l'espace végétal

### II.7.3 : Les ressources hydrauliques

La région est très riche de réserves d'eau, on dit que chaque parcelle avait un puits plein d'eau utilisé par les habitants en divers activités agricoles et ménagers, tant que la commune possède deux usines d'eau, signifié que Chorfa avait des sources sous terre, en plus, il y'a un grand château, il est en train de construction c'est un grand projet, aussi des fontaines publiques.

Deux rivière traverse la commune, l'une elle divise en deux, l'eau utilisées par les villageois dans les champs cultivées, c'est une richesse hydraulique, l'autre il sépare entre le village avec un autre village voisin.

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

### II.8 : L'habitat

L'aspect physique dans la commune se présente deux type de construction, les maisons traditionnelles, couvertes de tuile rouge et construites avec des pierres tallées elles sont en nombre très réduit, mais sont en train de disparition à cause du développement urbanisme, une catégorie des habitants restent fidèle à la maison des ancêtres, la majorité des demeures construits d'une façon moderne mais c'est un stèle anarchique, le nouveau type va supprimer la maison ancien, surtout avec l'aide de l'état à les habitants de l'encourager de construire des nouvelles logis, des maisons sociales va augmenter les demeures au sein de la commune<sup>18</sup>. La nouvelle construction c'est une figure du changement dans la région donne une image on dit moderne sur la commune la stèle d'architecture il est différent par rapport à l'ex stèle, on voit aussi les premières transformations dans le cadre du bâti dans la commune été appliquée afin de subvenir aux besoins des groupes sociaux qui se densifient progressivement.

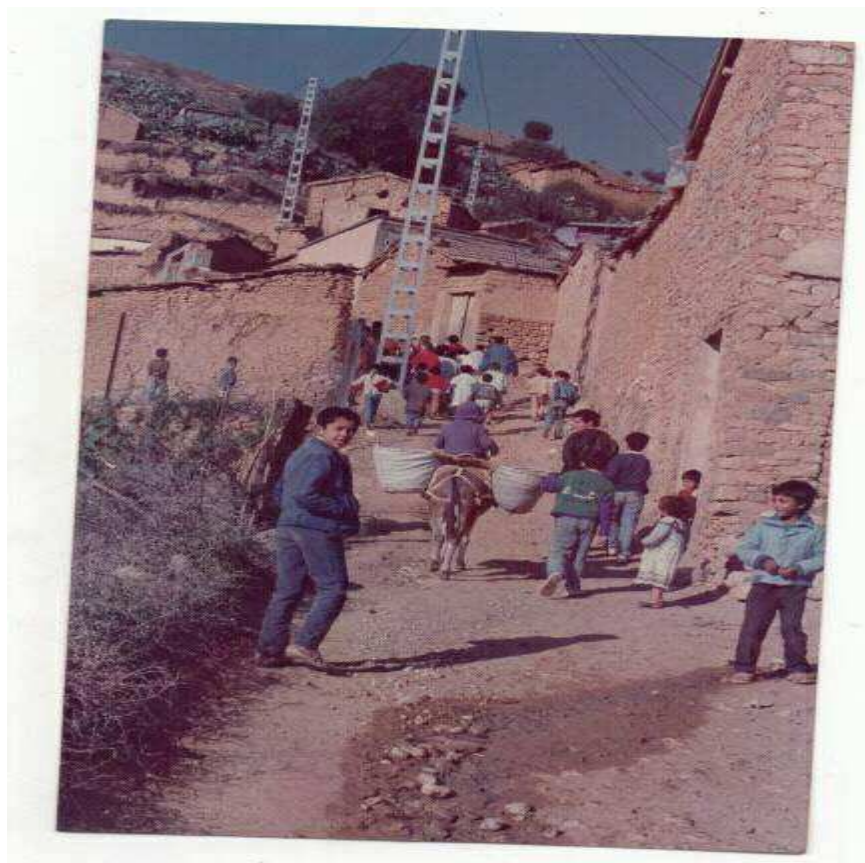


Figure N<sup>0</sup> 7

La maison ancienne  
dans la commune

---

<sup>18</sup> Voir l'image N 9 page 39.



## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---



Figure N<sup>0</sup>8 : le centre de la commune

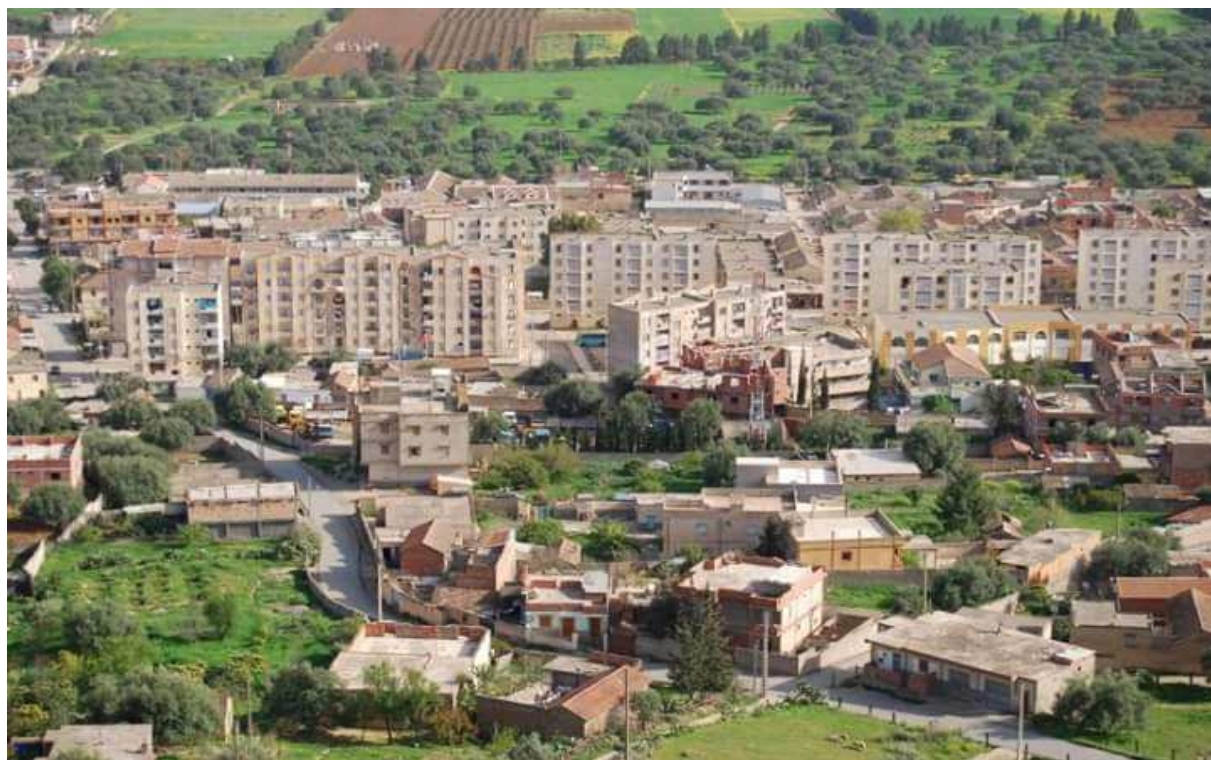


Figure N<sup>0</sup>9 : nouvelle construction dans la commune

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

### **II.9 : Le marché**

Le marché est un lieu de réunion qui a pour le kabyle des attraits irrésistibles et semble aussi nécessaire à sa vie que l'air qu'il respire.<sup>19</sup>

A travers la Kabylie, avant le changement le marché est un espace partagé entre les hommes et les femmes, la commune y avait un petit marché hebdomadaire en face la route nationale occupe les deux cotés du chemin, c'est lieu de rencontre entre les habitants de la commune, construit d'une façon anarchique sans l'autorisation de la mairie, il devient après un moyen de finance pour les chômeurs en général, un homme peut accéder au lieu sans problème, sans dérangement des autorités locales, les commerçants déposés leurs marchandises devant la route, tous les catégories des légumes et les fruits sont disponible dans le marché, ce dernier il occupe une place stratégique en face la route nationale, un carrefour, les utilisateurs du chemin stoppent pour acheter tel ou tel produit, en plus c'est un espace ou les femmes rencontrées entre eux, malgré les habitants de Chorfa sont des conservateurs de leurs honneurs rare ou tu trouve des femmes sorties de son domicile sans l'autorisation des hommes, elles fringent des habillement traditionnels comme le haïk.

Le marché repris son activité dynamique surtout les jours des fêtes musulmans et la fin de l'année.

### **II.10 : La religion**

Les habitants de la commune de Chorfa réclament l'appartenance au maraboutisme, 90 pour cent de la population est d'origine maraboutique, installés dans la région les environs des XV<sup>E</sup> et XVI<sup>E</sup> siècles, après la chute de grenade en 1492, ils ancrés dans les sociétés kabyle un système de médiation, fondent des villages et lignages marabout, vivent calmement avec la population autochtone. La majorité de la population dans la commune sont des musulmans, il y a des pratiquants, il y a des laïcs qui ne pratiquent la religion, aussi on trouve une catégorie des gens sont des

---

<sup>19</sup> Hanotiaux et létourneux, op cit, p 58

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

chrétiens, mais considérés par les habitants comme des renégats, une autre catégorie mais sont des musulmans, mais appartenait au « *Salafisme* », il y a aussi une catégorie sont des chiites. Généralement on trouve les musulmans de différents doctrine, les chrétiens, les païens, et des athées. Une cohabitation qui crée une atmosphère, parfois homogénéisations, et parfois des tensions.

Dans la commune on dénicher 6 mosquées, trois au niveau du village principale Chorfa<sup>20</sup>, l'autre village de Tiksiridene, le dernier village de Toughza, et l'autre située au sein d'un petit hameau à Chokrane.



Figure N<sup>0</sup> 10 : la grande mosquée dans la commune

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

### II.11 : La femme

Selon Attmane Aggoun « *La société kabyle demeure héritière de ses traditions sociétés patriarcale comme partout au Maghreb, société pourtant ici à l'idéal démocratiques et égalitaires mais entre les hommes seulement* »<sup>21</sup>

Aujourd'hui la femme occupe toutes les places au sein de l'administration, au niveau des établissements scolaires, presque les postes d'emploi dans la commune étaient réservés pour les femmes, ça c'est figure du changement au niveau de la société kabyle, on trouve aussi des gens interdisent à leurs femmes de sortir de la maison, aussi le statut de la femme où moment du funérailles, leurs présence est excluent, le moment de l'enterrement la femme n'avait pas l'accès dans le cimetière, les fêtes aussi interdit la mixité entre hommes et femmes, c'est un statut inférieur, mais pendant les occasion religieuses comme « Achoura » la femme avait un accès au sein du sanctuaire et au niveau du cimetière. Mais dans l'assemblée villageoise interdit la présence de la femme pendant les réunions.

« *La mosquée par exemple est un lieu où les femmes peuvent justement légitimer leur présence, elle représente un espace où la qualité de personne âgée est encore, selon ces femmes respectée, elle est également un lieu ou elles essayent d'utiliser leur stigmates, les femmes âgées comme base d'organisation de leur propre vie, la mosquée est un espace de contrôle social perceptible dans les relations qu'entretiennent les femmes entre elles* »<sup>22</sup>, pendant ramadhan les femmes du village se présentent devant la porte de la mosquée, pour faire la prière de « tarawih » mais entre elles.

Dans la commune il y a des gens sont pour l'occupation des places de travail par les femmes, c'est une ouverture vers la modernité, tant que la femme dans la société kabyle est presque marginalisée, une autre catégorie sont contre le travail de la femme, il faut attacher à les traditions de nos ancêtres.

---

<sup>21</sup> Attmane Aggoun, *vieillesse et immigration ; le cas des femmes kabyles en France*, 2003, la documentation française (retraite et société) p 11

<sup>22</sup> Ibid, p 18

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

### II.12 : Présentation du lieu de l'enquête

Le lieu de notre travail, il est dans un village de la kabyle s'appelle « Chorfa » c'est une commune située le coté ouest de wilaya du « Bouira », daïra de Mchedallah, a coté de ouest on trouve la daïra de Tazmalt, le coté de l'est le village Raffour, au nord le village de Tiksiridene et Selloum, le sud la rivière Abbas et village At Mansour. Une distance de 48km entre le village et le chef lieu de la wilaya du « Bouira ». Ce lieu « la commune » possède plus de 15 milles habitants.

généralement est un village maraboutique selon l'histoire qui circule dans le village, mais il avait quelques familles kabyle, et arabes qui parlent la langue kabyle, on déniche l'ancien village, un lieu de l'assemblée située au nord sur une petite colline, pendant la guerre de libération, le colonialisme va créer le secteur administratif spécial « S A S » pour isoler la fréquentation entre les habitants et les combattants de ALN. Comme tous les villages de la Kabylie « Chorfa » il donné plus de 60 moudjahid tombent dans le champ d'honneur pour la patrie.

Il existe une assemblée villageoise qui traiter les affaires de la mosquée, gérée l'aumône des donateurs, réglé les problèmes entre les familles, entre les personnes, mais il n'implique pas un pouvoir fort, c'est juste un pouvoir symbolique, les grandes affaires toujours traitées par la brigade de la commune, l'assemblée elle perd leur rôle principal. Le village généralement, il sépare entre les femmes et les hommes ça veut dire des gens qui conservent leur honneur.

Les visites sont considérables chaque jour des villageois avec les autres tribus voisins présentent devant le tombeau. Le métier principal c'est l'agriculteur, il y a des terres plaines et sont valides pour faire ce travail, surtout oléiculture, le village produit chaque année des quantités considérables de l'huile, et l'arboriculture, plus que ça les gens maitrisent le pâturage avec la disponibilité de la verdure au niveau des plaines et les collines.

Le sanctuaire du saint « sidi amer chérif » il connu une dynamique à cause des gens qui visitent le lieu pendant les fêtes religieuses comme « Achoura, Mouloud,

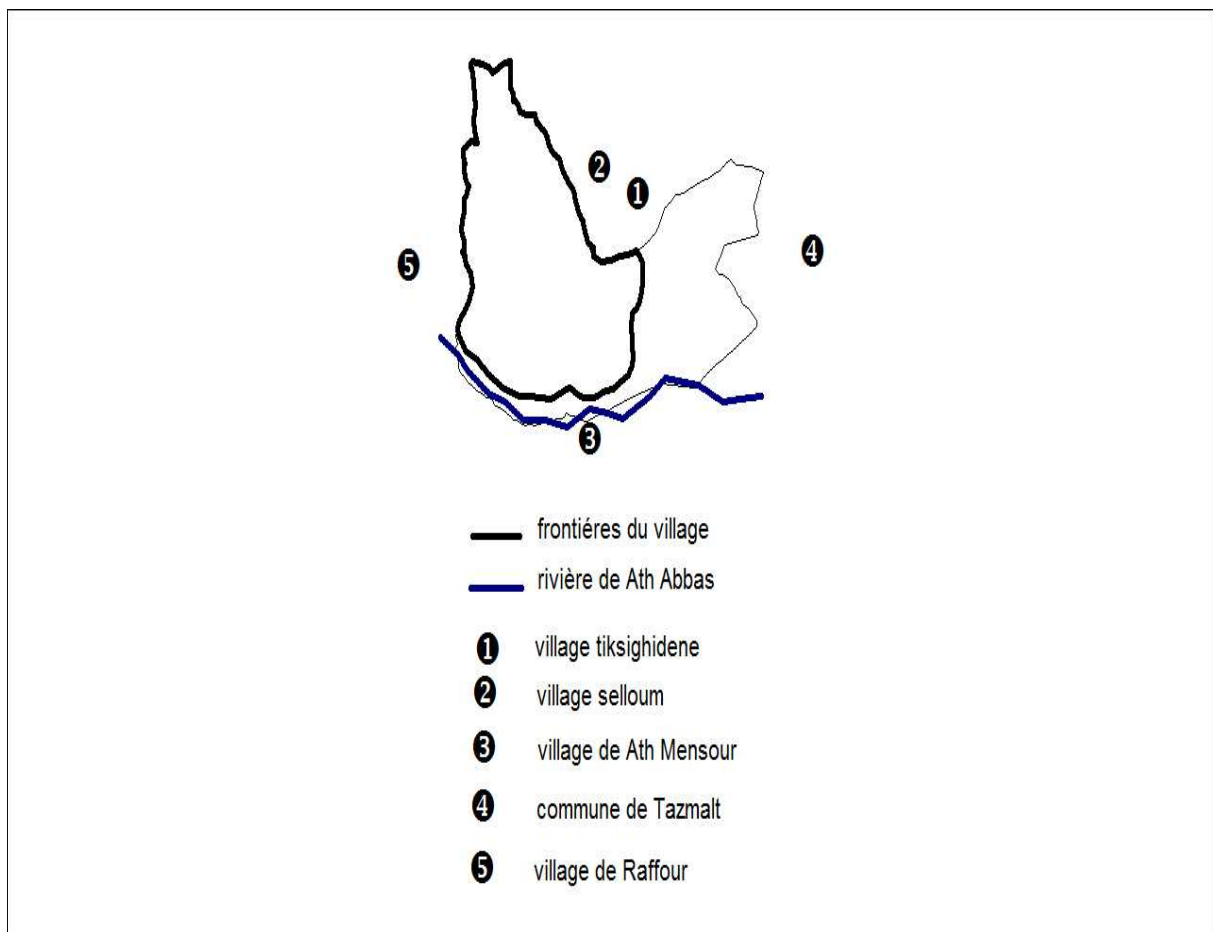
## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

Aïd » pour bénéficier de la bénédiction du saint. Il y a aussi une caisse pour les visiteurs qui veulent donner l'argent pour le village. Les cérémonies comme « *la zerda, timecret* » un moyen de collecter l'argent

### II. Le village

#### II: 1 : Présentation du village « chorfa »

Chorfa l'un des villages plus importants, fait partie de la commune, la commune porte le même nom du village « Chorfa », il attache administrativement à la daïra Imcheddalen depuis la colonisation de notre pays, et jusqu'à la décolonisation de l'Algérie, y avait des frontières avec plusieurs villages voisins, le nord : village Tiksiridene, et village Sellom, sud : village Ath Mansour et la rivière At Abbas, à côté de l'ouest : village Iwaqouren « Raffour », l'est commune de Tazmalt, qui fait partie de la willaya de Bejaia.



## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

Figure N°11: Les limites du village



Figure N° 12 : le village de chorfa



Figure N° 13: Chorfa

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa



Figure N<sup>o</sup>14 : photo aérienne de Chorfa en 2011

Le village est juché d'altitude de 400 mètres, leur surface plus de 10 H, la majorité des terres agricole, l'ancien village est situé sur une crête, garde une appellation autochtone « *Taddart* » comme tous les kabyles, sont préférés l'habitation en face les faite pour des raisons sécuritaire, des raisons historiques. Maintenant le village est urbanisé, de nouvelles demeures construites avec une architecture moderne, il y a d'autres maisons bâtis d'une façon anarchique. Les habitants du village sont arrivés au nombre très considérable plus de 15 milles personnes.



## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa



Figure N<sup>0</sup> 15 : Taddart « ancienne village »

Le village y avait une mosquée très ancienne, construit sur un rocher, porte le nom « *lğame3 n taddart* » littéralement « mosquée du village », et d'autres mosquées bâtis depuis les années 1970 par l'union des villageois, leur nomination « *lgame3 n 3ali ben abi taleb* » « la mosquée d'Ali Ben Abi Taleb », et d'autres prend le nom du saint « *lgame3 n sidi amer chérif* » « la mosquée de sidi amer chérif ».

On trouve dans le village aussi des écoles primaires et écoles moyens « CEM » et un lycée pour tous les habitants la région comme « *Tazmalt, Imcheddalen, Iwaquren, Ath Mansour, Ath Bouali, et Ibahlal, Ath Hamdun, et Sellom, Tiksiridene, et Takerbust* », à coté de ça il y un centre des soins, en face la brigade des gendarmes, il y a une maison du jeune mais aucune activité animée pendant des années, sauf des galas artistiques.

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

Le domaine sportif, occupe une place importante dans le village, on déniché un grand stade, et un petit matico, chaque ramadhan un tournoi organisé au sein du stade, dans le but de loisir.

Les habitants du village aiment la pratique de la terre, comme la plantation des oliviers, et des autres arbres.

### II. 2 : Les groupes sociaux

La majorité de la population du village sont des marabouts, l'origine de « *Saqiat el Hamra* » du sud marocain selon les versions des villageois, on trouve des lignages religieux et des groupes laïcs, parmi les fractions le plus connu dans le village, selon les récits, la première fraction « *At Bouhou, et At Rahmoune, et At Kichou* », des lignages marabouts, les *At Rahmoune* fait partie du soff bas, et *At Kichou* et *At Bouhou* fait partie du soff haut, le village divisé entre les deux fractions, à coté de ça on trouve des groupes laïcs : *At chérif*,

*« en 1947<sup>23</sup>, aux élections des djemaas ( djemaas administrativement, par opposition à ce qu'il est convenu d'appeler les djemaas du village) organismes officieux, émanations de la tradition, comprenant tous les hommes majeurs, les deux soofs habituels divisaient le douar tixisiridene. Celui du « bas » qui compte dans ses rangs l'Agha du douar, englobe la fraction oulad rahmoune, composant la majorité de la population du gros village de cheurfa. Le reste va au soff du « haut », conseillé par un riche propriétaire, Zahar Slimane, et comprend les deux autres fractions des ouled kichou et les ouled bouhou, ces derniers occupent, numériquement, la seconde place au sein de l'unité administrative considérée.*

*Aux approches du scrutin, le rappel des divergences plus ou moins récentes, ressassées à plaisir, aigrissait les conversations. Forts de leur supériorité, les ouled rahmoune, raidirent leur attitude. A la faveur de cette mésentente, des éléments indésirables, inspirés par les partis politiques extrémistes, s'efforçaient de gagner du terrain.*

---

<sup>23</sup> Tassadit Yacine, op cit, pp (118-119)

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

*On ménagera alors, grâce au concours de marabouts influents, une réconciliation spectaculaire de l'Agha et de son ennemi de soff et voisin Zahar. Celui-ci subordonna son accord à sa nomination à la tête de la djemaa à élire. Ce grand sacrifice, mais celui-là, seul, fut consenti. Zahar est actuellement le président de cette assemblée et l'unique représentant de son soff.*

*Cette formule met en lumière le genre de procédés employés, bien souvent avec succès, pour écarter les différends stériles entre les soffs et rassembler un groupe de notables, représentatifs de tous les éléments de la population, aptes à se prononcer sans contredit sur les questions soumises à leur examen.<sup>24</sup> Les habitants du village réclament la filiation au saint célèbre « sidi amer chérif »*

### **II. 3 : Le Cimetière**

Au sein du village, il y'a un cimetière<sup>25</sup>, c'est la, que les gens du village sont enterrés les morts , cet endroit est considéré parmi les lieux le plus anciens , il porte le nom du saint « Sidi Amer Chérif », les habitants donnent un nom local « *Tiqurrabin* », ( elle compte le cimetière, le tombeau du saint, la mosquée) . Ce cimetière accueille tous les morts du village, le cimetière selon les habitants du village, c'est un ex lieu de l'habitant du saint, à l'entrée du lieu on dénicher le tombeau du saint.

On remarque que il y'a une division au sein du lieu qui concerne l'enterrement, chaque lignage marabout ou bien laïc avait un champ spécial conservés aux morts de chaque fraction dans le village, une place de l'enterrement connue par les villageois.

---

<sup>24</sup>Tassadit Yacine, pp (118- 119)

<sup>25</sup> Voir la figure N°16, page 50.

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

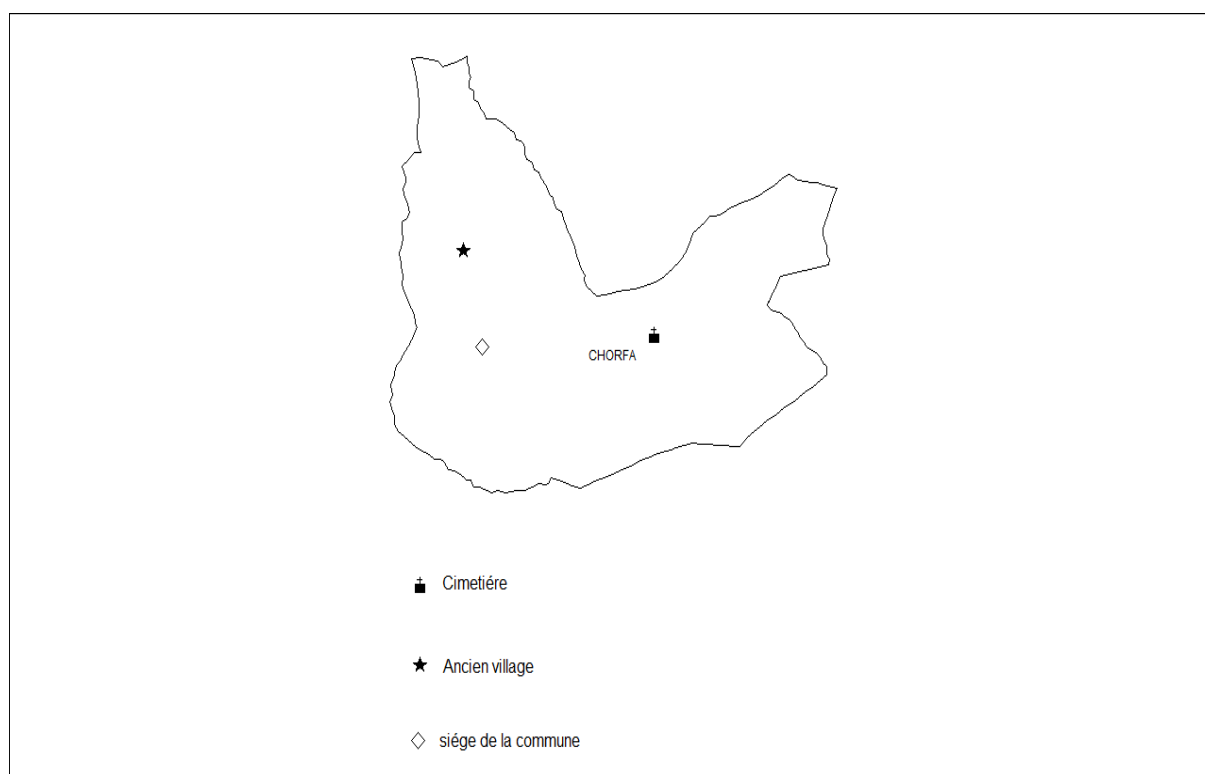


Figure N°16: le lieu du cimetière

### II. 4 : L'organisation sociale du village

Pierre Bourdieu il a qualifié l'organisation kabyle comme un modèle démocratique « *La tadjma3it, où tient tout les familles sont représentées, incarne cette opinion dont elle éprouve, et exprime les valeurs et les sentiments, la cohésion du groupe repose moins sur une organisation sociale rationnelle et objective, comme dans notre société, qui sur le sentiment communautaire qui rend superflues les institutions proprement politique, dans la communauté clanique ou villageois, les valeurs fondamentales transmises par une tradition indiscutée, sont admises de tous sans être explicitement et délibérément affirmées, c'est que l'institution politique et vérifiée et animée par l'attachement organique de la communauté*<sup>26</sup> »

Comme tous les villages kabyles où l'assemblée villageoise qui maintient l'ordre social, Chorfa y avait une assemblée des vieux, elle gère les affaires des villageois, régle les problèmes au sein du village, et le bien public, c'est une unité traditionnelle

<sup>26</sup> Pierre Bourdieu, *sociologie de l'Algérie*, puf, 1958, Paris, pp (26-27)

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

héritée par nos ancêtres, malgré son rôle il est un peu inférieur, mais tous les habitants.

Elle organise les affaires de trois mosquées dans le village<sup>27</sup>, lorsque il y a un manque technique c'est l'assemblée qui occupe cette tâche, au moment d'hiver, la rivière pleine d'eau, l'assemblée fait l'appel à tous les villageois pour nettoyer les deux rigoles « *Targa Ugellid* » et « *Targa n Tneqlet* », pour le but d'utiliser l'eau dans les champs, et pour la plantation des arbres d'olives et d'autres qualités. Aussi, elle fait la médiation au moment des conflits entre les villageois surtout sur la question des terres, parce que la terre en kabyle c'est une ligne rouge. Les grandes affaires comme le crime, c'est la gendarmerie qui occupe cette tâche pas l'assemblée. Les dernières années l'assemblée perd son rôle au sein du village, malgré son existence mais elle reste symbolique, elle occupe juste les petites affaires, règle conflits, organise le sacrifice, et le nettoyage de deux rigoles, et le cimetière.

### **II.4 : Le sanctuaire du Sidi Amer Chérif**

Le village de Chorfa avait un lieu sacré comme la plupart des villages kabyles, ou la sainteté pratiquée par les habitants en divers manières, chaque région avait une méthode de célébrer les différents rites par rapport à une autre place dans la kabyle.

Selon Emile Dermenghem qui a abordé le sanctuaire chez les musulmans de l'Afrique du Nord « *Maqam signifie place, station, et s'applique à toutes sortes de mémorial, édifices avec pseudo-tombes, enclos pierre, il indique l'endroit où l'on pense que le saint est passé, s'est arrêté à manifesté sa vertu, vivant où mort*<sup>28</sup> » Le lieu sacré nommé par les gens du village « *lemqam n sidi amer chérif* » « *le sanctuaire sidi amer chérif* » c'est le saint plus célèbre dans la région, c'est un but de visite par les étrangers, parce il avait une bénédiction absolue, c'est le fondateur du village parce que les habitants c'est des descendants du saint selon les versions que nous avons recueillies pendant notre enquête du terrain. Le lieu est situé en face la route nationale

---

<sup>27</sup> Voir l'annexe N 5 sur le qanun du village Chorfa, p 162

<sup>28</sup> Emile Dermenghem, *le culte des saints dans l'islam maghrébin*, Gallimard, 1982, Paris, p 113.

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

N15 entre la wilaya du Bouira et Tizi ousou<sup>29</sup>, un grand tombeau plus de 3 mètres de la largeur, on peut dire que le saint est un homme géant, on fait la référence au tombeau, il est à coté de la mosquée qui porte le nom du saint « la mosquée de sidi amer chérif » et en face le cimetièrre du village, parce que le lieu considéré par les habitants une place sacré pleine de bénédiction, le saint avec sa spiritualité et sa protection garde tous les morts du village.

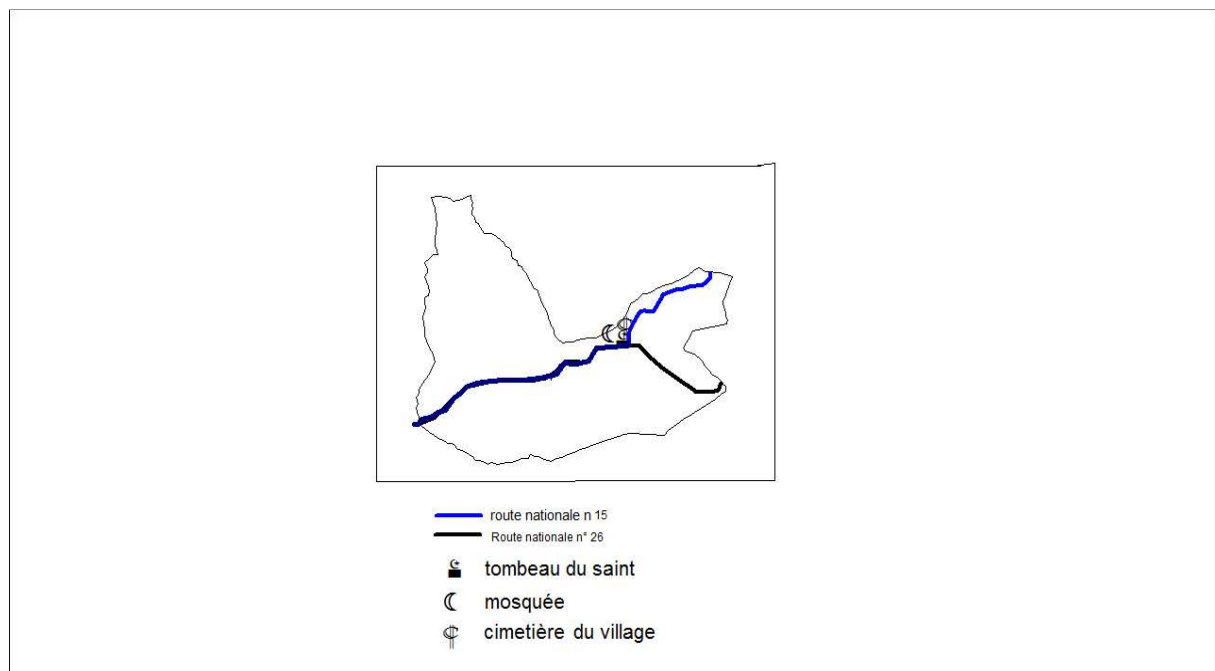


Figure N°17 : L'espace sacré

<sup>29</sup> Voir les images 17+18, p 52 et 53 .

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---



Figure N<sup>0</sup>18 : le tombeau de Sidi Amer Chérif

Le lieu au moment des rituels connu une dynamique, les visiteurs hommes et femmes surtout la fête du achoura et le « mouloud » tous présentés en face le tombeau du saint pour demander une bénédiction absolue, des gens pleurent devant le sanctuaire et baisent le tombeau, pour lui le saint est homme divin mérite la visite, mérite le sacrifice tant que est un sage, un combattant, un savant, des caractères universels.

### **La conclusion**

Nous avons donné dans ce chapitre une idée générale sur la région avec ses caractères physique et naturel, et un aperçu historique sur la région pendant la colonisation et après la décolonisation de notre pays. Nous avons également abordé le domaine politique, le champ associatif, la scolarité, et le domaine économique qui concerne l'industrie, l'agriculture, et les caractères naturels de la région comme le

## Chapitre II : Aspect monographique de la commune et du village Chorfa

---

climat, la végétation, les ressources hydraulique, et le système d'habitat dans la commune, on a allumé aussi sur la religion et sur le marché, la femme.

La deuxième partie consacré pour présenter le village « le lieu de notre l'enquête » sur le cadre géographique, on a dévoilé une idée sur les groupes sociaux, et sur le cimetière, avec l'organisation sociale et le canon du village qui recueille par « *Emile Masquaray* », et « Hanotaux et létourneux » et le point dernier c'est le sanctuaire « sidi amer chérif ».



## **Chapitre III**

# **La sainteté dans le cadre socio-anthropologique**

## Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

### Introduction

Le troisième chapitre est consacré à la sainteté, pour mieux comprendre ce phénomène, on essaye de donner une idée des certains anthropologues spécialisés dans le domaine de religion comme « Pierre Bourdieu », « Ernest Gellner », « Clifford Geertz », le point de vue des historiens qui sont à la connaissance de la culture berbère et kabyle en particulier, sur la fonction et le rôle de la sainteté en général dans la vie sociale des habitants, comme « Jean Servier », « Gabriel Camps ». Quant nous parlons sur la sainteté qui englobe plusieurs concepts : le rite, le culte, le sacrifice....etc.

### III.1 : La vision des anthropologues sur la sainteté

La sainteté est un pouvoir spirituel donné à une personne lettré, dans le but de cultiver le peuple, puisque il utilise leur divinité au service de la société.

La vie sociale des habitants est organisée, rien n'est laissé au hasard, toute les sociétés s'organisent d'une façon à permettre à leurs individus d'exister d'une façon commune. La sainteté qui occupe une place importante dans une société ou le spiritualisme joué le rôle de l'éducateur du peuple, dans ce processus sociétal les rituelles « une sorte de la sainteté » occupent une place prépondérante dans la vie des groupes sociaux, car chaque action s'intègre presque systématiquement dans un ensemble des rites qui font le quotidien de chaque individu. Les rites, en général entrent dans les concepts de la sainteté, il exprime la façon ou le peuple s'intéresse à la divinité de la personne concernée du rituel, un fait social et individuel au même temps.

Yvan Simonies explique que tous les phénomènes observés dans la société, pouvoirs surnaturels sacrés, à la fois est un système des symboles, tous les actions portent une sorte de la psychologie des individus, la religion y avait une influence importante sur la pensée de la société pour cela lui il ajoute que « *la divination est un des centres de traitement des données sociales par les appareils et les discours religieux* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Yvan Simonies, *religion idéologies points de vue anthropologiques*, les éditions du renouveau pédagogique, 1979, Montréal, p 13.

## Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

Il parle sur le rite comme un acte social de formalisation, puisque entre dans la culture de chaque société, sur le coté individuel et sur le coté collectifs, et la façon d'exercer les différents rites. Il dit sur le rite « *le ritualisation peut être définie ethnologiquement comme la formalisation ou canalisations adaptives des comportements émotionnellement motivés* »<sup>2</sup>

Lorsque on parle sur le rite, on ajoute la stabilité, l'organisation, la croyance, un système de traitement « *la pluparts des rituels religieux sont cependant d'un autre ordre plus directifs organisateurs et moralisants, ils contrôlent les phases essentielles de la vie de la naissance, ou encore les cycles naturels* »<sup>3</sup> il ajoute sur le rite « *les rituels religieux sont des centres sociaux de traitement des données individuelles, sociales ou naturelles qui confèrent à ces dernières une nouvelle signification en fonction des structures propres aux rituels étaux discours religieux* »<sup>4</sup>

A la fin il donne l'importance du rite dans la société « *ces rites installent en même temps structure et répétition assurant ainsi une certaine permanence de significations qu'ils contrôlent et des comportements qu'ils encadrent* »<sup>5</sup>

Erving Goffman parle sur le concept du rite dans le cadre de l'interaction sociale, dans la vie quotidienne des individus, ce qu'il appelle la mise en scène de la vie quotidienne. Il dit « *la valeur social positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle à adoptée au cours d'un contact particulier* »<sup>6</sup>

Goffman défend que les rites aient des éléments importants de la régulation du comportement de l'individu.

Toutes les sociétés selon Goffman, pour se maintenir mobilisent leurs membres pour en faire les participants. Dans cet ordre idées le rituel serait un moyen d'impliquer les individus pour maintenir la société il dit « *d'être attentifs, a s'attacher a son moi et à l'expression de ce moi à travers la face qu'il garde, à faire montre de*

---

<sup>2</sup> Idem, p 14.

<sup>3</sup> Idem. p 15.

<sup>4</sup> Ibid. p 15.

<sup>5</sup> Ibid. p 16.

<sup>6</sup> Erving Goffman, *rites d'interaction*, éditions Minuit, 1974, Paris, p 9.

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*fierté, d'honneur et de dignité, à avoir de la considération du tact et une certaine assurance »<sup>7</sup>*

Toujours avec la théorie sur le rite donné par Goffman, pendant les cérémonies, les gens ayant la chance d'avoir une solidarité sociale, il dit aussi « *une règle cérémonielle est une règle qui guide la conduite quant aux affaires que l'on estime peu ou même pas du tout importants par elles-mêmes, mais qui valent avant tout officiellement du moins. Comme moyens de communication conventionnels grâce auquel l'individu exprime son personnage ou porte une appréciation sur les autres* »<sup>8</sup>

La sainteté n'est pas pour autant un fait en soi c'est un fait pour d'autres et à deux niveaux, au niveau de la perception des autres qui programmés par une certaines situations sociales discernent et retiennent les traits d'une sainteté réputés au niveau de filtrage et du contrôle de cette perception par une autorité qui éventuellement impulsée par des groupes de pression, confirme et promulgue les traits d'une sainteté canonisée : deux manières cumulatives d'une spontanée l'autre hiératique pour des groupes sociaux de se donner des saints à leur image<sup>9</sup>.

Le rituel c'est le chemin le plus représentatif de la sainteté dans chaque société, il porte des valeurs socioculturelles et de l'expérience personnelle émotionnelle d'individu pour que les valeurs qui fondent la société puissent être intégrées, favorisant ainsi la cohésion du groupe social, il faut à chaque fois l'engagement des individus qui constituent cette société. En plus lorsque l'individu trouve un cadre approprié qui l'aide à se situer certains événements et à les intégrer psychologiquement parlant et surtout à socialiser ses effets, c'est grâce à l'existence des structures sociales qui prennent en charge la gestion des événements importants de la vie humaine que l'individu trouve un espace où ses émotions peuvent se vivre de manière constructive.

---

<sup>7</sup> Idem, p 15.

<sup>8</sup> Idem, p 49.

<sup>9</sup> Henri Desroche, André Vauchez, Jacques Maitie, *sociologie de la sainteté canonisée*, in archives des sociologies des religions n 30, 1970, pp (107-115.)

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

On parle sur la sainteté, tant qu'elle englobe des divers aspects, liés par eux, le philosophe allemande Emmanuel Kant parle sur le saint qui joue un rôle, premièrement est une personne morale, il ajoute « *et tant que mystère doit être une chose morale et par la suite objet du domaine de la raison que nous puissions connaître 'intérieurement' de façon suffisante pour l'usage pratique et tant que mystère* »<sup>10</sup>

Toujours dans le même champ Kant a donné une idée sur les miracles « *pour ce qui est des miracles divins, il est hors de doute que nous pouvons nous faire une idée du monde d'action de leur cause qui est un être tout-puissant et en outre moral, tous ces concerne les miracles divins, la raison peut encore avoir pour son usage un critère au moins négatifs* »<sup>11</sup>

Pierre Bourdieu a expliqué la relation entre la religion et la société, et les buts de toutes les pratiques rituelles « *toute pratique ou croyance dominée et vouée apparaitre comme profanatrice dans la mesure ou, par son existence même est en l'absence de toute intention de profanation, elle constitue une contestation objective du monopole de la gestion du sacré donc de la légitimité des détenteurs de ce monopole* »<sup>12</sup>

Il ajoute sur le fonctionnement de la religion dans la société, un rôle de défenseur de la légitimation « *est fonction du renforcement que le pouvoir de légitimation de l'arbitraire qu'enferme la religion considère peut apporter à la force matérielle et symbolique susceptibles d'être mobilisée par ce groupe ou cette classe en légitimant les propriétés matérielles ou symboliques attachés à une position déterminée dans la structure sociale, la fonction génétique de légitimation on peut par définition s'accomplir sans se spécifier en fonction des intérêt religieux attachés aux différentes positions dans la structure sociale* »<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> Emmanuel Kant, *la religion dans les limites de la raison*, traduction André Tremesaygues, Felix Alcan, 1913, Paris, p 108.

<sup>11</sup> Idem, p 72.

<sup>12</sup> Pierre Bourdieu, *genèse et structure du champ religieux*, revue française de la sociologie, n 12, 1971, Paris, p 309.

<sup>13</sup> Pierre Bourdieu op cit, 312

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

Il éclaire sur les fêtes religieuses qui portent un intérêt social « *la fête ou la cérémonie religieuse, action symbolique au second ordre qui utilise l'efficacité symbolique des systèmes religieux pour renforcer leur efficacité symbolique en renforçant la croyance collective en leur efficacité, l'autorité proprement religieuse dont elle dispose pour combattre sur le terrain proprement symbolique les tentatives prophétiques ou hérétiques de subversion de l'ordre symbolique* <sup>14</sup> »

On parle sur le rite qui exprime une valeur sociale sur laquelle fonctionne la société ou le groupe, cette valeur peut varier d'un groupe à l'autre d'une société. Donc la sainteté c'est une production sociale et individuelle ou même temps, elle incarne la légitimité et le système d'organisation sur l'appui de divers objets qui liés on prend un exemple « rite, croyance, culte... » Malgré ça on trouve une différence d'exercèrent de la sainteté, parfois les pratiques rituelles selon les conteurs identitaires de chaque groupe, qui donne au rite cette charge d'expression symbolique forte, qui crée cet attachement des individus à ces valeurs à travers la recherche de la face ou de faire bonne figure de l'individu du appartient à la communauté.

Le rite y avait une fonction sociale et de signification sociale de la ligne ou de la limite établie par les règles sociales.

Le sacré est une notion purement descriptive ne pouvant ne servir à définir les phénomènes religieux, toute fois l'idée de sacré apparait comme plus générale que celle de dieu qui n'en est que la concrétisation des choses sacrés sont celles dont la société à elle même élaboré la représentation. On ajoute que le sacré fait partie de la structure même au pouvoir de tout pouvoir dans la mesure où la sacralité peut être définie comme existence et puissance, cette sacralité peut être dominante magique ou religieuse.

A la fin l'essentiel de la religion est dans l'expérience d'une puissance l'universalité de la notion du sacré à la même source que celle de la dualité de l'homme. La dualité fondamentale de l'individu et de société.

---

<sup>14</sup> Idem, p 329.

### III.2: La sainteté dans le monde berbère

Le monde berbère il est riche, la religion populaire qui occupe tous le territoire, il a essayé d'ancrer les valeurs, il y a différence d'application, cette religion c'est le mélange entre le monothéiste musulman et le païen des berbère, il produit une religion strictement berbère qui base sur le culte des saints, une tradition populaire très répandue sur le territoire de l'Afrique du nord.

On ne peut pas nier l'importance des saints et leurs influences sur la pensée des habitants surtout les villageois, à travers les rites, les croyances, la visites, les tombeaux des saints ou la société trouve sa stabilité et sa sérénité, c'est l'islam tolérant, populaire.

Le sanctuaire c'est le lieu du culte des saints, chaque village dans le monde berbère possède un lieu sacré, respecté par la communauté, parce que se lieu revient à une personnalité pieux, lettré, éduqué, enseigne le coran et la sunna. A travers se lieu ou la société berbère vivre dans la sécurité et la solidarité entre le groupe, et les individus, c'est la façon d'exercer les coutumes et les traditions. La pensée des habitants liés directement à leurs saints, les derniers donnent une bénédiction, les saints y gagnent d'être en même temps que la grande autorité spirituelle de la tribu une sorte de chef dont la puissance s'appuyait sa baraka que sur sa force réelle.

Boulifa qualifie le rôle des saints dans la société kabyle « *cet éveil se fit sous l'influence de marabout qui usant du prestige de leur sainteté et de leur influences sur les masse, prirent en main les destinées des tribus berbères, les libèrent de leurs oppresseurs, tyranneaux ou ennemis héréditaires, et les réorganisent tout en sachant respecter les traditions ancestrales* »<sup>15</sup>

Chaque village on trouve un lieu, habite par « les I3essasen » cette appellation donné par les villageois à une personne qui protège la région « *une étude du village kabyle ne saurait être complète sans un chapitre consacré aux invisibles qui furent et sont encore ses gardiens, cette appellation de gardiens (I3essasen) s'applique à des*

---

<sup>15</sup> Amer Boulifa, *le Djurdjura à travers l'histoire, organisation et indépendance des zouaoua*, Brigau, 1925, Alger, p 130

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*catégories d'être fort divers ayant un rôle commun, assurer la garde des individus et groupement villages ou familles à eux confiés »<sup>16</sup>*

Les villageois ayant une responsabilité de conserver leur lieu sacré par des règles, par des lois, chaque année sont unanime d'exercer divers pratiques rituelles au niveau de leurs sanctuaires, faits partie de leurs honneur, les différentes pratiques rituelles portent une valeurs spirituelle, « *les uns furent ou sont crus, d'authentiques vivants, ancêtres des familles qui tiennent encore à les honorer, certains d'ailleurs se sont fait remarquer par leur sainteté et leur culte dépasse largement le cercle de leurs descendants. Leur mort aux yeux des mortels, les à fait pénétrer dans l'assemblée mystérieux des saints chargés de régler les affaires du monde* »<sup>17</sup>

Même les divers pratiques visent une chose c'est la protection de leurs bien pou cela Henri Genevois développe « *dans la pratique, ils ne sont que les protecteurs des personnes et de leurs biens, leur protection est d'autant mieux assurée que les bénéficiaires leurs témoignent du respect leurs des innovations et leurs font des offrandes* »<sup>18</sup>

On reste toujours dans le même sens H G exprime sont point de vu sur le culte des saints en Kabylie « *le culte des gardiens, non basé sur une révélation fut pour une bonne part provoqué et entretenus par l'insécurité dans lesquelles on à vécu en Kabylie pendant de longs siècles, insécurité des moyens de subsistance en grande partie tributaire des éléments, on vivait produits arrachés au sol par le travail* »<sup>19</sup>

Le village « *chorfa* » comme les autres villages baigne dans cette atmosphère de dégradation du culte de ses gardiens l'étude que l'on va en faire maintenant sera donc plus un regard sur le passé qu'une description de l'état actuel des choses.

La société berbère est un champ vaste, rurale, vivre dans le traditionalisme, les paysans ici en Kabylie exercent divers rites agricoles, demandent la bénédiction aux saints pour cela Jean Servier affirme que le domaine de la sainteté on peut le trouver

---

<sup>16</sup> Henri Genevois, *monographie villageoise Ath Yanni et Tagemunt Azzouz*, Edisud, Paris, p 126.

<sup>17</sup> Idem, p 126.

<sup>18</sup> Idem, p 127.

<sup>19</sup> Henri Genevois, op cit, p 127.



### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

dans les rites agricoles « *les paysans ont demandé aux morts, à leurs saints protecteur de la fécondité des champs, des étables et des maisons. Parce que c'est leur rôle dans l'harmonie de l'univers, les morts donnent cette fécondité parce qu'ils la doivent aux vivants, leurs allies par la viande partagés des sacrifices et les prés en commun*<sup>20</sup> » Il ajoute « *les rites particuliers qui affermissent sur la terre, le groupe humain dont ils ont la charge. Les manifestations de ce culte on peut, pendant longtemps s'accommoder de toutes les religions révélés* »<sup>21</sup>

A travers la Kabylie, les lieux sacrés on peut le trouver comme une coupole, un tombeau, un rocher, un gardien invisible. Un champ commun entre les villages kabyles c'est la koubba blanche, c'est la maison du saint, ou le gardien du village, « *l'une des caractéristiques, du paysage maghrébin est la koubba blanche ou la maison de pierre sèches, isolés près d'un Viel arbre, placés sur les crêtes ou aux cols, les tombeaux des saints sont visible de loin afin de pouvoir étendre leur protection jusqu'à l'horizon* »<sup>22</sup>

Le lieu sacré avait toujours une sorte de bénédiction, une preuve donnée par les saints « *la baraka dans le domaine de la vie sociale, elle se manifeste par le culte des saints est, en effet, le porteur de la baraka, par excellence, soit qu'il en ait, hérités de ses ancêtres, soit qu'il l'ait acquise par ses hautes qualités de croyant et par l'exemplarité de sa dévotion. Il la transmet à ses descendants et peut en communiquer une portion, fut-elle précaire aux croyants que le fréquentent, ou qui viennent visiter son tombeau. Ce dernier et l'espace qui l'entoure sont réputés habités par la baraka, c'est ainsi que ces lieux, ces sites, régulièrement visités par le peuple ne tardent pas à devenir des centres de pèlerinage*<sup>23</sup> »

Un autre caractère c'est le pèlerinage aux sanctuaires, parmi les pratiques anciennes, les visiteurs demandent la protection, et la bénédiction, de leurs saints, cet rituel automatiquement suivi par un autre c'est le sacrifice « *le rite essentiel du culte des saints est le pèlerinage sui suivant l'importance de la tombe vénéré, l'essentiel du*

---

<sup>20</sup> Jean Servier, *les berbères*, puf que sais-je, 1990, Paris, p 70.

<sup>21</sup> Idem, p 70.

<sup>22</sup> Idem, p 75.

<sup>23</sup> A. Faure, Baraka, in *encyclopédie berbère IX, Baal, Ben Yasla*, edisud, 1991 Paris, p 75.

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*pèlerinage est un sacrifice accompli près du tombeau, suivi d'un repas communiel unissent les vivants entre eux et le groupe des vivants à l'invisible au nom de l'intercesseur, cette alliance peut-être rappelé aux moments critiques de l'année agraire ou de la vie humaine, les fidèles emportent avec eux des signes tangibles de la protection du saint »<sup>24</sup>*

Dans le même sens, les pratiques rituelles, premièrement ancre la solidarité et la fraternité entre le groupe social, deuxième porte une valeur économique, c'est la collecte d'argent, « *les rites entourant les tombeaux ou les cénotaphes peuvent être accomplis lors du pèlerinage individuels, une personne, une famille, généralement pour y faire un vœu y apporter l'offrande promise, si le vœu à été satisfait par dieu à la prière de l'intercesseur invisible, donc la primauté donnée à la vie spirituelle sur la vie matérielle, une invité à participer à un pèlerinage particulier, ou par quelques saints personnages, une vision qui recommence une vie de prière et d'ascèse. La clef de voute de ces croyances est le sentiment d'infériorité de l'homme, son besoin d'avoir près de lui un intercesseur auprès de dieu, sans doute ce qu'il à été convenu d'appeler le culte des saints »<sup>25</sup>*

Pierre Bourdieu, il essaye d'analyser le champ religieux dans le monde berbère, il dit que la puissance des saints vu par la bénédiction et la protection « *un lien magique unit le nom à la chose nommée, emprunter le nom c'est participer aux vertus de son détenteur, en particulier à cette baraka force vitale puissance mystérieuse et bienfaisante qui favorise les hommes élites, aussi voit-on toute la puissance qui appartient au nom symbole et garantie d'honneur et de prestige, ou mieux garantie de protection parce que symbole d'honneur et de prestige »<sup>26</sup>*

Les traditions ancestrales berbères, particulier kabyle peut l'avoir dans le domaine de la religion à travers les rites, le culte...etc.

*« la fidélité à la tradition des ancêtres, valeur des valeurs domine tous les actes essentiels de la vie sociale l'apprentissage culturel d'abord à la fois dans les fins qu'il*

---

<sup>24</sup> Idem, p 75

<sup>25</sup> Idem, pp (75-80)

<sup>26</sup> Pierre Bourdieu, op cit, p 90.

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*poursuit et dans les moyens qu'il emploie pour les attendre, la tradition est communiquée par les anciens et essentiellement sous la forme de tradition orale, conte, légende, poèmes, chansons à travers lesquels se transmet ce réseau série de valeurs quienserme l'individu et inspiré ses actes »<sup>27</sup>*

Pierre Bourdieu parle sur le domaine de la croyance en Kabylie, née dans la société rurale qu'incarne la spiritualité « *une croyance populaire, profondément vécue et réaffirmé en toutes circonstances, que les croyants aient plutôt l'aspect fatalistes du message coranique et qu'ils y aient trouvé la justification d'un style de vie traditionaliste, alors que la prédestination ne signifie pas prédétermination et que la croyance en la prédestination peut animer une conduite de la vie, les paroles rituelles, souhaits, réflexion concernant l'existence, les interdites et les prescriptions, les formules innombrables du langage quotidien* »<sup>28</sup> Il ajoute sur l'islam en Kabylie « *ce l'islam de communautés rurales est étroitement chevillé à la réalité culturelle, il est en concertation étroite avec les structures sociales et les activités économiques, cette religiosité est le fait d'un homme communautaire pourquoi l'espérance de la collectivité constitue l'expérience originare du sacré* »<sup>29</sup>

La religion en Afrique du nord, ou en Kabylie, toujours porte des concepts attachés l'un avec l'autre, on commence avec la famille, passe sur le groupe social, la communauté à la fois sont des termes sociaux, il existe une relation entre le social et la religion qui avait plusieurs concepts, mystérieux, la bénédiction, les lieux sacrés etc.

Dans le même sens Pierre Bourdieu dit « *le culte des ancêtres, lieu géométrique, autrefois de tous les rites témoignent que la famille entendue, clé de voute du système culturel, est aussi une unité sacré, culte de la nature, grottes, sources arbres et rochers, croyance que le monde est peuplé de 'génies' êtres mystérieux, présents en tous lieux et habité d'un sacré diffus et impersonnel, la baraka, puissance mystérieux et bienfaisante qui favorise lies êtres d'élites et peut être transmise par hérédité par initiation ou par l'emprunt du nom, pratiques magiques destinées à*

---

<sup>27</sup>Idem, pp (95-96)

<sup>28</sup>Idem, p, 109

<sup>29</sup>Ibid, p 116

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*conjurer les forces naturelles et à procurer la fécondité des champs et des femmes, c'est bien la une religion du paysan qui éprouve le sentiment profond de la dépendance à l'égard du monde et mettant l'accent sur le rite fait de la vie une sorte de liturgie ininterrompue<sup>30</sup> »*

Parfois, les gens ignorent complètement le sens de la religion, puis sont faits un recours vers le système naturel de la société, chaque phénomène naturel strictement lié par les villageois à une coïncidence, c'est pour ça la plupart des habitants demandent un bien où une chose mystique et naturelle. Surtout les paysans qui sont à une relation directement avec la nature « *le fellah et la femme du peuple, qui ignorent tout bien souvent de la vraie religion, sollicitent les grâces qu'ils désirent de ces points à la fois prestigieux et familiers humains et surhumains, dont les anciens les ancêtres rapportent les miracles qui sont liés à des lieux particuliers à une région et parfois à une tribu et investis de fonctions déterminés<sup>31</sup> »*

La pluparts des saints en Afrique du nord, guérissent avec leurs savoirs et leurs bénédictions tous les habitants qui viennent pour une visite sacrée dans sa résidence où sa koubba « *doués de la baraka ils peuvent guérir la maladie, prévoir l'avenir ou donner la fécondité, c'est ainsi que la croyance en la baraka est devenue le fondement essentiel de l'organisation des confréries religieuses et des zawiyas qui se réclament de l'autorité du saint vénéré et puissance<sup>32</sup> »*

L'islam nord Africains berbère de construction basée sur les dimensions de la société même la religion musulman interdit quelques actions, mais le monde berbère, surtout la communauté kabyle restée attachée à leurs traditions anciennes qui expriment les valeurs ancestrales de la civilisation nord Africain « *l'islam nord-africain se présente comme un ensemble hiérarchisé ou l'analyse peut isoler différents 'niveaux' dévotion animiste cultes naturistes, rites agraires, cultes des saints, cultes des maraboutisme pratique réglé par la religion, analyse différentielles décèlerait sans doute des profils religieux très divers manifestation l'intégration hiérarchique,*

---

<sup>30</sup>Pierre Bourdieu, op cit, pp (114-115)

<sup>31</sup>Idem, p 115

<sup>32</sup>Pierre Bourdieu, op cit, p 115

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*en chaque individu des différents niveaux dont l'importance relative varie selon les conditions d'existence et l'éducation*<sup>33</sup> »

Le sociologue Mohand Khellil, défend la particularité de l'islam en Kabylie, tant que les kabyles s'appartiennent à une grande civilisation, cette dernière bien représenté par une communauté kabyle qui reste lié historiquement et traditionnellement à cette civilisation, « *les populations autochtones se sont logé tout une série de croyances qui même si elle contredit parfois orthodoxie musulmane, ne les supplantent pas au contraire, elles semblent vivre en harmonie avec la foi nouvelle, une des croyances qui se rapproche le plus de l'islam et le culte des saints qui foisonnent ici, dans les récits, les autochtones les décrivent souvent comme des êtres invisibles aux pouvoirs surnaturels* »<sup>34</sup>

Les saints en Kabylie trouvent un climat de cohabitation entre l'islam et les traditions anciennes de la civilisation des berbères, à l'époque avant d'arriver l'islam, la population fait les pierres, les rochers et les phénomènes naturels, comme une religion à la base de multiple croyance, après l'islam, la population adopte cette religion comme un fondement mais sont restés fidèle à la tradition, ou lieu de faire une pierre, sont faits un homme qui porte la bénédiction et la guérison comme des saints sacrés l'animisme mélange avec l'islam donne le culte des saints et divers pratiques rituelles « *beaucoup de saints individualisés ont fait l'objet d'un véritable culte de leur vivant et on les visite encore aujourd'hui au cours de pèlerinage organisés sur l'emplacement de leur ensevelissement, à chacun est attribué un miracle particulier ou de nombreux prodiges lois de règlements de litiges individuels, ils ont été consultés de leur vivant pour des différents nés de la mitoyenneté d'un meurtre, seuls les saints pouvaient arrêter le cycles des vengeances pour des problèmes familiaux certains avaient même de don de guérir les humains et les animaux et il n'était de voir un consultant présenter un équidé pour que le saint le rendre docile*<sup>35</sup> »

---

<sup>33</sup> Ibid, p 116

<sup>34</sup> Mohand Khellil, *la Kabylie, ou l'ancêtre sacrifié*, harmattan, 1984, Paris, p 22

<sup>35</sup> Mohand Khellil, op cit, p 23.

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

Les saints ont rendu une certaine stabilité dans la société kabyle, une communauté segmentaire, vivre dans les rivalités, mais elle a réussi de construire une patrie, le culte des saints occupe une place importante « *mais les lieux, saints, objets de culte particulier, ne comportent pas nécessairement un tombeau, ou une construction pouvant rappeler la présence du saint, parmi ces lieux saints prime le mausolée de l'ancêtre commun, fondateur, lorsque la généalogie de ce dernier est bien établie et le fait remonter au prophète musulman, sa légende et ses miracles sont colportés en dehors du village et un culte lui est rendu par plusieurs tribus* »<sup>36</sup>

La sainteté en kabyle transmet par élection, au service de population, porte une bénédiction qui reflète leur importance spirituelle dans la société « *la sainteté s'acquiert par élection, par la grâce de dieu, mais également par une démarche personnelle, l'ascèse, la retraite 'xelwa' revoir des mortifications corporelles, la sainteté peut encore se transmettre par hérédité, mais il est très rare qu'un fils de saint surpasse et même n'égale son géniteur, mais la baraka du saint, cette force psychique aux vertus bénéfiques, peut s'exercer à travers sa descendance, c'est pourquoi il lui est fait offrande Waàda* »<sup>37</sup>

La valeur des saints dans la société kabyle, peut le remarquer par les différentes pratiques rituelles faits par les villageois pour ranimer l'âme des saints qui gardent l'unité et la solidarité et la fraternité de tous les habitants, c'est juste, un villageois veut une bénédiction du saint et une année très calme et riche sur le plan spirituelle et sur le plan matérielle 'le champ' et la continuité de la fécondité selon toujours l'auteur il dit « *les saints agissent en maîtres discrets dans le monde des hommes commandent aussi aux génies, les forces surnaturels attribuée aux uns, comme aux autres, sans différence de nature ni hiérarchie entre ces actions, conduisent parfois à la confusion entre saints et génie, c'est dans les pratiques des pèlerinage que l'on peut observer l'importance accordée aux uns et aux autres, par la solennité de la visite par des prières adressées aux saints ou par la qualité accordée aux serments faits sur le nom de certaines divinités locales, à côté de ces saints, dont certains, comme nous venons*

---

<sup>36</sup>Idem, pp (23-24).

<sup>37</sup>Idem. p 24.

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*de le voir étaient connus et vénérés de leur vivant, existent d'autres divinités, invisibles celles-là dans chacune des maisons des villages et qu'on appelle les gardiens 'Bessasen' ces gardiens sont implorés matin et soir par la maîtrise de maison »<sup>38</sup>*

Le pèlerinage aux sanctuaires faits par les habitants, leurs pensés que les saints sont proches de dieu, donc il aime ses lettrés, les kabyles rendent hommage aux saints par des divers pratiques « *les pèlerinages les plus nombreux sont faits par les femmes en quête de solutions à des problèmes comme la stérilité, l'exil des frères ou des maris, parfois des pères, ma maladie, le conflit de voisinage ou familial, lorsque le pèlerinage sur un lieu saint réunit non seulement les habitants de la localité mais encore des pèlerins d'autres régions, la cérémonie s'accompagne d'immolations d'ovins et ou de caprins dont la viande sera distribuer* <sup>39</sup> »

Gellner il explique le fondement de la vie religieuse dans le monde berbère, sont des valeurs ancestrales plantent ses racines dans la société qui basée sur la spiritualité et non sur le matérielle, même sur le plan politique, ancre une stabilité quotidienne ancre des valeurs qu'été valable à tous le moment « *les valeurs suprêmes, ordinairement transgressés mais connue et reconnues, fournissent une excellente légitimation à la révolution politique, une justification pour une nouvelle vague de loups pénétrant dans la cité, dans leur vie quotidienne, les hommes, des tribus se revient d'une religion anthropolâtrie à l'orthodoxie douteux, c'est le culte des saints fragmenté pratiqué par des tribus qui est le plus mêlé à l'ordre social qui à donne le plus de gages à la société et lui fait le plus de concessions, c'est ce culte qui se rapproche le plus d'un phénomène simplement social* <sup>40</sup> »

A la suite il base sur la dimension des saints dans la société berbère, et à la façon d'exercer le pouvoir religieux à l'intérieur de la communauté et l'influence sur la pensée des villageois, dans une société segmentaire, les clans jouent un rôle décisif, les saints sont aux milieux avec une bénédiction et un pouvoir mystérieux, se

---

<sup>38</sup> Mohand Khellil, op cit, pp (24-27)

<sup>39</sup> Ibid. pp (27-32)

<sup>40</sup> Ernest Gellner, *les saints de l'atlas*, éditions Bouchène, 2003, Paris, pp (25-26)

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

gouvernement fait un objet des divers rites « *la préservation d'une société berbère traditionnelle, même gauchie et stylisée à rendu la tâche de l'observateur beaucoup plus facile ce qui concerne la reconstruction de la situation intérieure, la sacralité des saints enracinée dans la religion ambiante et confirmée par ses pouvoirs magiques légitime l'arrangement, une société segmentaire pure est une société ou il n'existe pas d'instance qui pourrait résister aux transgression des règles ou s'y opposer dans l'abstrait, mais c'est une société fermée de groupes et de sous groupes disposés de manière d'être disponibles pour résister aux transgressions quand elles sont dirigées entre eux, le leadership saint permet quand les circonstances sont réunies, de souder l'ensemble les groupes, particulièrement ceux de grande taille qui ne correspondent à aucun groupe latent dans le système segmentaire, il permet même de créer des groupements transversaux* »<sup>41</sup>

Lui, il lié la baraka à un pouvoir spirituelle « *la baraka éminemment concentrée-plus concentrée encore qui ne peut le justifier son explication en termes d'hérédité et d'une manière favorisant la concentration d'un pouvoir influent* »<sup>42</sup> dans le même sens il ajoute « *le pouvoir invoquer les bénédictions d'un pouvoir sous forme de prospérité guérisons etc.et certes le pouvoir correspondant de faire du mal par des moyens surnaturels, ont été mais délibérément à la fin de la liste* »<sup>43</sup>

Un saint dans la société berbère ou kabyle en particulier joue une d'un homme de justice, il n'accepte pas que l'égalité entre les habitants du village, même parfois il utilise le pouvoir divin et spirituel pour légitimer son verdict, parfois il exerce le droit coutumier au lieu de la loi coranique, on trouve des saints dans des tribus laïcs, c'est remarquable à travers le monde berbère.

Le sanctuaire assure plusieurs taches, surtout l'unité du village, et la continuité du pouvoir spirituel « *le sanctuaire rend service au moins de deux manières ; d'abord il est utile d'avoir un endroit sur dans lequel des tribus rivales ou des groupes en conflit peuvent se rencontrer pour négocier sans danger, le service que les saints*

---

<sup>41</sup>ibid, ppp (44, 57, 59)

<sup>42</sup>ibid. P 77

<sup>43</sup>ibid. p 87



### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*rendent en assurant la continuité de l'information et le leadership pour les unités plus grandes temporairement ont été déjà été d'écrits, les saints fournissent aux deux cotés les garanties, ils permettent ainsi de se rendre aux marchés hebdomadaires sur les territoires des autres tribus, les saints savent comment demander l'assistance divine, on confond facilement la magie blanche et la magie noire et certains d'entre eux ont la répartition de posséder en même temps un pouvoir sur les démons et de l'influence auprès de la divinité et des ses anges<sup>44</sup> » Il ajoute dans le même sujet « un sanctuaire central neutre qui offre un terrain de rencontre pour un grand nombre d'autres tribus et d'autres clans, leur autorité et leur utilité pour un groupe particulier dépendant du respect que leur manifestent dans les autres groupes <sup>45</sup> »*

En général, les saints sont des hommes de paix et de pacifisme, le moment des conflits entre les tribus même entre les villageois interviennent pour régler la rivalité, ça parmi les causes qui assure la continuité du pouvoir divin, ses pratiques rendent la sérénité dans les villages, dans les mosquées, tous les problèmes mettre une fin.

Les villageois exercent divers pratiques rituelles parmi eux, il y a : les rites, la visite, le sacrifice etc. « *le pèlerinage inversé en toute logique (suivant de leurs concepts locaux) les gens doivent visiter les tombes de leurs ancêtres, c'est un corollaire de la croyance selon laquelle ceux qui demeurent auprès du tombeau des ancêtres sont ceux qui reçoivent les pèlerins et ont ainsi un meilleur statut <sup>46</sup> »*

L'anthropologue américain « Geertz » a donné une explication sur le système religieux des berbères après ses enquêtes au Maroc « *l'islam des berbères était et demeure pour large part, foncièrement un islam de culte des saints d'autorité morale, de pouvoirs magiques et de piété agressive <sup>47</sup> »*

Un phénomène très répandu dans le monde berbère c'est le sacrifice, une opération vise selon l'auteur dégager la violence et la rancune entre les villageois, ou même temps ancre une solidarité, l'homme pauvre découvre son appartenance au

---

<sup>44</sup> Ernest Gellner, op cit, pp (138-139)

<sup>45</sup> Idem, P 143

<sup>46</sup> Ernest Gellner, op cit, p 224

<sup>47</sup> Clifford Geertz, *observer l'islam, changements religieux au Maroc et en Indonésie*, tra Jean-Baptiste Grasset, la découverte, 1992, Paris, p 23

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

groupe social à travers cette solidarité, il dit « *le sacrifice : rite fondamental des sociétés pour canaliser et exclure la violence, la multiplicité des buts (sacrifices divinatoires d'alliances de purification d'expiration des rythmes 'sacrifices saisonniers' de l'évolution de passage du simulacre rite symbolisant, la réalisation de ce que l'on désire à l'oblation ou l'on se prive par une offrande* <sup>48</sup> »

Après il donne son point de vu sur le culte en général avec ses dimensions, à travers tout le territoire du monde berbère « *un culte des saints centré sur la tombe de marabouts défauts et impliquant la définition de lignages sacrés comprenant la descendance patrilinéaire de chacun de ces marabouts, des organisations religieuses fondées sur l'adhésion volontaire, le saint en principe enterré sous cette tombe, en troisième lieu, les descendants vivants de ce saint en ligne patrilinéaire, en fin le culte grâce auquel les hommes bénéficient de la baraka incarnée par le tombeau, la dépouille, du saint et ses descendants, le culte qu'entretient tout cet ensemble de croyances et de légendes revient pour finir, à faire appel à la baraka incarnée dans le saint, son tombeau et ses descendants* <sup>49</sup> »

Même le culte porte un aspect spirituel, et matériel au même temps, parfois on peut le voir dans les échanges entre les membres de la communauté « *leur aspect rituel, ils prennent toutes les formes possibles depuis le sacrifice d'animaux et la prière collective jusqu'à des échanges d'hospitalité ou des manifestations équestres, les célèbres fantasias et que sous leur aspect pratiqué, ils vont de la guérison et de divination à la médiation, juridique à l'organisation militaire* <sup>50</sup> »

Le monde spirituel en Kabylie, est réservé strictement pour le marabout, un homme de la religion, parfois on trouve des saints d'origine kabyle, les hommes sacrés deviennent un objet du culte, c'est un devoir, une obligation. Selon Hanotaux et Letourneau « *le mot marabout est arabe et signifie 'lier, attacher' au figuré, il sert à désigner un homme qui s'est voué aux pratiques religieuses à l'étude et à la vie spirituelle, on devrait en conclure que tous les marabouts sont des hommes graves,*

---

<sup>48</sup> Idem , p 36

<sup>49</sup> Idem, pp (63-64)

<sup>50</sup> Clifford Geertz, op cit, p 65

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

*pieux et studieux, qui ont choisi librement le genre de la vie auquel ils sont voués, un homme vertueux, savant, fidèle à des devoirs envers dieu et envers ses semblables, sera honoré et vénéré comme un saint, après sa mort on lui élèvera un tombeau, il fera souche de marabouts, si ses enfants suivent la même voie, mais de son vivant, il n'obtiendra pas lui le nom qu'il léguera à sa postérité <sup>51</sup> »*

Il parle aussi sur le rôle de la zaouïa dans la constitution de la spirituelle des saints, premièrement est un lieu de connaissance, l'enseignement du coran et sunna, il devient après le lieu du pèlerinage « *la zaouïa ayant pour patron un saint obscur, qui s'inspire pas assez de confiance pour appeler les pèlerins et attirer les offrandes, donnent l'hospitalité dans les mêmes conditions que les villages kabyles ordinaire <sup>52</sup> »*

Il y a une remarque il faut le expliquer, entre le chérif et marabout, il y a une différence, le premier revendique leur appartenance à la famille du prophète par 'Ali et Fatima' cette catégorie revient à la dynastie 'Idrisside' qui règne sur la Maroc entre 172h jusqu'à 311h, la deuxième sont des berbères du Sanhadja, après une alliance entre les deux catégories, l'existence des « Chorafa » va établir tout le monde berbère « *le chérif importateur de noblesse, établissait les centres de production de la sainteté nobiliaire dans le sud Marocain fabriques les lignages sacrés, le marabout avec ses origines généalogiques de noblesse et en tant que saint initie investissait le terrain et lançait ses réseaux propagateurs à travers le Maghreb <sup>53</sup> »*

Ici dans le village que nous avons effectué notre enquête, on a découvrais le vrai sens du marabout et chérif, deux catégories totalement différente, pour cela le même auteur affirme que « *ce maraboutisme le fit souche avec les chorfa réfugiés dans le sud Marocain, gens de noblesse religieuse qui prétendaient à la Khalifa 'succession spirituelle et temporelle, c'est dire que pour être marabout, il faut d'abord appartient à la ligne chérifienne <sup>54</sup> »*

---

<sup>51</sup> Hanotaux & letourneux, *la Kabylie et les coutumes kabyles, tome II*, bouchène, Paris, p 62

<sup>52</sup> Idem, p 65.

<sup>53</sup> Kamel Filali, *L'Algérie mystique des marabouts fondateurs aux khwan insurgés XV<sup>E</sup> XIX<sup>E</sup>*, Publisud, 2002, Paris, p 16

<sup>54</sup> Idem, p 20

### Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

Donc, la référence généalogique chérifienne est une condition majeure pour le statut d'un marabout, c'est avec cette nouvellement mutation polarisée autour de « *Charifisme* » l'appartenance à la famille du prophète, ainsi que le maraboutisme va poursuivre son chemin et s'enraciner dans l'histoire du Maghreb y compris dans la partie centrale de L'Algérie.

Chaque saint installé en kabyle ou bien dans le monde berbère, premièrement il y avait un miracle mystérieux, et un pouvoir spirituel « *l'installation du saint ne résulte pas uniquement d'actes miraculeux superstitieux comme veulent le faire croire certaines études biographiques et les longues chaînes de tradition orale, mais également de son pouvoir attractif de mysticisme et de spiritualité*<sup>55</sup> »

La sainteté on peut le remarquer par divers aspect, par le culte, le sacré, le mystère, le miracle, le pouvoir, le spirituel, c'est ça l'islam kabyle « *le sacré ne devrait pas toucher les personnes uniquement, il devait s'étendre également à l'espace qui fut imprégné de sainteté sous forme d'édifice du culte construits ici et là, la tribu maraboutique se développait sur cette base culturelle, nobiliaire et mystique, l'islam maraboutisme acceptait la cohabitation avec ces cultes immémoriaux, les chorfa, on se trouve en quantité notamment en grande et petite Kabylie, on perpétue, sa prospérité par le biais d'un sanctuaire édifié à sa mémoire à titre posthume, balisé de symboles ou de témoignages sacrés, l'espace reste un témoin impérissable pour les générations montantes, la sacralisations de l'espace par les marabouts avait des conséquences tant sur l'histoire sur le milieu socio-anthropologiques que sur les mentalités, collectives locales*<sup>56</sup> »

Le culte des saints généralement visent la baraka, et la fécondité tant que la société la majorité est des agriculteurs, ce culte renforce le pouvoir divin des saints et leurs cercles mystiques.

---

<sup>55</sup> Ibid, p 23

<sup>56</sup> Kamel Filali, op cit, pp (27-28)

## Chapitre III : la sainteté dans le cadre socio-anthropologique

---

### **Conclusion**

Le culte des saints est très répandu le monde berbère, en particulier dans la société kabyle, qui devient le berceau de la sainteté, chaque village ayant un lieu sacré, un lieu de pèlerinages, qui portent un bénéfice spirituel et matériel ou même temps, la sainteté ancre dans la kabyle un pouvoir divin spécialement pour les saints, les derniers jouent un rôle d'éducation la société, gère la vie social et politique des villageois

**Chapitre IV**  
**Le saint Sidi Amer Chérif entre la légende et l'histoire**

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

### Introduction

Se chapitre est consacré seulement pour donner les versions que nous avons collecté pendant notre recherche sur les origines du saints, on a trouvé plusieurs informations sur l'histoire du saint, il y a des versions orales qui circulent dans le village, aussi il y a des données écrites. Des contradictions entre les collections orales, les documents anciens et récents que nous avons lus, on a déniché plusieurs informations sur le saint, à la fin de se chapitre on peut découvrir une histoire vraies parmi les versions orales et écrites.

On donnera un petit résumé sur les versions répandues dans le village concernant l'origine du saint.

Poursuit toujours le sujet de légende du saint, Emile Dermenghem dit « *l'importance n'est pas le miracle, c'est l'anecdote, le récit qui est à la fois œuvre d'art et allusion à une certaine réalité supérieure. Quelques-unes de ces légendes populaires renferment en effet une haute leçon spirituelle*<sup>1</sup> »

L'histoire du saint, selon la mémoire collective des habitants du village, la majorité disent que son origine revient de région « *Saqia el hamra* » le berceau des marabouts, l'installation de cette catégorie dans la Kabylie le début du siècle quatorze jusqu'à le seizième siècle. « *Les marabouts et les tolbas, les hommes de la religion à quelque titre qu'il lui appartient savent concilier la fierté qu'au fond du cœur ils ont pour la sainteté de leur caractère, l'orgueil de leur caste avec leur pieuse humilité* »<sup>2</sup>

Le saint fonda une zaouïa pour enseigner le coran et la sunna avec la langue arabe aussi, il réussit de guider le village d'une manière sage, il joue le rôle d'un médiateur pour rendre la justice au moment des conflits entre les villageois. Leur tombeau jusqu'à aujourd'hui un lieu de la baraka du saint à tous les visiteurs « *du moment que la baraka du salut reste attachée à sont tombeau c'est la qu'il aller la puiser d'où l'importance extrême de la visite aux tombes des marabouts ou ziara il*

---

<sup>1</sup> Emile Dermenghem, *le culte des saints dans l'Islam Maghrébin*, 1982, Paris, P 12.

<sup>2</sup> Eugène Dumas, *mœurs et coutume de l'Algérie Tell, Kabylie, Sahara*, librairie de L, 1853, Paris, p 40.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

*faut toucher le tombeau, on voit souvent des gens allongés sur le tombeau ou se rouler dessus »<sup>3</sup>*

Une autre version, dit que le saint est d'origine Marocaine et a vécu à l'époque de dynastie « *Idrisside* » installé dans le village le neuvième siècle, sa généalogie remonte à la dynastie « *Idrisside* » fut son ancêtre<sup>4</sup>. Il existe plus de cinq versions sur l'origine du saint. Voilà une grande diversité sur l'histoire, il y a aussi une autre distinction qui concerne les pratiques rituelles au sein du sanctuaire. Le dernier c'est un lieu de rencontre entre les gens, un lieu sacré plein de bénédiction qui cache le village, une dynamique pendant les fêtes religieuses « *achoura, mouloud, Aïd...* » Les habitants aujourd'hui jugent avec la tête du saint.

### IV : les légendes

#### IV.1.1: La provenance du saint

La mémoire collective des habitants du village racontent que l'origine du saint non du Sahara occidentale mais il né en Espagne, vient au village avec 7 frères, lui c'est le frère aîné, chacun va installer en divers région, le saint il préfère de résider dans le village au XIII<sup>ème</sup> siècle, fondé une école religieuse pour enseigner le coran, pendant sa vie il fait le bien pour la région, et les villageois, organisé le domaine économique et social des habitants du village, il est respecté par tous les gens, parce que est un homme combattant, savant et connaisseur, sont des caractères civilisé<sup>5</sup>. L'informateur dit que :

*« Le saint vient de l'Espagne, exactement en 13 siècle, avec ses 7 frères, lui il préfère le village, est un homme savant, combattant pour la religion, il enseigne les lois coraniques dans sa zaouïa, dans la vie socio-économique il organise la vie des habitants dans tous les domaines.*

---

<sup>3</sup> Edmond Doutté, *magie et religion dans l'Afrique du nord*, Adolphe Jordan, 1909, Alger, p 158.

<sup>4</sup> Tassadit Yacine, *Maillot-Imcheddalen en 1950 essai de sociologie et d'histoire*, tira éditions, 2013, Alger, p 77

<sup>5</sup> Voir l'annexe N 3, Entretien avec B, Mohand Salah.



## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

*Un jour, la famille du saint lave les fringues à coté de la rivière, le village voisin gouverné par un chef qui avait 7 enfants, les derniers baignent dans une mare, le saint vu les gamines nues faces sa famille, il ordonne la mare de devenu une place verte, les enfants tous morts.*

*Le père des enfants s'appelle « Aberεuc », demande au bey de pénaliser le saint et de venger de lui, le saint présent devant le chef, une discussion acharnée entre les deux hommes, un bon moment l'homme devient une femme, c'est le choc, le bey demande au saint de rendre son visage, lui il accepte mais à condition il faut construire une rigole pour les villageois, jusqu'à maintenant la chaine porte le non de Targa ugellid 'la rigole du roi' »*

Selon cette version, le saint il occupe une crête en face le lieu de l'enterrement avec sa famille, il est proche de rivière du village, un jour la famille du saint lavent les fringues à coté du ruisseau. Un homme puissant habite un village voisin s'appelle « Selloum » y avait 7 enfants, le moment ou la famille du saint purifient les vêtements, les fils de l'homme baignent nu dans une mare qui situé en face la rivière, le saint lorsqu'il vu sa famille et les enfants face à face, pour lui les jeunes attaquent leur honneur, d'une manière indirecte, mais ne pardonne pas l'erreur, il ordre le bassin d'eau pour devenu une place verte aucune trace de la mare, les enfants sont tous mort à cause de la malédiction du saint.

Le père s'appelle « Abe3ruche » il veut juste la vengeance, vient de présenter au chef militaire les fondements de ce problème, raconte leur histoire, le bey il promesse de donner un aide, il arrive au domicile du saint avec la personne concernée de la punition, les deux en état de colère, surtout le chef militaire qui veut sanctionner le saint, le dernier est un homme sacré, avec sa bénédiction le chef devient une femme, un homme fort devenu une dame, c'est miracle, le bey pleure, il parle avec une façon malheureuse, dit rend moi mon visage, et je suis prit de faire tous les besoin que vous demander, le saint donne une parole des hommes, réclame au chef de construire une rigole vient de la rivière jusqu'à les cotés du village, le bey accepte cette exigence, pendant 4 jours du travail forcé, il réussie de tracer un chemin d'eau, cette rigole porte

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

le nom de « *Targa n Ugellid* » le saint rend la figure originale, « Abe3ruche » déplace à son village, le chef revient à sa caserne, et la bénédiction du saint toujours gagne<sup>6</sup>.

Il y a d'autres versions qui parlent sur le saint, les origines surtout son arrivé au village, mais sont des récits parfois irrationnel, l'une des versions affirme que le saint existé avant les romains, ça veut dire avant la naissance de J C, c'est un homme berbère du « *Saqiat El Hamra* » en plus est un marabout, vient au village avec sa famille, il a instaurer un régime social et démocrate entre les habitants, une égalité permanante, aucune occasion de l'injustice. Un jour un chef militaire passe avec ses soldats faits un bivouac au sein du village, le saint demande au responsable de quitter le lieu, mais lui refuse cette exigence, demain il réveille deveint une femme, le saint utilise son pouvoir et sa malédiction contre le militaire qui répond avec une façon malin, il vient devant le sacré, donne un sement des hommes, promet de obeit le saint, le dernier sollicite aux militaires de tracer un chemin d'eau, en quelques jour la rigole aux services des habitants du village, à la fin le saint rend la figure de l'homme, revient à sa nature, la rigole porte le nom du chef « *Targa Ugellid* » littéralement « *La Rigole Du Roi* ».

L'autre version raconte que le saint est un homme marabout d'origine de la région « *Ibezzugen* » exacte le village « *Cheurfa n Bahloul* » parce que la région entièrement maraboutique, lui installe dans le village avec sa famille, ancien nom du Cheurfa, selon toujours cette version c'est « *Tizi n War* » littéralement « le col du lion », après l'insatallation des marabouts au sein de la région, elle devenu « *Cheurfa* », il y a des gens du village précédent affirme que le saint « Sidi Amer Chérif » est un habitant de « *Cheurfa n Bahloul* » parce que le village résidé par les marabouts. On vois la relation entre les deux région, chacune porte le même non. « *L'ancien nom du village 'Tizi n War' littéralement 'le col du lion' au moment des marabouts, il devient Cheurfa, mais le saint son origine revient directement à un village qui s'appelle 'Cheurfa n Bahloul' il y a un lien entre les deux villages*<sup>7</sup> »

---

<sup>6</sup> Voir l'annexe N 3, entretien avec B. Mohand Salah.

<sup>7</sup> Voir l'annexe N 3: entretien avec M. Abdelkrim.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

« Ces anecdotes légendaires où folkloriques stylisent souvent des détails réels, correspondent sans doute en un sens à la conception du saint respectable d'une force comparable à l'électricité, aux dangereuses décharges, conception qui est un des aspects le plus terre à terre, de l'idée de sainteté<sup>8</sup> »

### IV.1.2 : Le saint et Targa Ugellid

Cette information très répandue entre les villageois, un nombre considérable des habitants du village disent que le saint d'origine de « *Saqiat El Hamra* » du Sahara occidental, c'est un lieu historique, c'est le berceau de dynastie berbère « *El Morabistine* » est un état qui dominé le Maghreb et une partie de l'Algérie et le sud de l'Espagne, entre les années 1040 jusqu'à 1150. Après la chute de « Grenada » en 1492, les musulmans réfugient au nord africain, la majorité est des « marabouts ».

Le saint « sidi amer chérif » du mot « chérif » singulier du mot « Chorafa » sont des descendant du prophète musulman Mohammed, par sa fille Fatima, il venu au village le début du XVI<sup>E</sup> siècle, il a trouvé une population habite la région selon la version, c'est le lignage « Kichou<sup>9</sup> » qui considéré comme la famille originale du village, le saint porte avec lui une preuve spirituelle, en tant que un marabout, un homme de religion, et du savoir, après son installation dans le village devient respecté par les villageois, et les autres tribus voisines, porte la bénédiction, il fonda une zaouïa pour enseigner le coran et le sunna du prophète, un Ouali mène une vie errante, vive généralement dans une zaouïa établissement qui tient à la fois de la chapelle. Il habitait sur une petite crête, avec ses Tolbas. La communauté villageoise dit que la baraka du saint jusqu'à maintenant fonctionne dans le village « *leurs koubba aux dômes symboliques, leurs tombeaux usés par les genoux des croyant ravivait sans cesse leur souvient et demeures témoins, de leur grandeur*<sup>10</sup> »

Le saint s'est s'installe dans le village avec sa femme et ses deux fils, selon toujours cette versions un tombeau d'un homme considéré par les villageois le fils du

---

<sup>8</sup> Emile dermenghem, op cit, PP(16-17)

<sup>9</sup> Tassadit Yacine, op cit, p 79.

<sup>10</sup> Octave Depont, Xavier Coppolani, *les confréries religieuses musulmanes*, Adolphe Jordan, 1897, Alger, p 172.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

saint s'appelle « chérif » et un autre nommé « Hend » il est installé dans un village situé entre la wilaya de Bejaia et Sétif. Le saint pendant sa vie dirige le cadre organisationnel de la région, règle les conflits entre les villageois et les autres tribus voisines, un homme de sagesse, de connaissance, toujours fait l'appel à la sérénité, joue la médiation au moment des guerres entre les villages, malgré son statut supérieur mais le saint est un cultivateur de la terre, où même temps est un médecin suivie les maladies au sein du village. Une parole du saint très célébré entre les villageois « *win yensan di cheurfa tlata wussan yughal d mmi* » littéralement « *qui habite le village trois jours il devient mon fils* », aussi dit « *cheurfa d l3ec win-id yussan ad i3eccec* » littéralement « *Cheurfa est un nid qui vient au village il va réussir* »<sup>11</sup>.

Notre informateur nous dit « *Sidi Amer Cherif est un homme divin, l'origine de Saqiya El Hamra située entre le Maroc et le Sahara Occidentale, on peut le dire que est un Marabout comme tous les villageois, il vient au village au XV<sup>E</sup> siècle avec sa femme et deux fils l'un s'appelle Hend et l'autre chérif, pendant sa vie dans la région, il fait toujours le bien pour les villageois, surtout au moment des conflits entre les habitants, il intervient pour régler le problème, aussi il construit une Memmara un lieu du culte* ».

*Un évènement très connu dans le village, est une histoire qui déroule à l'époque entre le saint et le chef turc s'appelle le bey, les soldats viennent considérablement au village, sont faits le bivouac, ils ne donnent le calme au villageois, un jour le saint arrive, il demande au chef de quitter le lieu immédiatement, mais le bey refuse l'exigence du saint, le dernier quitte le lieu, demain matin le chef il devenu une femme grâce à la bénédiction du saint, l'homme militaire souhaite devant le saint de rendre son vrai visage originale, lui il accepte la demande mais à conditions, tracé une rigole au service des villageois pour l'utiliser l'eau dans les chams agricoles, le chef*

---

<sup>11</sup> Voir l'annexe n 3 ; entretien avec G Tahar.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

*avec ses soldats construisent la chaine, le saint rend au l'homme son visage, l'armée quitte le village définitivement <sup>12</sup>»*

Le saint habitait dans le village jusqu'à sa mort, la date est inconnu, mais les environs de 1570, avant sa mort il interdit aux villageois de construire une coupole, il préfère un simple tombeau, après l'enterrement les habitants veulent construire une demeure pour le saint, ils ont bâtis un dôme, mais ce dernier il est tombé, détruit complètement, les gens reconstruis encore la coupole, mais le destin marche avec le saint la demeure il est écroulé comme la première fois. Parce que le saint refuse la coupole, préfère un simple tombeau, les habitants du village bâtis en face la mosquée le tombeau d'un saint le plus célèbre dans la région. Pendant sa vie fait le bien pour le village, surtout l'organisation, la médiation, enseigne le coran et la sunna, est un homme de connaissance, du savoir, des caractères d'un homme divin sacré plein de spiritualité.

Les visiteurs hommes et femmes, vieilles et jeunes visitent le tombeau. Plus de six siècles de sa disparition, mais il reste le protecteur du village et les villageois avec

---

<sup>12</sup> Un résumé en langue Kabyle « *Sidi Amer Cerif yusa-d si Saqiya lhamra id yellan gar tmurt n lmeruk Sahra umalu, ihi nezmer ad nini netta d amrabeḍ, akken akk imezda n taddart-a. yella d agi di lqern wis 15, yella netta d tmettut-is d sin n dderya, yiwen isem-is ḥend wayed Cerif, yexdem ala ayen yelhan i medden, yerra taddart te3mer d lyaci, qqaren-d wid n zik belli yes3a yiwet n tem3emert id yezgan s ufella n yiwet tighilt. Ma yili umennuy gar imezday ad iger iman-is gar\_ asen iwakken ad aten yefru. Tedra yiwet n tedyant d agi di taddart, anda yella tura uẓekka-ines, zik-nni igen<sup>12</sup> n turk i3eddad yef taddart, yeqqim dinna aḥal n wussan, yugi ad yeffey amḍiq-agi, iserdasen-ines<sup>12</sup> ala ayen diri ixedmen, yiwen wass Sidi Amer iruh ad asen-yini ad ffyen si taddart, mi yewwed yer dinna, yufa ayella<sup>12</sup> n yigen-nni, yenna-as ilaq ad teffem tura, atan ala ayen n idurren id yekkan seg-wen, ayella-nni yeḍsa fell-as atas yenna-as ala, d agi ara neqqim, iruh Sidi Amer, azekka-nni kan ayella yufa-d iman-is d tamettut, ziy-nna Ccix yed3a-as. Argaz-nni ixerra, yuga-d atas, yenna-as aqli wejdey ad xedmey ayen ik-yehwan, dgha Ccix yenna-as xdem yiwen n terga ara tili sya yer zdat ad swayen at taddart igran-nsen, yuḡa-s awal, xedmen targa-nni, seg wasmi ara ass-a tuyaḷ qqaren-as 'targa ugellid' ad tezred lbaraka n Sidi Amer, ayella-nni yuḡal akken yella, iruh netta d iserdasen-is ffyen taddart, imezgay n taddart qqaren yef waya Sidi Amer lyut l yerran argaz d tamettut.*

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

sa bénédiction, c'est le gardien du lieu, les habitants jugent avec la tête du saint. Ou moment des fêtes religieuses les gens faits une visité sacrée au tombeau.

Toujours dans la même version, cette histoire est liée directement au saint, c'est un récit très répandu dans le village. L'évènement exprime la bénédiction du saint contre un ennemi étranger qui veut imposer leur force au sein de la région.

Le saint pendant sa vie souhaite que le village vivre dans une sérénité totale plein du calme, loin des confrontations entre les villageois et entre les tribus, cet accident, conflit entre le saint et un bey turc selon la version, le chef d'armée passé à « *Cheurfa* », au moment de l'installation du colonialisme Ottoman en Algérie, <sup>E</sup>VXI<sup>E</sup> Siècle, le chef il veut établir dans le village avec une garnison des soldats, l'armée turc faits des catastrophe pendant sa résidence dans la région, le saint va demander au chef le départ vers une autre place, parce que le village est un lieu de la paix que le rixe, mais le dernier répond d'une manière stupide il ne donne pas une importance au saint, ou même temps refuse le déplacement, le majestueux retourne à son domicile, demain matin le chef réveillé comme d'habitude, mais la surprise il devient une femme, vraiment un choque, comment un homme devenu une femme, tous ça c'est la malédiction du saint, le bey visité la résidence de l'homme sacré, commence à négocier avec le saint pour rendit leur visage naturel, il dit au saint vous rendez ma figure et je te promesse de faire qu'est ce que tu veut, il accepte la demande mais avec condition la première exigence du saint au chef c'est de tracer un passage d'eau entre la source en face la rivière, cet ruisseau transporte l'eau pour que les villageois sera bénéficié, de cultiver leur terre pendant l'hiver et le printemps, le chef accepte, il fait une rigole de 4 kilomètres, en quelques jours la canalisation de distribution d'eau il est terminée, la rigole porte le nom du chef turc, jusqu'à maintenant les villageois utilisent le passage pendant la période d'hiver, la conduite s'appelle « *Targa Ugellid* » littéralement « la rigole du roi » au du bey, la deuxième condition c'est le départ de tout les soldats avec le chef, le dernier va accepter ça, et le saint rend le visage normal au chef, il devient un homme militaire, un miracle mérite un respect au saint « sidi amer chérif », l'évènement porte une valeur spirituelle indique la bénédiction du saint,

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

la preuve un homme devient une femme, une expression montre la fine divine d'un Ouali « *sidi amer chérif el ghout yerran argaz d tamettut* », on a exprimé le mot « *El ghout* » c'est le plus haut degré de la sainteté<sup>13</sup>.

Un deuxième accident revient à l'époque coloniale, exacte la guerre de libération nationale, un combat acharné entre les soldats français et les moudjahidines de l'ALN, les forces coloniales perdent plus de 50 soldats, et 4 combattants de FLN, l'armée va venger de cette défaite, prend deux hommes civils et allumé le feu dans une voiture en face le tombeau du saint, la surprise les deux hommes va sortir en paix avec aucune blessure, les français choqués, voiture mangée par le feu et deux hommes jaillir en sérénité, c'est la bénédiction du saint qui sauver la vie des personnes innocents. Les services français lorsqu'ils prennent en otage des gens dans le village, demandent aux jeunes de jurer avec la tête du saint que nous sommes de pures personnes, aucun mal fait, après sont libérés pas les français. La bénédiction du saint protégé encore une fois la vie des villageois.

### IV.2 : L'histoire

#### IV.2.1 : La première version « le saint est d'origine Idrisside »

Toujours on continue de citer les histoires qui liées au saint, leur vie, leurs miracles, et leurs travaux.

Qui concerne cette version, qui base sur l'histoire du saint et son origine, cette thèse est développée par une anthropologue kabyle s'appelle « *Tassadit Yacine* » dans son livre « *l'histoire d'imcheddalen* » et une catégorie dans le village qui défend la version. Les origines du saint reviennent à la dynastie « Idrisside » qui régnait sur le Maroc plus d'un siècle et demi en 172 H jusqu'à 311 H, cet royaume fondé par un homme s'appartient à la famille du prophète, s'appelle « Idriss 1 » est un chiite, parce que la dynastie réclame la filiation « chérifienne » d'ALI le quatrième khalife des musulmans, éliminé en Irak l'année 40 h, le saint d'origine « Idrisside », porte le

---

<sup>13</sup> Voir l'annexe n 3, entretien n 1 avec G Tahar.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

nom d'un chérif connaisseur de la religion, en plus un homme qui connaissait bien le livre et la sunna logiquement est un marabout, malgré le maraboutisme né les environs de XI<sup>E</sup> siècle, le saint installé dans le village en XIII<sup>E</sup> siècle. Cette version confirme l'appartenance chiisme du saint la preuve d'origine « Idrisside » une dynastie chérifienne, «... le village fortifié de Cheurfa, berceau de la tribu. Un marabout vénéré sidi amer chérif, dont la généalogie remonte à la dynastie Idrisside, fut son ancêtre<sup>14</sup> », certains gens disent que le saint c'est le frère de « Sidi Braham Boubeker » mais elle reste c'est une hypothèse.

Les nobles du village sont descendants du saint « sidi amer chérif » c'est lui le père fondateur du village, les villageois disent que c'est un frère d'un marabout de la région « Ibahlal » s'appelle « Bahloul U3assem » c'est un saint y avait une zaouïa, enterré à côté d'un village voisin « At Mansour ».

### IV.2.2 : la deuxième version « le saint : le juge »

Les défenseurs de cette thèse dans le village sont des Lettrés, mais une minorité cultivés, en divergences avec les autres versions qui raconte sur l'histoire du saint. Ne sont pas d'accord avec les villageois, qui concernent les mythes etc. Parce qu'il y a deux auteurs qui écrits sur le saint, l'une c'est « Tassadit Yacine » dans ce livre que nous avons cité « Maillot-Imcheddalen » et l'autre c'est un juge à l'époque de dynastie « hafside » s'appelle « Abu El Abbas El- Ghubrini », dans ce livre célèbre « Unwan Diraya Fi A3lam Madinat Bejaia ».

La première dit que le saint d'origine de « Boumerdas », exacte « les Issers »<sup>15</sup>, une région Kabylie phone, mais elle écrit aussi que c'est un saint d'origine marabout, revient à la dynastie maraboutique qui dominait le Maroc et une partie de l'Espagne, et une partie de l'Algérie, donc la naissance du saint est une naissance kabyle, elle écrit « le plus célèbre marabout de la plaine de Maillot, celui dont se réclament le plus grand nombre de descendants, est sans conteste Sidi Ameer Chérif, les pères, des

---

<sup>14</sup> Tassadit Yacine, op cit, p 77

<sup>15</sup> Idem, p 77.



## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

*Cheurfas- les fils du Chérif- du douar Tixiridine. Ce saint personnage, venu dit-on, de la plaine des Issers, serait à exercer un commandement pour le compte des princes Bougiotes. Aujourd'hui, ses descendants se partagent en trois villages. L'un d'eux, Tixiridine, fait partie, du douar Aghbalou. Les deux autres, Cheurfa et Ouled Bouhou, d'inégale importance, constituent à eux seuls le douar de Tixiridine »<sup>16</sup>*

Même les villageois disent que le saint d'origine de *Boumerdas*, il travaille à Bejaia comme un juge, mais il quitte la ville à cause des conflits avec les autorités locales<sup>17</sup>. G. Ferhat dit sur sujet : « *Sidi Amer Chérif, un saint marabout, il vient de ville s'appelle Boumerdas, à l'époque été un enseignant de la religion à Bejaia, parmi les meilleurs savants plus connus. Il rentre dans un conflit avec les autorités, il quitte la ville, vers notre village, mais ma famille elle rejeté la demande du saint de marier avec une fille.*

*Il reste dans le village, il fait la médiation entre les villageois et entre les tribus, la version dit que le saint du village Ibahlal Bahloul Ou 3assem est un frère du saint Sidi Amer Chérif »*

Juste une remarque qui concerne la date de l'existence du saint, mais elle indique qu'est un marabout, il travaille à Bejaia à coté des princes de cette ville, elle nous donne un indice sur la personne concernée que est un homme savant, il habite une ville du savoir et de connaissance en divers sciences, c'est la dynastie de « *El Mohadine* » qui occupé et unifiée le Maghreb sous un seul état fort, après la chute de royaume « *El Morabidine* » à l'époque onzième aussi elle n'indique pas sur le moment ou le saint va installer dans le village, mais dit que c'est fondateur et le père des villageois, les descendant du saint occupe un village *Tiksiridine* et *Cheurfa*, qui concerne le lignage *Ouled Bouhou* fait partie de la famille du saint.

Le deuxième auteur qui été le grand juge à l'époque de dynastie « *Hafside* » c'est « *Abu El Abbas El Ghobrini*<sup>18</sup> » dans la ville de Bejaia, il écrit un livre très

---

<sup>16</sup>Tassadit Yacine, op cit, p 131

<sup>17</sup> Voir annexe N 3, entretien avec G, Ferhat.

<sup>18</sup> Abu El Abbas El Gobrini, il était à l'époque un grand juge sous la dynastie de « *Hafside* » mort en 1314

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

connu sur les oulémas de cette ville plus de 107 savants, une liste des juges, enseignants de la langue arabe et la charia musulmane, parmi les lettrés le saint « sidi amer chérif » mais le nom c'est ne pas le même il y a une différence, une dérivation le vrai nom du saint selon le juge est

“ABU TAHER AMARA BEN YAHIA BEN AMARA CHERIF EL HASSANI”<sup>19</sup>

Né à la fin de XII<sup>E</sup> siècle exacte en 1189, il habitait béjaia est un savant, un connaisseur de la langue arabe, ou même temps est un poète et un homme littéraire, y avait des publications qui concerne les science islamiques, cette ville été dominée par « El Mohadine ».

Selon le même auteur le saint est un juge, mais il est prisonnier par les dirigeants de la ville. L'homme avait une fille s'appelle « AICHA<sup>20</sup> » elle fait la poésie comme son père. L'auteur n'indique pas a ce que le saint est un marabout, il dit que est un Chérif,<sup>21</sup> aussi il nie la période de prison, et son arrivé au village de Cheurfa.

Mais selon les habitants, le saint il est contre la politique des « Mohadine » parce que les derniers ont imposés aux habitants kabyle de payer des amendes et d'impôts, le saint il dénonce que cette politique va détruire le régime social des habitants, les responsables prends le saint, et juger, il fait fait la prison plus de 7ans, après il est libéré par le gouverneur de la ville, il posé une question au saint à ce que vous etes contre la politique que nous avans tracer ? il répond oui je suis contre,le responsable désigne le saint encore une comme un juge de la ville, mais lui refuse cette nomination, il préfère quitter la ville, au lieu de travailler sous la domination des « Mohadine », il vient au village de Cheurfa avec sa famille, mais il accepte que sera

<sup>19</sup> Le nom du saint selon le livre d'El Ghobrini en Arabe

ابو الطاهر عمارة بن يحيى بن عمارة الشريف الحسني  
عائشة

<sup>20</sup> Le nom de sa fille en Arave :

<sup>21</sup> Abu El Abbas El Ghobrini, *Unwan Ddiraya*, op cit, p 46

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

concilier par les juges sur les affaires juridiques ardues, donne des solutions aux divers problème qui concerne la justice et le code.

Il habitait Cheurfa, jusqu'à sa mort en 1279 selon nos informateurs.

Les versions orales que nous avons colléctées pendant notre recherche s'accordent sur l'évènement de Targa Ugellid, mais juste la différence des acteurs parfois un Bey Turc, parfois chef militaire.

### IV.3 : La Critique

Nous avons présenté les versions les plus répandues dans le village, et racontées par les habitants du Cheurfa, mais parmi les histoires on trouve des faux récits, surtout qui porte sur l'origine du saint, parfois « Idrisside », mais cette dynastie elle réclame juste l'appartenace à la famille du prophète par le khalife « Ali » et sa femme « Fatima », sont pas des marabouts, mais à l'origine sont des « chérifiens ». On peut dire que le saint est un chiite, à la référence de se nom « chérif », aussi les villageois sont des chiites, parce que le saint c'est le fondateur du village.

L'autre version qui dit que le saint est un marabout, mais il existe avant les romains, pour nous c'est un récits légendaire en plus irrationnel, parce que chez les berbères, leurs alphabet ne porte pas la léttre « 3 » c'est après l'invasion musulmane et arabe que la population utilise cette léttre, en plus le mouvement marabout il est né en dixième siècle pas avant les romains.

Plus de quarte versions racontent une même histoire, mais une diffénce du temps, c'est « *Targa Ugellid* », l'évènement entre le saint avec un chef inconnu, parce que on déniché ce n'est le même acteur parfois, le chef est un soldat turc, parfois romain, on ignore la vérité concenée de l'accident, le saint mais d'autre reste une question posée jusqu'à aujourd'hui.

L'histoire la plus raisonnable qui parle du saint d'une manière logique c'est le récit du « Abu El Abbas El Ghubrini » proche de la vérité, parce que, il habite bėjéia, fréquente les oulémas de région, parmi eux le saint « Sidi Amer Chérif », il écrit sur

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

les savants de la ville. Main il ne dit pas le lieu de naissance du saint, juste dit habite béjaia, selon toujours la source, il annonce que l'homme est un « chérif » il ne déclare pas l'appartenance maraboutique du saint, mais l'anthropologue « Tassadit Yacine » écrit que l'homme est né dans la région « *des Isser* », affirme que c'est un marabout, il fonde le village, leurs descendants habitent le village voisin « Tiksiridene » et « Cheurfa ».

Le colonel français « Joseph Nil Robin » annonce que il y a une zaouia dans la région de « Boumerdas » porte le nom du « Sidi Amer Chérif » mais il ne donne pas des explications et des informations sur la région où bien sur le saint.

### **IV.4 : Les Karamat « charismes » du saint**

#### **IV.4.1 : Le saint et « Targa ugellid »**

Plusieurs histoires sont toujours racontées par les villageois sur le saint, l'un des récits plus célèbre dans le village, c'est l'évènement où le saint utilise son pouvoir divin contre un chef militaire qui veut insaller dans le village et du attaquer l'honneur de la région, mais la volanté du saint donne une défaite au militaire, la dignité toujours gagne, « Sidi Amer chérif » avec son pouvoir spirituel rend un homme une femme, un poème exprime tous ça « *Sidi Amer Chérif El Ghout i yerran argaz d tamettut* », le chef donne une parole au saint de faire tous leurs besoins, le dernier exige une rigole d'eau pour tous les habitats va bénéficier ou moment d'hiver dans leurs champs, la rigole signifie l'humanité du saint quand il demande un chemin d'eau, lui toujours aime une vie au sein du village pleine de la paix et la sérénité. Jusqu'à aujourd'hui les habitants utilisent la rigole qui porte le nom « *Targa Ugellid* » « *La Rigole du Rois* »<sup>22</sup>.

Sur le sujet , Emile D dit sur les saints populaires « *ce qui caractérise encore ses saints populaires, c'est qu'ils sont avant tous les détenteurs d'une force*

---

<sup>22</sup> Voir l'annexe 3. Entretien avec G. Tahar

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

*mystérieuse, ils concentrent la baraka, et la répartissent au bénéfice naturellement de leurs fidèles, au détriment de leurs ennemis*<sup>23</sup>»

### IV.4.2 : La malédiction du saint

Le saint c'est le premier qui habitait le village de « cheurfa » avec sa mère, c'est un orphelin, il résidait en face la rivière. Il y a homme qui sejourne à coté d'une crête avec ses hommes, un jour la mère du saint sortie de la maison pour laver les fringues, les enfants de l'homme nagent dans une mare, le bassin devenu un boué, la mère choque, elle fuit vers la demeure, le saint ignore cet accident, pose une question à sa maman, pourquoi vous êtes choqué, elle répond que où moment où je lave les vêtements, des gens baignent jusqu'à l'eau plein du sable, invalide à l'utilisation, le saint il promet de tuer les jeunes, le père des enfants lorsqu'il savé que sa famille été menacé de la mort, il part vers un Chikh habite dans un village voisin « *Boujellil* », le dernier ordre l'homme d'envoyer leur fils à le domicile du saint, le moment où le saint sort, lui il entre pour soucir aux seins de la mère, l'homme va adresser le fils vers la maison profite l'occasion, fréquente avec les poitrines de la mère du saint, la maman va choquer, mais l'enfant explique, dit que leur fils va promer de nous tuer, la mère cache le fils dans un étable, le saint lorsqu'il entre dans la maison savait que il y aquelqu'un, questionne sa mère, elle répond avec une autre question, dit mon fils : un enfant qui soucie de mes seins il devient ton frère, lui il annonce oui, elle ordonne l'enfant de sortir, « Sidi Amer Chérif » rage, il s'adresse vers le petit, la mère demande au saint d'annuler la peine de mort aux fils de l'homme, lui exige le départ vers une autre région, l'enfant porte cette réponce à son père, « Abe3ruche » c'est le nom de l'homme accepte cette demande, le saint conseille l'homme d'exiler entre la prière du « Maghreb, Aicha » il dit tu sort vers une zone s'appelle « *Azru n Yitbir* », l'homme prend sa famille avec son peuple, la direction un nouveau village : « *A l'époque du saint, selon les anciens, celui qui habite le village avec sa mère, un homme demeure une crête avec ses enfants, un jour la mère décide de laver les vêtements, les fils du l'homme baignent face une mare, jusqu'à l'eau devenu boue, la vielle retourne chez*

---

<sup>23</sup> Emile Dermenghem, op cit, p 15.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

*eux, le saint vu sa mère choquée, il le dit a ce que il y a un manque, elle répond, au moment que j'ai lavé les fringues, les enfants du l'homme baignent dans la mare, le saint promet la mère de vengeance, le père des enfants savait que le saint décide de tuer ses fils, il marche vers un Cheikh d'un village voisin, il dit : mes enfants sont menacés par Sidi Amer Chérif, le Cheikh dit à l'homme, envoyé votre fils à la mère du saint, et il faut de souci du sein de elle. Le petit fils marche vers la maison, il profite l'occasion de l'absence du saint, il souci du sein de la mère jusqu'à le soir, la mère cache le fils dans un coin, le saint rentre il adresse la parole à sa mère il y a quelqu'un dans la maison, elle dit non, mais un enfant qui souci de mes seins, veut dire c'est votre frère, dit oui, donc c'est le fils de l'homme, le saint il rage, il jure que la famille de l'homme ,doit être quitté la région vers une autre.*

*L'homme décide de quitter la région, vers le village Selloum <sup>24</sup>»*

Actuellement la région porte le nom de « *Selloum* » mais les habitants de « *Cheurfa* » garde la nomination du saint « *Azru n Yitbir* », où bien « *Ibe3rache* » fait la référence au père des enfant « *Abe3ruche* ».

### **IV.4.3 : Le retourne du saint**

Les enfants du saint selon les légendes, veulent construire un mausolé pour que le lieu devient une zone sacré, le tombeau d'un homme divin. Les jeunes réussit de batis une demeure, demain matin tous va detruire, la cause jusqu'à maintenant inconnu. La deuxième fois les enfants du saint reconstruient une nouvelle maison, reviennent demain mation comme la première fois le lieu va raser, tous les pièrres, le sable, l'argile du boué detruire on morceau, sont décidés de batis encore une fois le mausolé, mais toujours c'est le même refrain qui retourne, la demeure complètement detruite. Le saint leve de son tombeau , parle à ses enfants il dit ne construit pas une demeure, je satisfais d'un simple lieu, je vous ordonne de batir une mosquée pour les habitants du village, le lieu il devenu le cimetièrre de tous les villageois, il dit aussi ce n'est pas grave que les enfants visitent le lieu et de marchent sur les tombeaux des

---

<sup>24</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec G. Medjdoub.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

gens pour cela « *Le saint mort, il a laissé un testament, interdit la construction d'une koubba pour lui, les villageois décident de bâtir un lieu pour le saint, la première fois la demeure complètement détruite, la deuxième fois le mausolée se trouve en face la route détruit, la troisième fois, le lieu de construction encore détruit, tout à coup le saint lever de son tombeau il adresse la parole aux gens, il faut bâtir une mosquée pour les villageois, les derniers appliquent l'ordre*<sup>25</sup> »

Pendant l'époque coloniale, les français veux urbaniser la région de « Bouira », sont arrivés au village, les soldats va commencer la construction des logements, le saint encore une fois leve de son lieu de l'enterrement, il adresse à tous les français, il dit cette zone de « Cheurfa » est une région sacré interdit la construction, les soldats questionne le saint, lui répond je suis « Amer Chérif » le saint de la région, il rend le trouffion comme un robot, demande aux soldats ou lieu de batir des logements, faits une rigoles qui commence le coté nord du village jusqu'à l'ouest du village, le chemin d'eau porte le nom selon toujours les légendes « *Targa Ugellid* » « *La Rigole du Rois* ».

Toujours pendant l'époque coloniale, le moment de la guerre de libération, les français prends des otages civils mais soupçonnés de travailler avec les rebelles d'ALN, demandent aux gens de jurer avec la tête du saint « Sidi Amer Chérif » que moi je suis innocent, et je ne participe pas à la guerre, les français va libérer les gens , avec aucune jugement parce que sont jurés avec la vie du saint, lui toujours porte une bénédiction qui sauve les habitants du village.

Les deux hommes dans une voiture, les soldats attisent le feu pour bruler les gens en face le tombeau du saint, mais la bénédiction protéger les innocents contre le mal des français.

Le saint avec sa bénédiction marche toujours avec les habitants du village, malgré sont dehors de la région, il dit « *yiwen ma yeffegh i Ccerfa aqli ddigh yid-s, sin ma ara ffghen nek ddigh yid-sen, tlata ma ara fghen zemren i yiman-nsen* »

---

<sup>25</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien N 6 : avec G.Medjdoub

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

littéralement « *un homme qui sort du village je suis avec lui, deux aussi quittent le village je marche, est trois déplacent vers une autre région sont capables, et forts.* »

Un chanteur local célèbre le saint dans une chanson il dit « *Sidi Amer Chérif ay ahnin dawi ul-iw d amudin* » littéralement « *Sidi Amer Chérif le majestueux aide mon cœur il est malade* »

Il annonce que le village est lieu sacré interdit tous les activités militaires. En cas de crime celui qui propose la punition, pas une condamnation à mort, mais la peine c'est s'adresser au criminel d'élaguer et nettoyer plus de 3000 d'arbre d'olive, couper les branches et les tisons inutiles.

Un jour, deux hommes trouvent une barre d'or, chacun exagère le droit de propriété, pour régler le problème, sont présentés devant le saint « Sidi Amer Chérif », lui il coupe la barre en deux, chacun prend un petit morceau. « *Les grâces extraordinaire, Karamat, dont ils ont favorisés, peuvent néanmoins édifier les fidèles et leur servir à distinguer un Ouali d'un imposteur<sup>26</sup>* »

### IV.4.4 : Le descendant du saint

Cette légende ne concerne pas le saint lui-même, mais l'arrière des petits fils, plus d'un cinq génération, l'homme y avait sa sœur mariée avec un jeune appartient à la tribu « *Imcheddalen* » pas loin du village « Cheurfa », un jour il fait une visite à la maison de la fille, mais l'assemblée villageoise veut faire le mal pour le jeune, lui y avait une vision très loin, connaît le complot, présente devant la réunion, il adresse la parole vers les membres de l'assemblée, dit vous décidez de m'attaquer physiquement, mais sont tous niés, il sort, annonce à tous les membres, je vous s'attaque, mais pas avec la force, avec la bénédiction, dit aussi, vous avez passé 7 ans la pluie ne tombe pas, l'assemblée éclatent de sourire.

Revient à son domicile, le moment de la pluie, il va amener une canne avec un burnous, il adresse au ciel dit, la pluie vous tombez dans tous les terres, mais le

---

<sup>26</sup> Emile Dermenghem, op cit, p 19.



## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

territoire « Imcheddalen » vous détournent vers une autre région, les habitants de la tribu passent plus de 3 ans avec aucune goutte de la pluie, c'est la sécheresse. L'assemblée villageoise décide de réunir tous les enfants et les femmes avec leurs bêtes, vers la maison de l'homme pour demander l'excuse, sont présentées devant la résidence, souhaitent d'accepter la supplié, il dit vous creusez la terre, le moment du nuance vous dites « *Rebbi d at 3li uqqichou* » après tous les jardins devenu vert, lignage « Kichou » c'est les descendant du saint « Sidi Amer Chérif », mais la pluie ne tombe pas jusqu'à la fin de la punition.

Les villageois faits tous les exigences du l'homme, plantent tous les fruits et les légumes, la terre devient un paradis, les gouttes d'eaux sur les feuilles des arbres, mais aucune trace de la pluie. La bénédiction du descendant du saint va sauver une population de la sécheresse. Lorsque l'homme mort la tribu « d'Imcheddalen » restent fidèle à la tribu de « Cheurfa », sacralisé la région de l'homme, le moment de l'enterrement une grosse pierre comme l'or tombe en face le tombeau, c'est un bloc sacré, tous les villageois, arrachent des petits cailloux pour la bénédiction de cette pierre qui exprime la bénédiction de l'homme, le descendant d'un grand saint « Sidi Amer Chérif. Pour cela « *Un jour, l'un des descendants du saint, prend son chemin pour visiter sa sœur au niveau de tribu Imcheddalen, les gens du village réunissent pour faire le mal, l'homme il connait le complot, il adresse la parole à l'assemblée, aucune goutte de la pluie ne tombe pas sur la terre de cette tribu pendant 7 ans.*

*Le jour de la pluie il reste sur une colline, avec sa canne et le burnous, il dit au nuance aucune goutte d'eau ne tombe sur cette tribu, la terre d'Imcheddalen devenu inculte pendant 3 ans, les gens de l'assemblée rassemblent les enfants et les femmes, viennent pour demander la bénédiction de l'homme, le dernier il dit vous avez le droit de creuser la terre, lorsque la nuance arrive vous dites 'Rebbi d'at Ali Uqichou' mais la pluie ne tombe pas jusqu'à la fin de pénalité. Depuis cet évènement la tribu reste fidèle au gens du village 'Cheurfa'<sup>27</sup> »*

---

<sup>27</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec G. Medjdoub.

## Chapitre IV : le saint « Sidi Amer Chérif » entre la légende et L'histoire

---

Les récits précédents sont très connus dans le village, une preuve vivante sur la capacité du saint, « *les meilleurs preuves de sa sainteté sont l'accomplissement sincère de ses devoirs, sa compassion pour toutes les créatures, son acceptation des humiliations, son renoncement à tout esprit de haine et de vengeance, le désintéressement, l'indulgence, le désir du salut universel.*<sup>28</sup> »

### La Conclusion

Dans ce chapitre on a donné les différentes versions sur le saint, qui concerne les origines, chaque histoire porte des informations sur l'homme, parfois on trouve une homogénéité, un attachement, parfois on dénicher un choc, une grande divergence entre les versions, même les histoires orales il y a une différence, ou même temps, les versions écrites on dénicher une variation.

L'histoire la plus proche qui donne une certaine légitimité sur le saint, c'est « Abu El Abbas El Ghubrini » qui porte une information sur le saint avec « Tassadit Yacine » dans ce livre « *histoire d'Imcheddalen* », la deuxième partie de ce chapitre on a exposé les légendes sur « Sidi Amer Chérif », des récits parfois historiques sur des événements qui célèbrent la bénédiction du saint.

Concernant les légendes et l'histoire du saint « *les saints tant que personnage ayant une histoire où une légende, ou les deux à la fois, passent par tous les degrés du rêve à la réalité*<sup>29</sup> »

---

<sup>28</sup> Emile Dermenghem, op cit, p 10.

<sup>29</sup> Ibid, p 57.

# **Chapitre V**

## **La description des pratiques rituelles**

### Introduction

Nous tenterons de présenter les différentes pratiques effectuées dans le village en particulier au niveau du sanctuaire, « Sidi Amer Chérif », il y a des rites organisés par les villageois, pas au sein du lieu, mais dans les mosquées. Généralement ce sont des rites traditionnels qui expriment l'aspect spirituel de la société kabyle, le pèlerinage des groupes sociaux aux moments des fêtes religieuses dans les lieux sacrés. Le sanctuaire du saint est géré par l'assemblée villageoise, qui assume la responsabilité d'organiser les rites.

### V: Présentation des rites

Généralement, les villageois tiennent presque chaque année trois rituels permanents, celui du nettoyage de deux rigoles, le nettoyage du cimetière, et *Ziara* la visite, *Timecret*, un rituel est célébré par les villageois, en 2014.

L'anthropologue américain C. Geertz donne une définition d'un rituel d'après ses enquêtes en Indonésie et Maroc « *Le rituel est le contexte majeur dans lequel les symboles religieux servent à susciter et à entretenir la croyance, mais il n'est pas le seul ce sont les prières et les fêtes autour de la tombe d'un saint, les rituels soutiennent le moral, notamment dans les périodes de grande tension en affirment et en démontrent l'interdépendance dans des hommes entre eux, la nécessité de l'adaptation pour la vie en société.*<sup>1</sup> »

#### V.1 : Le nettoyage du cimetière

Chaque année, la période du printemps, l'assemblée villageoise fait un appel à tous les villageois pour nettoyer le lieu qui porte le nom du saint « Sidi Amer Chérif », aussi le tombeau de l'homme occupe une place en face la route nationale N°15, mais clôturé par un mur, c'est le jour de vendredi que l'assemblée organise le rite, parce que c'est une journée de repos.

---

<sup>1</sup> Clifford Geertz, *observer l'islam, changement religieux au Maroc et Indonésie*, tra Jean-Baptiste Grasset, la découverte, 1992, Paris, p 107

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

Les villageois présentent au sein du lieu, l'assemblée villageoise va servir un petit déjeuner en l'honneur de tous les gens présents. Chaque individu peut amener un outil comme la pioche, une brouette, en plus les dirigeants du village préparent tous les conditions nécessaires, et de porter tous les outils principaux pour utiliser dans l'opération « *Depuis longtemps les villageois nettoient le cimetière, le lieu avait une bénédiction infinie, c'est la zone sacrée dans la région, le tombeau du saint protège le village. Chaque année l'assemblée fait un appel pour nettoyer le cimetière, le jour de vendredi chaque homme doit être amené avec lui, une pioche ou une faucille pour faire son travail, à l'habitude chaque lignage assume la responsabilité de débarrasser les herbes et le bois morts, à la fin un repas d'honneur à tous les participants, un déjeuner en face le tombeau du saint, même la nourriture béni pas le saint lui-même, cette opération est une occasion de rencontre entre les villageois qui souhaitent que le saint n'oublie pas ses enfants, et que sa bénédiction protège le village*<sup>2</sup> »

. Les villageois réponds à l'appel de l'assemblée, parce que le lieu est très vaste occupe une surface considérable, elle besoin d'une grande folie, on remarque que seuls les hommes sont présents, concernant les femmes l'accès est interdit.

Le rite commence à 8 h, les gens travaillent en pleine ambiance, l'opération c'est une occasion de rencontre entre les habitants du village, chaque groupe occupe une place pour nettoyer, un exemple remarquable, plusieurs personnes d'un seul lignage assument la responsabilité de purifier les tombeaux de leurs familles, lignage de « *At Bouhou* » nettoyer le lieu de l'enterrement qui revient à les anciens aux groupe, aussi lignage « *At Rahmoune* » faits la même chose, lignage « *AT KICHOU* »<sup>3</sup> faits son devoir, en plus on peut avoir une division entre les villageois même dans le cimetière, chaque groupe social occupe la tache de nettoyage, il y a des moments où un homme d'un autre lignage aide un autre lignage, aussi c'est une solidarité au même temps c'est une division sociale, une divergence et une convergence entre les habitants du village, chaque homme présente en face la tombeau

---

<sup>2</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec G.Amarouche.

<sup>3</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec G Amrouche.

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

du père ou de la mère et lire le sourate du coran « El Fatiha » demande à dieu d'effacer les fautes du défunt.



Figure N<sup>0</sup> 19 : le nettoyage au sein du cimetière



Figure N<sup>0</sup>20 : Le travail du nettoyage

Le lieu est plein d'arbres, et d'herbe, des différentes plantes, donc l'opération à besoin de tous les villageois, pour élaguer les mauvaises plantes qui cachent le cimetière, utilisent la faucille et la pioche comme des outils principaux, nettoyer les tombeaux et le cimetière pour devenir un lieu propre, et faciliter de creuser la terre pour les défunts dans le village.



Figure N<sup>o</sup>21 : La solidarité pendant l'opération

Parfois le rituel peut durer une demi journée, il est lié au nombre de la population participante, le travail de mobilisation mener par l'assemblée villageoise qui donne tous les moyens nécessaire pour sa réussite complète du rite, le lieu du nettoyage est parfaitement sacré, il possède le tombeau du saint et lieu de l'enterrement, et une mosquée porte le nom du l'homme divin « la mosquée de « Sidi Amer Chérif » en plus la zone est traversée par la rigole du rois « *Targa Ugellid* ».

A la fin de l'opération, tous les participants collectent les plantes et les racines, il y a des gens qui rassemblent l'herbe comme un cheptel pour leurs animaux comme les chèvres, en général les bétails, c'est une opération qui porte une valeur économique et social au même temps, malgré est un rituel simple mais vraiment ancre la solidarité entre les villageois en plus tous les gens peut bénéficier de l'opération, utilisent les plantes pour les animaux.





Figure N<sup>0</sup>22 : la jeunesse participe à l'opération



Figure N<sup>0</sup>23 : le volontariat



Figure N<sup>0</sup>24: l'opération du nettoyage

Au moment du déjeuner, tous les participants sont invités à une table bien préparée par les dirigeants du village à l'honneur de tous les villageois, un repas de couscous avec la viande, chaque groupe prend une place dans une cours très large en face du tombeau du saint, lui avec sa bénédiction protège tous les villageois qui réunissent aujourd'hui sur une table sacrée pleine de la baraka du saint, toute la population mange le repas avec un grand sourire entre les participants à l'opération.

A la fin du repas l'imam du village va remercier tous les gens qui répondent à l'appel de l'assemblée pour nettoyer le cimetière du saint, l'imam aussi participe en tant qu'un habitant du village, il fait un appel à la prière du vendredi.

On peut donner une idée générale sur le rite. Plusieurs rituels ont présent dans ce rite du nettoyage. Premièrement c'est une simple action, juste un appel de l'assemblée qui fixe le jour de l'opération la fin de la semaine le vendredi, après les gens commencent le travail, chaque lignage purifie les tombeaux de leurs familles,

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

parfois un lignage participe au nettoyage avec un autre groupe, dans le cimetière chaque groupe social, à une place réservée pour les morts, une division entre les villageois dans le lieu de l'enterrement, une divergence, au même temps une convergence, en plus le rite est une occasion de rencontre entre les gens du village, ancre la fraternité entre les habitants de Chorfa, aussi les donateurs sont nombreux, il y a une caisse en face le tombeau du saint, chaque individu peut donner une somme d'argent pour le village.

Le rite dispose une valeur économique, et une occasion pour livrer l'argent par les habitants du village. Les plantes collectées peuvent utiliser comme un cheptel pour les bétails dans le village, aussi une valeur sociale c'est l'ancrage la solidarité et la fraternité entre les villageois, la rencontre fait l'union entre la population, à la fin les habitants du village visitent le tombeau du saint et bénéficient de leur baraka.

Selon Goffman sur la collectivité au moment du travail « *on peut alors concevoir une grande partie de l'activité interne à la rencontre comme étant un effort de la part des participants pour surmonter tous les évènements imprévus qui risqueraient de les faire voir sous un jour fâcheux, sans pour autant rompre leurs relations* <sup>4</sup> »

### V.2 : Le nettoyage des deux rigoles

C'est un rite très répandu dans le village, fait durant d'hiver, le climat devient froid et la rivière pleine d'eau. toujours c'est l'assemblée qui organise l'opération, généralement c'est la journée de vendredi, l'annonce est distingué à tous les villageois que il y a une action pour nettoyer les deux rigoles l'une s'appelle « *Targa Ugellid* » « *La rigole du Roi* » et la deuxième « *Targa n Tneqlet* » « *La Rigole de la Figuiier* <sup>5</sup> ».

Le jour du rituel, les participants présentent au sein du lieu, chaque groupe assume la responsabilité de purifier une surface, par exemple une fraction nettoyer plus de 100 mètre de la rigole, la première traverse le cimetière, et la deuxième c'est la

---

<sup>4</sup> Erving Goffman, *les rites d'interaction*, éditions de minuit, 1974, Paris, P 38.

<sup>5</sup> Voir la figure N°25, p 106.

## Chapitre V : les pratiques rituelles

limite entre les parcelles et la rivière, les chemins commencent par la rivière jusqu'à les terres des villageois, ça veut dire le ruisseau donne l'eau à tous les villageois pour utiliser en divers opération, la population juste nettoyer les deux rigoles, c'est un intérêts collectif, donc chaque individu fait son travail.

L'assemblée organise le travail, divise les gens en section, un groupe assume la responsabilité, l'un des fractions assurent le nettoyage de « *Targa Ugellid* », parce que cette rigole porte la bénédiction et le pouvoir du saint contre le chef militaire qui veut imposer son autorité dans le village, mais le saint dit nom et l'homme devient une femme à cause de malédiction du saint, lui demande au chef de tracer une rigole pour utiliser par les villageois, le chef fait l'exigence du saint, cette rigole porte le nom de l'homme « Rigole du Rois », les habitants du village jusqu'à aujourd'hui nettoyer la rigole.

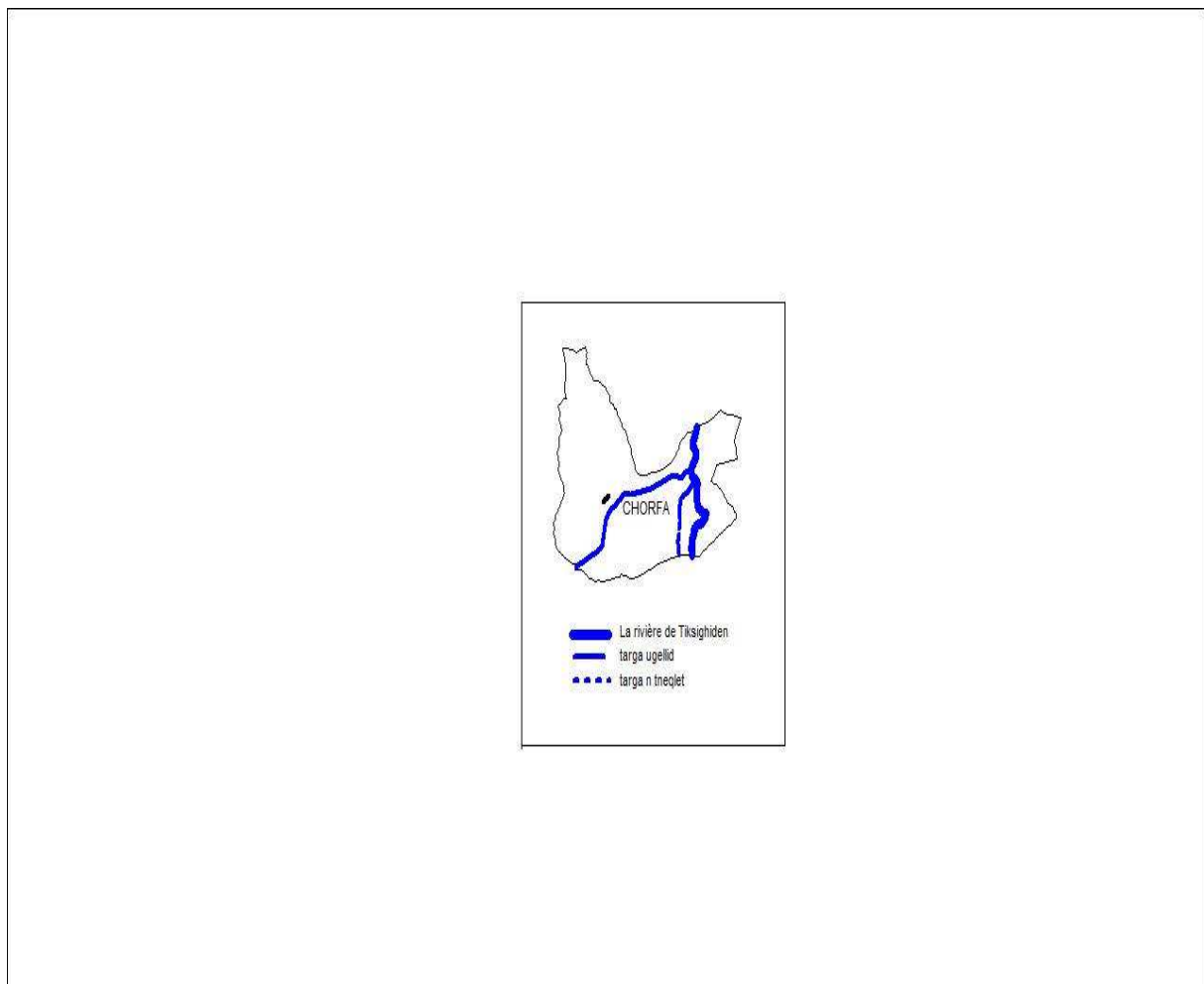


Figure N°25 : Le lieu de deux rigoles

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

Le moment de l'opération l'assemblée donne des bouteilles d'eau et du jus avec des gâteaux pour les participants, les gens travaillent pendant la journée, avec une dynamique collective, chacun fait sa tâche, les deux rigoles parfois pleines des ordures surtout les bouteilles de bière et d'eaux, ainsi que les mauvaises plantes, un groupe rassemble tous les flacons et les plantes dans un trou, ensuite allument le feu sur le tout.

Le rite, lui aussi porte une valeur économique et sociale où même temps, l'essentiel que chaque groupe nettoyer une zone, un autre assume la purification à partir de rivière jusqu'à la route nationale, plus de 200 mètres « *Targa n Tneqlet* » traverse sous la route, avant la colonisation n'y pas du chemin juste un petit voie avec la rigole, maintenant le ruisseau sous la route.

L'opération peut durer une demi-journée, parce que il y a des places faciles pour travailler, les habitants ne trouvent pas des problèmes où moment de purification, les deux rigoles devient propre pour que l'eau traverse le chemin en facilité, les villageois utilisent les deux rigoles pour que l'eau de rivière arrive à leur champs.

Même le nettoyage porte une valeur économique, parce que les fermes pleines d'arbres fruitiers, et des jardins des légumes en plus l'eau c'est la vie une source de la richesse, vendent la production des champs les légumes et les fruits.

Les gens terminent le travail dans une ambiance merveilleuse. L'assemblée va organiser une cérémonie, un repas pour les participants à l'opération, un déjeuner en l'honneur des villageois dans la mosquée, en face du tombeau du saint « Sidi Amer Chérif », un rituel sacré l'intérêt de tous les villageois, la cérémonie dans une cour très vaste située à côté du tombeau de protecteur du village. Le repas est servi par symbolique à tous les participants de cette opération du nettoyage « *J'ai participé chaque année, le nettoyage des deux rigoles est une obligation, parce que tous les villageois possèdent des champs à l'extérieur du village, donc les deux ruisseaux c'est une solution pour faire le travail agricole, le jour de vendredi on rend l'appel de l'assemblée villageoise, les hommes viennent pour participer, d'un côté c'est une occasion de connaissance entre les gens du village, l'opération peut durer une demi*

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

*journee, chaque homme prend une responsabilité de nettoyer une partie de cette rigole, à la fin de ce rituel, un déjeuner pour tous les participants dans cette opération, la rigole du roi nous présente la divinité et la bénédiction du saint<sup>6</sup> »*

Le rituel cible la solidarité entre les villageois, les gens profitent de la rencontre pour parler de divers sujets, assure une bonne communication entre les habitants. En plus, le lien dans le village va augmenter et l'égalité et fraternité sont répandues entre la population. À côté de ça, la valeur économique du rituel, les gens utilisent l'eau dans les champs et les jardins, la production des légumes et les fruits connaît une dynamique et le village devient un centre de production surtout de l'huile, et d'autres produits alimentaires, en plus les gens font un bon travail et vont recevoir une bénédiction par l'imam et par le saint en particulier. Le rite est une action de solidarité et aussi économique et spirituelle, c'est une simple cérémonie mais les valeurs sont larges, jusqu'à maintenant les villageois restent fidèles à leurs traditions de nos ancêtres.

*« Lorsque commence une rencontre, directe ou médiatisées, les participants entièrement déjà un certain de relations sociales, et s'attendent à garder entre eux à l'avenir des rapports déterminés. C'est l'une des façons dont les contacts sociaux s'engendrent sur la société qui les entourent<sup>7</sup> »*

### **V.3 : « Timecret »**

C'est le rite le plus répandu à travers la Kabylie, chaque village s'attache à cette tradition ancestrale, mais le but en est différent, la période aussi se n'est pas la même entre les régions, parfois en hiver, en printemps, nouvelle année agricole. Ici à « Chorfa », c'est l'assemblée qui décide le moment d'organisation en collaboration avec l'assemblée populaire. L'époque coloniale les habitants du village restent fidèles, ils font le rite au niveau du tombeau de l'homme sacré « Sidi Amer Chérif », après la décolonisation de l'Algérie, les villageois organisent l'opération, mais pas au sein du sanctuaire, mais à l'ancien village « Taddart » en face de la mosquée.

---

<sup>6</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec C. Zinddine

<sup>7</sup> Erving Goffman, op cit, P 38.

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

Après plusieurs réunions, un comité d'organisation travaille avec l'assemblée a été engagé pour faire le rite. En 2014 l'assemblée villageoise décide de réanimer l'opération, elle annonce que le sacrifice où « *Timecret* »<sup>8</sup> va organiser dans le village, et chaque famille est obligée de donner une somme d'argent, où une bête, comme un bœuf, mouton, toute chose qu'avait une importance où un aide. Les responsables a partagés les taches dans le village et partagés en 29 quartier, chaque quartier son dirigeant pour une mission de recensement des personnes et la collecte des dons, il y a une autre méthode, au niveau du sanctuaire on trouve une caisse spéciale pour les donateurs. Collecte de l'argent peut durer plus d'un mois à cause de certaines difficultés qui concerne la population, à la fin de l'opération, la collecte des dons à permit au comité d'avoir 23 taureaux, à coté de l'argent, attache à l'assemblée calcule tous les revenus comme les bétails et l'argent.

Le comité va décider le jour du sacrifice, préfère la période du printemps exactement la fin d'avril, le jeudi et le vendredi dans le lycée de la commune, en collaboration avec une salle des fêtes pour nourrie les femmes du village. Le jour du l'abat est fixé deux jours avant l'opération pour donner le temps de couper la viande en tranche c'est le mardi le 24 juin 2014 un groupe des personnes préparés les taureaux pour l'abattage, le transport garantie par les gens du village.

Dans la matinée, tous les bœufs sont égorgés par des bouchers du village, ensuite c'est un autre travail obligé de le faire par les volontaires, c'est le moment de nettoyer les intestins des animaux, et coupés en grand morceaux, les cotes, le filet, bifteck toutes les qualités de la viande. Un grand travail en plus un défi mais les habitants du village sont nombreux, fidèle à les traditions des anciens, surtout à leurs saints, certains gens souhaitent la baraka de l'homme « Taqerrabt » « Sidi Amer Chérif », et la réussite du sacrifice mais avec la bénédiction, le travail c'est une obligation donnée au saint.

Maintenant c'est le moment de couper la viande<sup>9</sup> en petits morceaux, par des gens qui participent à l'opération, plus de 24 bœufs, c'est une quantité réservés au

---

<sup>8</sup> Voir la figure N° 26 : page 169.

<sup>9</sup> Voir la figure N° 30 : page 112.

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

villageois, chaque maison y avait une part plus de 4 Kg, les grandes maisons plus de 5 Kg. Ce travail durer plus de 7 heures c'est vraiment un défi mais les dirigeants savent bien qu'il faut terminer la tâche parce que après demain c'est la distribution des parts, donc chaque maison bénéficie de viande.

Le jour de 26 juin, c'est le début de sacrifice dans le lycée de la commune bien sur avec la collaboration avec l'APC et le directeur de l'établissement<sup>10</sup> lui donne son accord favorable, parce ce dernier possède une cours très vaste en plus un réfectoire plus large, un bon lieu pour la préparation du déjeuner. Les cuisiniers avec quelques gens faits un repas pour les visiteurs, qui été une tâche il faut l'appliquer, chacun prend sa place. Un autre groupe occupe la distribution de viande, chaque personne avec une véhicule prend des sachets, le village y avait 29 quartier, chacun prend la responsabilité. Quelques gens aident les groupes, chaque maison y avait sa part, plus de 17 milles habitants bénéficient de cette opération, maintenant les groupes tous accomplis la distribution de la viande, le groupe qui assume la tâche de préparer le déjeuner aussi finit le travail, les visiteurs mangent le repas de couscous dans une ambiance, une occasion de rencontre entre les gens du village et les invités notre informateur dit « *Ce rituel il est absent pendant des décennies dans le village, cette année on décidé de ranimer les traditions, la première opération c'est la division du village en 29 quartier, chaque zone ayant un responsable, donc chaque maison donne une somme d'argent, à la fin on acheté les bœufs, une vingtaine, bien sur avec l'aide des habitants et des volontariats, dans un abattoir, on a égorgé les bêtes, c'est travail difficile à réaliser, il est besoin des hommes pour nettoyer les lieux, et de laver la viande.*

*Le jour du rite c'est le jeudi, dans un lycée de la commune que nous avons effectuée l'opération, chaque membre assume une tâche, la préparation du déjeuner, diviser les parts, etc. les villageois se présentent pour obtenir leur part de la viande. Le moment du déjeuner les organisateurs assument cette tâche, un nombre considérable des habitants mangent un bon déjeuner, même le soir on fait la même opération. Demain aussi c'est le même travail, le déjeuner et le diner, les femmes du*

---

<sup>10</sup> Voir la figure N° 31 : p 112.



## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

*village prends leurs parts, en collaborations avec la salle de fête du village on organisé le service de midi et le soir à l'honneur des femmes. Même l'APC nous donne un aide pour faire ce rituel, mais il y a des gens qui sont contre l'opération à cause d'une rancune entre les villageois, mais généralement, malgré les obstacles on fait un bon travail, c'est une tradition de nos ancêtres un devoir pour nous de conserver notre culture <sup>11</sup>»*



Figure N<sup>0</sup> 29 : Le jour de Timecret

---

<sup>11</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec A.Azeddine.



Figure N<sup>0</sup>30 : les villageois participent à l'opération

De l'autre côté, les femmes du village sont invitées dans une salle de fête réservées spécialement pour elle, parce que la mixité est interdite entre les hommes et les femmes, en tant que une région conservatrice, tant que village marabout obligé de séparer entre le sexe. Un repas de déjeuner pour les femmes, c'est une occasion de connaissance, un bon moment pour discuter sur divers sujets, aussi dans le village il est interdits aux femmes de sortir seule, le jour du sacrifice permet aux femmes de rencontre. Même les autres régions ont invitées à la cérémonie et pour célébrer la fête, partage l'occasion entre les étrangers.



Figure N<sup>0</sup> 31 : Le déjeuner dans l'établissement scolaire

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

Le soir il y a un repas pour les gens du village, en honneur de tous les participants et à tous les habitants qui donnent un aide de réussite, même la cour du lycée elle est plein des visiteurs. La deuxième journée de l'opération un repas du déjeuner et du diner pour les présents, chaque maison bénéficie d'une part, tous les habitants félicitent le sacrifice.

C'est une tradition ancienne très ancrée dans la société kabyle, le sacrifice c'est le moment de revivifier l'âme du saint et tous les gardiens du village, selon les récits locaux le village possède 44 « *Ouali Salih* » des gardiens, chacun ne connaît pas l'autre. Le sang des bœufs est une immolation, pour protéger le village et les habitants. Un autre récit dit qu'un sacrifice organisé par les villageois parce que la sécheresse envahie la région, en face le tombeau du saint les bœufs sont égorgés, les gens faits la prière, un bon moment une pluie très forte tombée et ramassée même la viande du sacrifice. L'évènement reste dans la mémoire collective des villageois.

L'opération vise la bénédiction du saint et toutes les âmes divines dans le village, les habitants remercient tous les participants et tous les organisateurs, malgré le travail prend un durée plus de 3 mois de préparation. L'essentiel le sacrifice il est réussi, il y a un manque d'organisateur revient à des divers problèmes, et les habitants souhaitent une autre occasion.

Ce rite est entré dans la socialisation, la communauté villageoise exprime sa cohésion, sa stabilité à travers les cérémonies « *les actes ou les évènements, autrement dit les signaux ou les indices qui véhiculent les messages cérémoniaux, sont d'une vérité remarquable. L'ensemble des signes qu'un groupe social donné emploie à des fins cérémonielles. Compose l'idiome cérémoniel de ce groupe*<sup>12</sup> »

En effet le sacrifice une occasion de fraternité, de solidarité, un moyen économique, un bénéfice collectif.

---

<sup>12</sup> Erving Goffman, op cit, pp (49-50).

### V.4 : La Ziara « Visite »

Tous les jours, le lieu sacré accueille des pèlerins et des visiteurs qui sont parfois nombreux. Généralement ce sont des hommes âgés et des vieilles femmes. Le sanctuaire reçoit des gens qui habitent au village aux autres tribus voisines, c'est une tradition ancienne héréditaire, « ... ces lieux de pèlerinage et à ces zaouïa, où s'étaient des personnages d'un charisme certain ou d'une influence telle qu'elle a permis de rassembler autour de thèmes mobilisateurs et d'idées hautement appréciées<sup>13</sup> ».

Chaque génération suit les traces des ancêtres, parce que « *Sidi Amer Chérif* » selon les récits c'est le plus marabout célèbre dans la région à côté de ça un homme respecté, puisque les imams du village demandent sa bénédiction.

Selon Y.M concernant la Ziara au sanctuaire « *Les ziaras aux marabouts constituent une tradition ancienne et un héritage culturel ancestral. Ce sont des occasions de s'approprier la baraka de ces êtres que la mémoire populaire juge exceptionnelle. Ceux-là se sont en effet distingués du commun des mortels, par l'accomplissement de leurs devoirs religieux et un comportement exemplaire envers leurs semblables<sup>14</sup>* »

Le sanctuaire du saint accueille toutes les catégories de la société, pour un seul but c'est la glorification du saint, la visite c'est une occasion de rencontre entre les hommes, en plus est un climat de commémorer les célèbres récits et les événements du saint dans le village pendant sa vie entre les villageois. Mais la secte « *Salafiste* » il est absolument contre les visites des gens au sanctuaire du saint, selon ces hommes la visite considérée par la loi islamique est une forme d'ignorance. On revient de parler sur la « *Ziara* », il y a deux qualités de la visite, une visite quotidienne pratiquée par les villageois et les autres tribus, et une visite annuelle exactement les fêtes religieuses « *Achoura, Mouloud, Aïd* »

---

<sup>13</sup> Younes Adli, *Les efforts de préservation de La pensée Kabyle aux XVIII et XIX siècles*, T II, , Edition l'Odyssée, 2010, Tizi Ouzou, p 45.

<sup>14</sup> Meriama Yahiaoui, *étude descriptive et analytique des pratiques socioculturelles autour du mausolée de Yemma Gouraya à Bejaia*, Mémoire du Magister, université Tizi Ouzou, 2008. P 97.

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

Selon Jean Croujet « *le lieu de la prière est bien plus souvent le tombeau d'un saint qu'un lieu consacré par les rites religieux, ce lieu réputé sacré par la baraka, puissance de la bénédiction divine*<sup>15</sup> »

### V.4.1 : les visites quotidiennes

Cette visite est remarquable chaque jour dans le sanctuaire, les gens du village et les autres régions font son devoir de visiter le lieu sacré.

Les hommes qui visitent le sanctuaire du saint, juste pour baiser le tombeau, et de donner l'argent, et aller vers l'ancienne mosquée du village située à côté du lieu, où une chambre qui avait une fenêtre appelée par les villageois « *Taq n Yeghriben* » littéralement « *Fenêtre des Etrangers* » un homme ou bien une femme visite cette chambre et reste à côté de la fenêtre, ensuite il adresse la parole à son proche, son fils, ou bien un membre de sa famille, il dit « mon fils revient je te manque » lorsqu'il annonce cette parole, le message est bien arrivé à son proche, trois jours après l'homme revient de l'étranger à son village natal. Chaque homme ou bien une femme visite le tombeau du saint, est obligé de passer par la chambre « Fenêtre des Etrangers », le but de la visite pour l'homme : demande la baraka du saint, il y a des gens qui pleurent en face le tombeau, et exige le pardon du saint à une faute fait par l'homme.

La femme qui visite le lieu, la première demande la bénédiction du saint et baise son tombeau ça c'est une obligation, et adresser au saint tous les problèmes qui rencontrés dans sa vie avec son mari ou bien avec sa famille, et d'exiger la guérison d'une maladie, et de souhaiter que le saint bénisse la femme pour avoir des enfants. Certaines femmes qui veulent avoir des enfants visitent le tombeau avant l'élévation du soleil exactement l'heure 5 h du matin. A côté de ça, il y a des sorcières dans le village qui exigent aux femmes de visiter le tombeau et de faire certaines pratiques, et de prononcer quelques phrases, dans leurs pensées le saint répond favorablement à tous les demandes des femmes en plus sa bénédiction couvre tous les problèmes des habitants.

---

<sup>15</sup> Jean Croujet, *fêtes religieuses*, le fichier périodique N 18. 1973.

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

Certaines femmes âgées jugent par la tête du saint, malgré la religion interdit les actions mais la société reste fidèle à leurs traditions spirituelles. Il y a des cas dans le village, le moment du conflit où du vol, les gens viennent au sein du tombeau pour donner leurs témoignages et du jurer avec la tête du saint de dire la vérité, et de faire la médiation entre eux et pour bénéficier de la protection du saint, tant que l'homme divin y avait une autorité symbolique sur tous les villageois, et de donner une continuité de son pouvoir sur la région, puisque les visiteurs du saint indiquent l'attachement des gens à leurs traditions anciennes et avec le discours divin de l'homme sacré comme il dit « *Win i d- yusan gher chourfa yeqqim tlata ussan yughal d mmi* » littéralement « *qui habite le village trois jours il devient mon fils .*»

Les jours de la semaine où le lieu connu parfois plein des visiteurs, un encombrement au sein du tombeau, mais pendant les fêtes les gens sont obligé de faire la chaine pour visiter la tombe, une folie des personnes hommes et femmes, même les autres tribus profitent l'occasion pour présenter devant le saint et de demander la baraka, tant que « *Ziara* » y avait une signification symbolique dans la pensée des habitants, les femmes surtout prends des bouteilles d'eau de cinq litres pour frotter leurs mains et leurs figures, parfois les imams lire le Coran et de l'utiliser la bouteille. A coté de ça les visiteurs égorgent des poulets parfois des moutons en face le tombeau et utiliser le sang pour faire une marque sur les mains et les têtes des enfants c'est une immolation spécialement pour le saint, des gens qui donnent l'aumône à la caisse « des denrées, l'argent, des bêtes » c'est un devoir.

Certains hommes ramenés le couscous au niveau du sanctuaire pour nourrissent les gens qui faits la prière dans la mosquée qui porte le nom du saint « Sidi Amer Chérif ». Deux buts exigés par le donateur, premièrement c'est la bénédiction du saint et sa baraka sur la nourriture et une vie heureuse avec sa famille.

Même l'ancien ministre des affaires religieuses « *ABDERRAHAME CHIBANE* » enterre en face le tombeau du saint, on indique aussi la visite du sanctuaire porte une valeur économique pour le village, est considérée un moyen de finance, puisque les visiteurs du saint donnent l'argent parfois des moutons ça veut

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

dire un tombeau est une solution, et un lieu attractif, l'assemblée villageoise qui gère la mosquée et le lieu bénéfice de cette visite.

Selon H.G « *c'est la présence du génie protecteur 'a3essas qu'il habite, c'est la vertu 'el baraka' du saint 'leuli' qui y a vécu ou qui y est enterré, ou même simplement qui la touché ou lui à conféré une propriété bienfaisante spéciale, participation à sa propre baraka<sup>16</sup>* »

Les visiteurs respectent bien le règlement dans le lieu, pour éviter les problèmes pendant la visite, surtout l'empêchement au niveau du sanctuaire, en plus les pèlerins reconnaissent cette bénédiction du saint, et de baiser leur tête ça est un symbole de la sainteté et de divination, parfois les vieilles femmes chantent des chansons célèbre le saint « Sidi Amer Chérif » et de lire le « Fatiha, pour cela *«Personnellement je suis pour la visite du sanctuaire, le saint Sidi Amer parmi les hommes plus respectés, un homme sacré, divin, connu avec des miracles, ce lieu avait une bénédiction, cette dernière elle assure la protection du village, le pouvoir du saint continu, chaque fois que je visite ce lieu, je donne une somme d'argent à la caisse du village, même les autres tribus demandent au saint une sérénité et la paix, parfois des femmes souhaitent d'avoir des enfants, faits visitent au tombeau du saint et elles exprimes ses vœux, des fois les sorcières pratiquent la sorcellerie au niveau du tombeau<sup>17</sup>*»

La visite est un devoir héritier par des générations à des générations suivantes, c'est une obligation parce que elle fait partie de notre culture, cette culture qui ancrée dans la pensée des habitants de la société kabyle malgré le mouvement d'islamisation qui menace la stabilité de la société, la « Ziara » c'est une réponse contre les gens qui veux imposer la pensée intégristes des islamistes.

### **V.4.2 : Les visites annuelles**

Cette forme de visite se manifeste juste au moment de célébration les fêtes religieuses, comme « Achoura, Mouloud, Aïd », après nos observations, les femmes

---

<sup>16</sup> Henri Genevois, *la terre pour le Kabyle, ses bienfaits, ses mystères*, FDB, N 113, 1972, Fort National, p 67.

<sup>17</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec M.Bachir.

## Chapitre V : les pratiques rituelles

---

plus nombreuses que les hommes, plus attachées au sanctuaire, elles baisent le tombeau du saint, donnent l'argent, égorgent les poulets en face le lieu, le sang est une immolation pour les enfants qui bénéficient de la baraka du saint .

Parfois les visiteurs ramènent la nourriture au sanctuaire comme le couscous, les gâteaux, est une forme d'approche directement au saint.

Parfois les visiteurs allument des bougies en face le tombeau, c'est la lumière du saint aux villageois comme une protection de leurs biens.

Pour cela la visite du sanctuaire est connue un fondement d'une société « *La ziara est connue pour être aussi, en plus d'un acte de dévotion, une occasion de relations sociales pour les femmes, une sorte d'équivalent du café pour les hommes*<sup>18</sup> »

### **Conclusion**

A travers le chapitre nous avons essayé de présenter les différentes pratiques rituelles dans le village, et comment les villageois restent fidèles au saint par le rite, le rituel est un moyen de solidarité et de fraternité, porte une valeur sociale à coté de ça, porte une valeur économique comme le nettoyage du cimetière et les deux rigoles avec le sacrifice et la visité, toutes les pratiques rituelles existent pendant la cérémonie sont parfois ancrés la socialisation de la kabyle et la région, et qui donne un aide financier parce que il considère un moyen de gagner l'argent pour les villageois, les différentes formes de socialisation existent au sein du sanctuaire permettent le renouvellement des liens de parenté dans le village.

---

<sup>18</sup> Meriama Yahiaoui, op cit, p 99.



## **Chapitre VI**

# **Le sanctuaire du saint" Sidi Amer Chérif" face au changement social**

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

### Introduction

Dans ce chapitre concerné sur le changement social dans le village, ce changement y avait plusieurs visages, malgré l'importance du saint au sein du village, mais on observe que cette existence été menacé par plusieurs facteurs, le développement ou bien l'acculturation encourage le changement, même les pratiques rituelles connues un vrai changement.

### VI.1 : L'anthropologie et le changement social

Plusieurs théories est données par des anthropologues et sociologues sur le caractère du changement social en général, ce terme il résume divers aspects : modernité, développement, changement culturel, acculturation etc.

Selon Madeleine Grawitz « *changement social vise toute transformation observable dans le temps qui affecte de façon durable la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale. Notion plus neutre que développement, évolution, progrès jusque la utilisé, elle permet de tenir compte de la nature de la réalité sociale toujours mouvement donc du facteur temps, mais en évitant toute philosophie de l'histoire*<sup>1</sup> »

Toujours sur la même idée, le changement est essentiellement il vise les structures sociales, la première c'est la famille, on remarque l'absence des liens sociaux entre les familles dans le village, le deuxième point l'assemblée villageoise, maintenant, elle perde son autorité dans le village à cause des facteurs qui viennent de l'extérieur, un homme y avait un problème, directement il adresse à la justice non à l'assemblée, le troisième c'est la religion, même la culture de la visite aux lieux sacrés est connues un recule, l'idéologie va établir un pouvoir dans le village, l'interdiction de faire un rituel à cause de l'islam dit non à cette culte des gens, en demandant juste au dieu « *et de fait la culture établie, et tout particulièrement la religion apparaissent*

---

<sup>1</sup> Madeleine Grawitz, *lexique des sciences sociales*, Dalloz, 2000, Paris, P 59

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

*dans cette perspective comme des obstacles à surmonter pour que le changement c'est-à-dire l'acculturation puisse avoir lieu<sup>2</sup> »*

Même la modernité encourage le changement, le mal contact entre la société traditionnelle et le monde extérieur va créer un conflit au sein de la communauté, une catégorie veut un changement pour suivre les autres sociétés développées, une autre catégorie vise de garder toutes les structures anciennes, donc la modernité porte parfois un bien pour la société, parfois le mal.

Selon Georges Balandier *« toute société peut être vue sous deux aspects en apparence opposés. Selon que l'on considère ses 'invariants' ses facteurs de maintien, sa continuité ou, à l'inverse, ses forces de transformation, ses changements structurels, il est possible d'en construire des images fort différentes et, pour une part, les unes et les autres infidèles<sup>3</sup> »*

Donc chaque société est connue une dynamique du changement, parce que la société change et transforme selon les circonstances existées, comme l'industrialisation, le développement politique, des facteurs viennent de l'extérieur, *« l'industrialisation moderne est liée aux avancés de la science, cette dernière a fait développer plusieurs inventions techniques qui ont favorisées de développement de l'industrialisation moderne, il faut noter cependant que la modernité renvoie aussi à des révolutions politique qui mettent en place de nouvelles modalités de relation dans les sociétés, sans oublier les nouvelles formes d'organisation et l'apparition de l'individu<sup>4</sup> »*

Balandier traite la confrontation des structures sociales traditionnelles face à l'économie moderne ainsi que les conséquences complexes qui en résultent, il explique d'un côté, les déséquilibres sociaux culturels causés par l'industrialisation qui renvoie au fait que les complexes industrielles sont fait en fonction de modèles étrangères de

---

<sup>2</sup> Clifford Geertz, *observer l'islam, changements religieux au Maroc et en Indonésie*, tra Jean-Baptiste Grasset, la découverte, 1992, Paris, P 74

<sup>3</sup> Georges Balandier, *sens et puissance*, Puf, 1986, Paris, P 99

<sup>4</sup> Georges Balandier, *anthropologiques, librairie générale française*, Paris, p 27, cité par Bessah Titem ' modernisation, permanence et recomposition du lien social cas de la commune Bouzeguène, 2008/2009

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

telle sorte qu'ils sont faiblement reliés au système social et sont peu à la société globale, de l'autre côté il montre que les incidences de l'urbanisation ne manquent pas aussi de causer des déséquilibres sociaux, l'exode rural non contrôlé entraîne le chômage d'une part et l'émergence de sociétés mal organisées d'un autre côté<sup>5</sup>

Dans le même sens toujours « *nous pouvons ainsi penser à ce que ces deux discours reproduisent en quelque sorte, les polémiques qui ont eu lieu durant les années 30/40 entre agents réformistes et agents confrériques et qu'il n'ont manqué d'avoir des effets sur le contexte actuel, cependant nous ne pouvons pas nier l'importance du culte des saints, et la persistance des rituels qui y sont relatifs. L'existence de certaines attitudes non favorables au style religieux traditionnel ne permet pas de nier sa persistance parce qu'une grande partie de la population continue, comme nous l'avons décrit dans les sections précédentes, de revivre les mêmes pratiques dans différentes occasions*<sup>6</sup> »

Selon Idir Zahoua parle des acteurs du changement dans la société, premièrement sont influencés par des facteurs qui viennent de l'extérieur, donc leurs visions doivent être circulées et guidées la société selon leurs réflexions « *les facteurs internes se trouvent à l'intérieur de la société, où les acteurs sociaux n'absorbent pas les valeurs qui viennent de l'autre et de n'importe quelle manière, mais elles se négociées et transformées en rapport de leur propre valeur, ce qui rend leur raisonnables, par contre les acteurs externes se manifestent dans les systèmes de relations extérieurs qui résultent que ce soit, du contexte de colonialisme, de phénomène d'acculturation. Il s'est intéressé au mouvement interne des sociétés et à tout ce qui peut engendrer des contestations et les conflits*<sup>7</sup> »

---

<sup>5</sup> Bessah Titem, *modernisation, permanence et recomposition du lien social cas de la commune Bouzeguène*, Thèse de Magister, 2008/2009.

<sup>6</sup> Idem, P 197

<sup>7</sup> Idir Zahoua, op cit, pp (46-47)

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

### VI.2: Le sanctuaire de Sidi Amer Chérif face au changement social

La vision des gens maintenant sur le saint, se n'est pas la même visions des précédents, la plupart des gens sont contre la visite du lieu sacré, une catégorie des personnes encouragent cette idéologie, les 'Salafistes' dans le village est strictement contre toutes les pratiques rituelles, même la célébration des fêtes religieuses comme 'Achoura' et 'Mouloud', ces occasions faits par les habitants, une visite au tombeau du saint, mais cette catégorie elle est contre, on remarque que le changement vient de l'extérieur, cette idéologie elle n'existe plus dans le village auparavant, ces dernières années, beaucoup de gens adoptent cet secte qu'interdisent tous les pratiques et la célébration, « *Produit un changement lorsque la nouvelle génération modifiée le modèle qu'à connu la précédente, la ligne de conduite d'une génération se cristallise il en résulte une mésentente et une imitation réciproques surtout lorsqu'il s'agit des valeurs morales, ou que les nouvelles formes de conduite sont relatives à des complexes aussi profondément ancrés que le sont ceux du sexe*<sup>8</sup> »

Cette génération surtout les pratiquants encouragent le changement de point de vu vers le saint et le sanctuaire en général, au moment des pratiques c'est rare de trouver un pratiquant qui adapte cette idéologie présent pendant la célébration, la visite du sanctuaire est ciblée par des gens âgés et adultes mais les 'Salafistes' disent que la visite c'est une forme du « *Chirk* » ça veut dire l'ignorance, ils disent aussi que le saint est un homme pieux, savant mais, il ne mérite pas d'être visité par les gens du village, en plus lorsque on adresse à une demande, seulement au dieu pas à un homme enterré incapable de rendre les demandes parce que il est mort depuis plusieurs siècles, cette baraka elle ne porte pas aucune valeurs, c'est le dieu qui rendre et répondre à tous les demande des gens : « *Je suis contre la visite des sanctuaires, tu demandes quoi exactement à une personne morte, il est incapable de rendre un service, c'est une action interdite par oulémas de l'islam, une forme de l'ignorance 'Chirk' il y a un seul dieu, capable , rendre les besoins des habitants, mais le saint on le respecte tant que*

---

<sup>8</sup> Melville J. Herskovits, *les bases de l'anthropologie culturelles*, François Maspero, 1950, Paris, p 24

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

*personnalité, mais je demande pas une chose ou bien un service, de tout façon la visite des saints dans l'islam strictement interdit <sup>9</sup>»*

Une autre catégorie dit et affirme que toutes les pratiques, ces ne sont pas importantes maintenant, ce sont des traditions anciennes il faut les supprimer, et le dépasser, le sacrifice est une perte d'argent, il faut investir dans divers projets ou rendre les besoins des habitants du village, même l'innovation encourage le changement, cette catégorie s'appuie sur le développement pour défendre l'idée, ils disent que, le monde a changé c'est la technologie qui domine tous les aspects dans la société à quoi servent les pratiques rituelles, toujours les facteurs extérieurs qu'ancore le changement : *« Pour moi, le sanctuaire est entré dans l'oubli par les habitants, devient un lieu sans valeur, donc c'est le moment de développer et de marcher avec la mondialisation, maintenant c'est la technologie, à quoi ça sert les saints, les pratiques rituelles, le sacrifice.*

*Le monde marche vers la modernité, mais nous toujours on dit les traditions, la culture, les ancêtres, c'est le moment de développer, c'est le monde unique, pas besoins des traditions, demain c'est la technologie qui va supprimer la culture ancienne<sup>10</sup> »*

Malgré l'innovation en tant que un phénomène récent, mais elle influence beaucoup plus sur la pensée des gens, surtout les diplômés où bien génération cultivée automatiquement contre toutes les pratiques rituelles.

Notre société face au danger vient de l'extérieur et à l'intérieur se présente par des acteurs de changement, même le développement sur le plan économique il joue aussi son rôle, maintenant c'est le caractère matérielle qui parle et qui décide, les gens ne faits un recours vers le spiritualisme anciens, *« l'expansion des techniques modernes de production et de l'économie monétaire bouleversant des économies traditionnelles, le développement des villes et des nouvelles structures sociales dont ces derniers sont porteuses, la pression démographique renforce par l'introduction*

---

<sup>9</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec M.Boukhalfa.

<sup>10</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec A.Mourad

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

*des techniques sanitaires modernes. Les incidences internes de la dépendance politique et économique subie sont autant d'éléments qui s'associent pour créer une incitation au changement <sup>11</sup>»*

Le développement économique et politique encourage le changement et la mutation, parce que les gens actuellement sont influencés par les événements et par l'évolution des autres sociétés, ils disent aussi pourquoi la visite et les pratiques, oui c'est des traditions, mais c'est le moment de développer et laisser ça, parce que sont dépassés par le temps, maintenant c'est le moment de mondialisation, tous le monde est développés mais nous toujours restés attacher à des traditions primitives du tiers monde.

Dans le village, on remarque toujours ces actions et les mêmes pensées et les idées qui tournent pendant la célébration des rituels, les derniers ils ne peuvent résister face au changement, parce que la majorité des gens laissés cette tradition. Il y a des phénomènes observables dans la société en plus sont tous effectuer pour changer la mentalité des gens vers le saint et le sanctuaire et les traditions.

Ce changement social qui s'est produit donc ces dernières années à restreint les champs d'activité et ébranlé le statut des institutions religieuses établies, actuellement même les jeunes dans le village disent que oui le saint est un homme mais maintenant je ne suis pas prêt pour donner l'argent à la caisse du village, en plus les membres de l'assemblée villageoise utilisent le lieu sacré et le sanctuaire pour gagner l'argent, ça c'est une idée très fréquente dans le village, encourage le changement et la dégradation du statut du sanctuaire.

Même pendant la célébration on remarque un grand changement entre le passé et le présent, pendant la période coloniale les villageois commémorent le sacrifice en face le tombeau du saint, pour que le sang des bœufs peuvent circuler dans le lieu sacré « immolation », et la viande sera partagé entre les habitants du village au sein du sanctuaire, juste pour obtenir la bénédiction du saint avec sa protection, maintenant

---

<sup>11</sup> Georges Balandier, *le contexte socioculturel et le cout social des progrès*, puf, 1961, Paris, p 10.

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

avec la densité démographique du village, le sacrifice fait en dehors du sanctuaire, juste pour éviter l'encombrement le repas pour les présents dans un autre lieu, l'année 2014, cette opération célébrée par les gens du village dans un établissement scolaire avec le repas, on revient toujours à l'époque ancienne le sacrifice fait pendant des fêtes religieuses où agricole selon le calendrier kabyle, tant que est une société rurale, mais maintenant c'est le contraire l'année 2014 cette opération s'est tenue le mois de juin, en été, tous ça entraine dans le changement culturel de la société kabyle et dans le village en particulier.

Toujours dans le concept du changement, même dans l'organisation des autres rituelles, il y a un vrai décalage entre le passé et le présent, un simple exemple le nettoyage de deux rigoles, lorsque l'assemblée villageoise lance un appel à tous les habitants, une catégorie qui réponds favorablement, la majorité regrettent, c'est l'individualisme qui domine la vie sociale dans le village, on remarque l'absence de l'union entre les villageois, c'est une nouvelle culture émergente menace l'existence des traditions ancestrales, le village possède plus de 15 mille personnes, pendant l'opération on trouve seulement cents éléments, malgré la région, c'est l'activité agricole la plus répandue, malgré la culture est le mode de vie d'un peuple lorsqu'une société, l'ensemble d'individu s'organisent et qui suivent un mode de vie qui appartient à leurs cultures, en plus une société se compose d'individus, la manière dont ils se comportent constituer leur culture, maintenant c'est le contraire, le changement menace toutes les structures anciennes.

*« Les attitudes différentes des membres des générations ascendantes à l'égard des modes de comportement propres à leur société, de nombreux changement se sont produit au cours des années par l'accroissement de différences minimes, même individuelles, qui se sont transmises dans une localité et non dans une autre <sup>12</sup>»*

On parle des phénomènes empreints, on remarque aussi dans le village, surtout pendant la célébration des rituels, des attitudes, il y'a deux décennies n'existaient pas, mais maintenant va occuper une place, parmi eux il y a des hommes

---

<sup>12</sup> Melville J. Herskovits, op cit, p 162



## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

qui refusent l'appel de l'assemblée, parce qu'ils pensent que est une organisation des corrompus, elle ne mérite pas d'être représentative du village, on parle sur les clans entre les lignages, quelqu'un gens disent que je participe à la célébration tant que l'un de ma famille occupe une place dans l'assemblée, même la théorie de lignage joue sa rôle pendant la célébration des pratiques rituelles.

Dans le village il existe un conflit entre une catégorie qui veut assurer la continuité des pratiques rituelles sans le changer, sont pour la visite du sanctuaire, parce que fait partie de notre culture il faut le conserver pour transmettre à des nouvelles générations, « *Généralement les traditions hérités par nos ancêtres doit être conserver, c'est notre culture, notre identité donc assumé la responsabilité devant l'histoire et devant les générations suivantes concernant la protection de la culture populaire comme les rituels, le sacrifice, visite des sanctuaires...etc.*

*Le changement social menace l'existence de nos institutions et l'équilibre de notre culture, chaque année doit être maintenir et pratiquer les différents rituels, il faut avoir une solution pour moderniser les traditions à travers les médias, la presse dans le but de conserver la culture berbère <sup>13</sup>».*

Une autre catégorie dit que c'est le moment de changer la mentalité, le monde est très développer à quoi ça cerf ça, c'est la technologie qui domine, les autres sont faits des recherches sur la lune et le soleil mais nous on restant toujours attacher à des traditions primitives et anciennes.

Le conflit joue un rôle aussi, mais on remarque il y a une résistance fait par les conservateurs « *la résistance au changement dans la communauté cliente s'exprime de plusieurs manières qui représentent divers niveaux d'intensité, refus de participation, diverses formules de dénigrement, la passivité et l'immobilisme, le sabotage systématique du programme du changement <sup>14</sup>»*

---

<sup>13</sup> Voir l'annexe N 3 : entretien avec C.Omar.

<sup>14</sup> Marc Adélar Tremblay, *les fondements historiques et théorique de la pratique professionnelle en Anthropologie*, édition numérique, 1990, Canada, p 242

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

Dans le même sens, cette résistance culturelle occupe une place importante dans le village, parmi eux il y a des jeunes disent que la continuité de fonctionnement du sanctuaire et les traditions anciennes c'est une obligation, c'est la culture de nos ancêtres il faut le protéger *« les partons culturels sont plutôt et les coutumes traditionnelles agissent à la manière de lois, les traditions on le sait, sont des réponses fonctionnelles donc qui ont été expérimentées à plusieurs reprises aux problèmes de l'existence et de la survie de tout groupe dans des conditions environnementales particulières, elles sont si fortement enracinées qu'elles apportent aussi, en principe et en pratique des réponses toutes faites aux situations nouvelles inattendues <sup>15</sup> »*

Les pratiques religieuses en générale visent premièrement la cohésion sociale, et le renforcement du pouvoir de l'union dans la communauté, la continuité de célébration est un combat contre le changement et la mondialisation qui menace la structure sociale du village, la solidarité consiste une implication limitée et calculée fonder sur le principe de la réciprocité des libertés individuelles, veut dire le consensus et la solidarité entre les catégories sociales aux intérêts différents.

Une autre chose importante et remarquable dans le village, c'est l'absence des liens sociaux entre les villageois, il y a juste une solidarité des intérêts, la célébration des rituelles on ne trouve pas l'union entre les gens et entre les membres de la famille, un homme participe au rituel, un autre de la même famille refuse à la participation pour des raisons simples, une solidarité on peut le nommer la solidarité conditionnelle, les gens sont solidaire parce qu'ils partagent la même conditions sociales, ils font partie d'une famille, d'un clan ou occupent la même place dans une organisation, cette solidarité elle est en train de disparition, existe rarement dans le village, l'absence des liens sociaux c'est la destruction de la communauté, et l'émergence de l'individualisme.

La meilleure solidarité c'est les gens doivent être solidaire parce qu'ils se connaissent on vécu les mêmes histoires s'appartiennent à une communauté homogène stable, intériorisés les mêmes normes culturelles et cela à tissé entre eux des liens

---

<sup>15</sup> Marc Adélarde Tremblay, op cit, p 238.

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

affectifs plus ou moins forts et durables, les bases de la société telle la culture, les traditions sont des éléments qu'incarne la solidarité entre les villageois face à l'émergence des nouveaux facteurs destructifs dans la société.

On baserons sur la « *Ziara* » du sanctuaire, les vieilles femmes âgées qui visitent quotidiennement le lieu sacré, en compagnes de leurs maris, sont plus fidèle au saint, parfois prêt de jurer avec la tête du saint, c'est une tradition, contraire aux jeunes, la majorité sont contre la visite et aussi l'adressent des femmes au saint de rendre quelques objets, leurs idées basent que le dieu si la seule force dans le monde peut répondre favorablement à toutes les demandes, mais le saint est un homme mort, incapable, c'est une vision plus répandue dans le village beaucoup de gens appliquent ça, maintenant même la visite connue une dégradation, le lieu parfois encombrées par des familles surtout les femmes, mais les hommes c'est rarement de voir un jeune visite le sanctuaire.

Les sorcières du village visitent le tombeau avant que le soleil lever, elles utilisent le pouvoir spirituelle du saint dans leurs plans, pratiquent quasi quotidiennement, un lieu sacré devenu un lieu de la sorcellerie, ça gênent les gens village.

On revient sur les gens qui refusent la visite, il y a d'autres raisons, en face le tombeau du saint, il y a une caisse spéciale pour les donateurs, est un trésor utilisé par l'assemblée villageoise pour le bien du village, mais une rumeur dit que l'argent des visiteurs utilisés et distribués juste entre les membres de l'assemblée, le village ne bénéficie pas, ça veut dire cette institution ne fait pas son travail, un élément qui encourage le boycott et le rejet de la visite, les gens du village disent que on respecte le lieu sacré et le tombeau du saint mais la caisse revient pour le bien des villageois et l'aident des pauvres, mais les membres de l'assemblée sont des corrompus.

Les éléments dictés auparavant influencent et ancre un changement culturel et social, « *le changement est devenu un critère moral qui distingue ce qui est bien de ce qui ne l'est pas, de sorte qu'on croit qu'une réalité qui n'a pas connu de*

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

*changement récent ne peut pas faire autrement que d'être dépassé et mal adaptés aux exigences contemporaines, tandis que les choses qui changent ne peuvent que s'améliorer*<sup>16</sup>»

Quelques personnes dans le village disent que, le lieu porte un bénéfice pour les villageois, revient sur les donateurs de l'argent, des sommes considérables collectées par les membres de l'assemblée, un lieu sacré devenu un moyen de gagner l'argent, utilisé dans des divers aspects au sein du village, cette catégorie encourage la visite du sanctuaire parce que chaque homme ou femme fait son devoir de visiter le tombeau pour la protection spirituelle, donne une somme d'argent à la caisse du village, même des gens donnent des bêtes pour l'immolation avec les denrées, donc la vie religieuse des villageois reste dominée par le ritualisme lié au saint « Sidi Amer Chérif ».

Ali Merad remonte le vrai changement qui touche le lieu sacré à l'époque du mouvement réformiste qui prend des positions contre le Maraboutisme, le mouvement essaye de neutraliser la pensée des gens vers les sanctuaires d'une manière très restreinte « *l'opposition entre le maraboutisme et réformiste est, il faut bien le dire, une formule commode pour présenter sous deux étiquettes simplifiées, les tendances musulmanes acquises au conservatisme et aux traditions locales en matière religieuse et culturelle et celles qui désirent l'évolution le réformisme dans ce domaine*<sup>17</sup> »

Le phénomène de la modernité menace l'autorité spirituelle de lieu sacré, le développement économique change la vision des gens vers la société, les hommes disent que il ne faut pas pratiquer ses rituels primitifs, le monde est avancé, laissé tous ça et changer la mentalité, cette catégorie vu le lieu et tous les pratiques par une vision méfiante et méprisante. Même les « Salafistes » pendant les fêtes religieuses, impossible de trouver un partisans de cette idéologie visite le sanctuaire, complètement contre, des nouvelles idéologies encouragent le changement négatif et l'existence du

---

<sup>16</sup> Guy Rocher, *l'idéologie du changement comme facteur de mutation sociale*, Éditions Hurtubise HML Ltée, 1973, Québec, p 15

<sup>17</sup> Merad Ali, *le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940, essai d'histoire religieuse et sociale*, édition Hikma, 2010, Alger, P 51.

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

lieu, « *le changement c'est aussi une idéologie, une perception du monde une certaine conviction* <sup>18</sup> »

L'idéologie innovatrice parfois porte un bien parfois le mal, un élément de la destruction de la culture, elle vise une société faible et menacé de disparition, elle influence sur la pensée d'un groupe après c'est la généralisation de cette idéologie « *l'idéologie : un système d'idées et de jugements explicite et généralement organisé qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe, ou d'une collectivité et qui s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité* <sup>19</sup> »

Selon Georges Balandier « *la modernité est vue comme l'ensemble des tentatives et des aspirations qui les sous-tendent qui visent à réaliser ces modèles occidentaux, et d'une manière moins partisante, comme la possibilité d'élaborer les structures institutionnelles capables d'absorber des changements nombreux cumulés et durables* <sup>20</sup> »

Le développement fait partie du changement social, l'économie qui guide la mutation, l'innovation dans la société revient toujours sur le model économique, même le changement de la mentalité et les conflits de générations est un produit du développement économique « *le développement n'est qu'une des formes du changement social, et ne peut être appréhendé isolément, l'analyse des actions de développement et des réactions populaires à ces actions ne peut être disjointe de l'études des dynamiques locales des processus endogène ou des processus informels de changement* <sup>21</sup> »

Donc le développement selon toujours le même auteur « *un ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes des transformations d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu* »

---

<sup>18</sup> Guy Rocher, op cit, p 9

<sup>19</sup> Idem, p 13

<sup>20</sup> Georges Balandier, *Réflexions sur une anthropologie de la modernité*, puf, 1971, Paris, P 9

<sup>21</sup> Jean-Pierre Olivier De Sardan, *anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, 1995, Paris, P 6

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

*mais cherchant à mobiliser ce milieu et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou technique et ou savoirs<sup>22</sup> »*

Le changement remarqué dans le village vise une chose, c'est la suppression de toutes les structures sociales établie dans la communauté, premièrement les traditions ancestrales maintenant est menacée de disparition à cause de divers facteurs et d'acteurs qui guident le changement. Entre la société traditionnelle et moderne il y a un décalage, dans la société ancienne on trouve : la communauté, aspiration, homogénéité sociale, don, relations et liens sociaux, routine et la solidarité, mais en revanche avec la société moderne : l'individu, hétérogénéité, argent, innovations, concurrence, cette différence très remarquable dans le village actuellement.

*Donc « les processus de changement social et de développement mettent nécessairement en rapport des normes hétérogènes des cultures, et des sous-culture hétérogènes, des systèmes de valeurs hétérogènes, des configurations de savoirs et de représentation hétérogènes, des systèmes d'actions hétérogènes, des stratégies et logiques sociales hétérogènes. Le processus de changement social et de développement mobilisent des structures intermédiaires informelles transversales ; des réseaux des affinités, des clientèles, des sociabilités locales, professionnelles familiales<sup>23</sup> »*

Un autre facteur qui change la mentalité des habitants vers le sanctuaire, ce facteur il vise généralement la nouvelle génération veut dire les enfants, selon Idir Zahoua « *l'un des éléments provocateurs du changement social, l'introduction de la scolarisation et de l'émigration ont provoqué différents mutations social<sup>24</sup> »*

la scolarisation elle participe massivement à le changement, au sein des écoles on dénicher des enseignants parlent sur les saints et les lieux sacrés avec une façon inacceptable, cette catégorie encourage les jeunes de quitter et de boycotter de faire une visite au tombeau du saint, le contact entre les enfants et l'école va établir une

---

<sup>22</sup> Jean-Pierre Olivier De Sardan ,op cit, p 7.

<sup>23</sup> Idem, p 47

<sup>24</sup> Idir Zahoua, *Une communauté villageoise de montagne a l'épreuve des mutations globales, cas de Tinebdar* (Ath Waghli, Bejaia), mémoire de magister, 2011, p 131

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

rupture entre les jeunes et les lieux sacrés, un enfant dans le village maintenant il ne donne pas une importance au saint et sur les pratiques rituelles, c'est un produit de l'école, elle veut détruit la mémoire collective de la société et incarner une nouvelle mentalité différente étrangère et contrairement à la culture traditionnelle du village, il y a aussi des gens adultes, pratiquants, lycéens ne visitent pas le sanctuaire. Même les croyances aujourd'hui n'influencent pas et deviennent une manière de faire rigoler malgré le rôle des croyances dans la culture traditionnelle « *quand aux religions elles sont solidement installées sur le sol non seulement parce que c'est la une condition qui s'impose à tous les hommes et à tous les groupes mais une société des fidèles est conduite à distribuer entre les divers parties de l'espace le plus grand nombre des idées et images qui entretiennent sa pensée, la religion s'exprime ainsi sous formes symboliques qui se déroulent et se rapprochent dans l'espace*<sup>25</sup> »

La mémoire collective des habitants du village sur le saint en général connue un recul, elle va entrer dans l'oubli, un nombre considérable des gens ignorent l'histoire du saint et ses pratiques pendant sa vie, les informations concernant la légende de « Sidi Amer Chérif » se trouvent presque aux vieux hommes du village, les jeunes ne connaissent pas l'histoire de son village et sur le saint, la mémoire collective c'est le fondement de toutes les sociétés, « *pour que notre mémoire s'aide de celle des autres, il ne suffit pas que ceux-ci nous apportent leurs témoignages, il faut encore qu'elle n'ait pas cessé de s'accorder avec leurs mémoires et qu'il y ait assez de points de contact entre l'une et les autres, pour que le souvenir qu'ils nous rappellent puisse être reconstruit sur fondement commun*<sup>26</sup> » puis « *la mémoire collective d'autre part, enveloppe les mémoires individuelles, mais ne se confond pas avec elles, elle évolue suivant ses lois, et si certains souvenirs individuels pénètrent aussi quelques fois en elle, il changent de figure qu'ils sont remplacés dans un ensemble qui n'est plus une conscience personnelle*<sup>27</sup> »

---

<sup>25</sup> Maurice Halbwachs, *la mémoire collective*, collections des sciences sociales, 1950, Québec, p 92

<sup>26</sup> idem, p 12

<sup>27</sup> Idem. P 26

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

L'absence de contact entre les générations va créer une rupture dans la société, un décalage qui détruit les liens entre les villageois dans divers domaines et aspects, surtout la religion, la pensée des anciens sur la religion elle est totalement différente de la pensée des jeunes, l'une pense que l'autre faible sur le coté de la personnalité , les vieux visent les jeunes comme des enfant ne connaissent pas des grands choses sur la vie, les jeunes aussi disent que les hommes âgés vivent dans l'obscurantisme et l'ignorance, un conflit de génération menace la stabilité sociale et la cohésion entre les groupes.

Selon Pierre Bourdieu «...dans les sociétés traditionnelles à la religion des citadins des bourgeois souvent cultivés et raffinés qui ont conscience d'appartenir à une religion universelles et s'efforcent de définir leur religiosité contre le ritualisme des campagnards, les villes ont été le lieu d'élection du réformisme s'opposait la religion des ruraux<sup>28</sup>»

Selon Mohamed Brahim Salhi « le mouvement des oulémas réformistes se présente dans les années 1930-1940 comme le seul détenteur de la légitimité religieuse et un ardent défenseur de la restauration de la langue arabe, prenant à partie parfois violemment confréries et marabouts, il entreprend de les concurrencer par un discours tendant à les disqualifier<sup>29</sup>»

Un conflit entre deux catégories revendique une même religion, les conservatrices défends l'islam populaire résident dans les institutions religieuses comme Zaouïa, un lieu de l'enseignement du coran avec des méthodes anciennes traditionnelles, des lieux sacrés ciblés par le pèlerinage aux tombeaux des saints, l'autre disent que tous ça vient de l'ignorance, en plus sont contre le mouvement maraboutique, les réformistes visent la destruction de toutes les pratiques et la pensée des habitants vers la religion, sont interdissent surtout le pèlerinage aux sanctuaire, tous ça va produire un changement de la pensée vers la religion, ici en kabyle les réformistes installent plusieurs centres d'enseignement « les réformistes ont tenté de

---

<sup>28</sup> Pierre Bourdieu, *sociologie de l'Algérie*, puf, 1958, Paris, P 114

<sup>29</sup> Mohamed Brahim Salhi, *confrérie religieuse et champ religieux en grand Kabylie au milieu du XX<sup>e</sup> siècle : la Rahmania*, p 10



## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

*pénétrer quelques Zawiyas par des éléments appartenant aux lignages religieux, enfin concrètement ils ont contribué à la mise sur pied de quelques écoles et étaient présents des les associations culturelles, le sud du Djurdjura et de façon particulière la zone de Bouira, et Adjiba, Maillot à connu une progression rapide de l'Islah des 1936 avec une amplification après la seconde guerre '1947-19484, la Amariya pour sa part ne s'implante qu'en 1926 dans une poche à l'ouest et nord-ouest de Bouira' Beni Mansour, Aghbalou, Cheurfa <sup>30</sup>»*

Donc les réformistes se présentent comme un mouvement porteur de modernité et incite à l'adoption des vecteurs de modernisation, et d'une nouvelle idéologie à propos de l'Islam, les premiers qui portent le mouvement « *Salafiste* » en Algérie pendant les années trente. Jusqu'à aujourd'hui les éléments qui défends cette idéologie, leurs visions vers les lieux sacrés en général et les pratiques rituelles le moment de célébration strictement contre, d'un coté essayent de mobiliser la population de boycotter le sanctuaire, parce que il y a un cimetière donc, la religion musulman interdise la prière dans une mosquée qui située en face un lieu de l'enterrement. La condamnation du culte des saints par les réformistes enracine en quelques sorte une rupture au sein de la société, donc le nouvel phénomène entre dans un conflit avec les défenseurs de la culture traditionnelle, cette idéologie qui s'accompagne la modernisation de la société qui stigmatise ces pratiques en les renvoyant à un modèle de la société retardataire et réfractaire au changement.

### **Conclusion**

En général, le changement social très remarquable dans le village, la culture ancienne, traditionnelle a connu un recul vers l'arrière et entrer dans l'amalgame, la modernisation remplace et occuper et guider la communauté, malgré les mutations le culte du saint essaye de conserver de ranimer ses forces sur l'appui des traditions comme les rituels, malgré ces diverses mutations, la sainteté où le culte des saints,

---

<sup>30</sup> Mohamed Brahim Salhi, op cit, pp (10-11)

## Chapitre VI : le sanctuaire du saint « Sidi Amer Chérif » face Au changement social

---

cette tradition ancienne reste à nos jours enracinée dans la mémoire collective et la persistance de fonctionnement de ce genre<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> Idir Zahoua, op cit, p 167.

# **VII**

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

---

Dans cette étude sur le saint « Sidi Amer Chérif », l'homme spirituel de tous les villageois, nous avons essayé de présenter l'aspect divin du saint à travers ses légendes et ses récits qui circulent dans le village jusqu'à nos jours malgré leur importance connue un changement de valeur, à cause du développement, mais il restera toujours le saint vénéré, l'homme des miracles. A partir de l'évènement qui s'est déroulé au sein du cimetière du village entre le saint et le chef militaire (la légende de Targa Ugellid), on voit comment la bénédiction batte la force des ennemis, un homme devient une femme, à la fin le chef reconnu l'importance et la divinité du saint et son pouvoir.

La valeur du sanctuaire se présente dans l'exercice des rituels par les villageois, surtout la visite du tombeau du saint. La fonction sociale du lieu aussi joue le rôle de conserver le sanctuaire qui est menacé par le changement idéologique de la religion qui se présente par les courants religieux comme le « *Salafisme* ». En effet, cette catégorie ne reconnaît pas l'aspect spirituel du saint. La solidarité dans le village et les significations symboliques sont des mécanismes qui protègent la dimension historique du sanctuaire.

Les rituels annuels, comme le nettoyage du sanctuaire et le nettoyage de deux rigoles se manifestent par les gens du village, donne un espoir et transmission du message traditionnel pour les nouvelles générations suivantes. Même le rituel porte une valeur économique, comme la visite, chaque homme donne une somme d'argent à la caisse du village, après les revenus peuvent l'utiliser pour le bien des villageois, en plus le sacrifice lui aussi rassemble la majorité des habitants, la collecte d'argent par les représentants de chaque quartier assure la continuité du rituel, le dernier ancre un statut unique des villageois, pas d'homme riche et pauvre pendant l'opération, chaque homme participe et bénéficie de ce rituel, la viande partagée entre les membres de la famille.

L'assemblée villageoise essaye de résister face au changement, et face au développement économique qu'investissent les mutations dans tous les domaines, le changement vise tout d'abord les institutions anciennes comme l'assemblée, et aussi le fonctionnement des pratiques rituelles, la mondialisation menace vraiment le maintien

## Conclusion générale

---

du traditionalisme dans les sociétés anciennes en général et au village en particulier. Même l'assemblée dans le village perd sa valeur et ses fonctions importantes, car elle ne peut pas régler les affaires des villageois dans un climat d'amitié, un problème doit être légitimé par les autorités, même l'état actuelle essaye de dévaliser les institutions anciennes.

Le village actuellement subit un grand changement dans les structures, le système ancien de l'habitant devient un passé, la nouvelle forme de construction débarrasse complètement la maison traditionnelle, même la solidarité aussi menacé de disparition à cause des facteurs extérieurs, les liens familiaux entrent dans l'oubli. La modernité vraiment un moyen de destruction de la culture, touche tous les aspects, la famille, l'école, la maison, les vêtements, les comportements collectifs et individuels, les institutions sociales...etc.

Le sanctuaire « Sidi Amer Chérif » essaye de résister face au changement social. D'un côté les mutations qui est marquées sa présence dans le village est strictement inévitables, puisque le changement entre dans la nature de chaque société, mais toujours on gardera l'aspect traditionnel du lieu, l'idéologie comme le « *Salafisme* » menace l'existence du sanctuaire, les pratiquants et les partisans de cette secte surtout les adultes ne visitent pas et ne reconnaissent pas le lieu sacré à cause d'une idéologie qui n'accepte pas l'autre. Même le changement touche les pratiques rituelles, le dernier sacrifice dans le village revient à l'époque de 1963, les autres rituels connus aussi un développement, les gens actuellement ne participent pas à l'opération, une catégorie des hommes qui acceptent de donner un aide pour faire cette action, cette catégorie défend une idée conservatrice des traditions.

Malgré les divers menaces, le développement économique investie le changement dans la société, mais les gens du village refusent la disparition du sanctuaire, cette catégorie qui fait les différents rituels, préparent un terrain plein de divinité pour les générations, le saint « Sidi Amer Chérif » protège le village et les habitants avec son pouvoir, malgré sa mort depuis des siècles, mais son autorité spirituelle impose dans le village.

## Conclusion générale

---

Les villageois qui exercent les rites, dits non changement qui veut débarrasser les traditions, les manifestations des pratiques est un message plein de confiance et d'espoir, ils considèrent que l'espace sacré du sanctuaire joue un rôle dans la vie spirituelle et sociale de tous les villageois, l'attachement au traditionalisme restent un but sacré.

**VIII**  
**La bibliographie**

---

## La liste bibliographique

1. Adli Younes, les efforts de préservation de La pensée Kabyle aux XVIII<sup>E</sup> et XIX<sup>E</sup> siècles, T II, Edition l’Odyssée, Tizi Ouzou, 2010.
2. Aktouf Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitatives des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique*, PUQ, Montréal, 1987.
3. Augé Marc, Colleyn Jean Paul, *Anthropologie*, Puf, Que sais-je, Paris
4. Balandier Goerges, *Sens et puissance*, Puf, Paris, 1986.
5. Basset René, *Recherches sur la religion des berbères*, Ernest Leroux, Alger, 1910.
6. Boulifa Si Amer, *Le Djurdjura à travers l’histoire, depuis l’antiquité à 1830, organisation et indépendance des Zouaoua grande Kabylie*, Briqau, Alger, 1925.
7. Bourdieu Pierre, *Sociologie de l’Algérie*, Puf, Paris, 1958.
8. Carry Emile, *Récits de Kabylie compagne de 1857*, éditions grand Alger livres, Alger, 2009.
9. Croujet Jean, *Fêtes religieuses*, le fichier périodique, N 18, 1973.
10. Depont Octave, Coppolani Xavier, *Les confréries religieuses musulmanes*, Adolphe Jordan, Alger, 1897.
11. De Sardan Jean-Pierre Olivier, *anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologique du changement social*, Karthala, Marseille, 1995.
12. Dermenghem Emile, *le culte des saints dans l’Islam Maghrébin*, Gallimard, Paris, 1982.
13. Doutté Edmond, *Magie et religion dans l’Afrique du nord*, Adolphe Jordan, Alger, 1909.
14. Doutté Edmond, *Notes sur l’islam maghrébin marabout*, Ernest Leroux, Paris, 1900.
15. Dumas Eugène, *Mœurs et coutume d’Algérie, Tell, Kabylie, Sahara*, librairie de L, Paris, 1853.
16. El Ghobrini Abu El Abbas, *Unwan Ddiraya*, 2 édition, traité par ADEL NOUIDHE, éditions Dar El Afaq El Djadida, Beyrouth, 1979.



- 
17. Fanny Colonna, *les versets de l'invincibilité : permanence et changements religieux dans l'Algérie contemporaine*, presse de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1995.
  18. Filali Kamel, *L'Algérie mystique des marabouts fondateurs aux khwan insurgés XV<sup>E</sup> XIX<sup>E</sup>*, Publisud, 2002.
  19. Geertz Clifford, *Observer l'islam, changement religieux au Maroc et en Indonésie*, traduction Jean-Baptiste Grasset, la découverte, Paris, 1992.
  20. Gellner Ernest, *les saints de l'atlas*, éditions Bouchesne, Paris, 2003.
  21. Genevois Henri, *monographie villageoise Ath Yanni et Tagemunt Azzouz*, Edisud, Paris, 1972.
  22. Genevois Henri, *la terre pour le kabyle, ses bienfaits, ses mystères*, FDB, N 113. Fort National, 1972.
  23. Goffman Erving, *rites d'interaction*, éditions minuit, Paris, 1974.
  24. Hadibi, Mohand Akli, *wedris, une totalité plénitude, approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, Zyriab, Alger, 2002.
  25. Halbwachs Maurice, *la mémoire collective, collections des sciences sociales*, Québec, 1950.
  26. Hanotaux et Letourneux, *la kabyle et les coutumes kabyles*, t 3, bouchene, Paris, 1873.
  27. Herskovits Melville J, *les bases de l'anthropologie culturelles*, François Maspero, Paris, 1967.
  28. Kant Emmanuel, *la religion dans les limites de la raison*, traduction André Tremesaygues, édition Félix Alcan, Paris, 1913.
  29. Khellil Mohand, *la Kabylie, ou l'ancêtre sacrifié*, harmattan, Paris, 1984.
  30. Mahé Alain, *histoire de la grande Kabylie XIX-XX siècle, anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoise*, Edition Bouchene, Paris, 2006.
  31. Martine Segalon, *rites et rituels contemporains*, Nathan unuversitaire, Paris, 2000.

- 
32. Masqueray Emile, *formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, kabyles du Djurdjura, Chaouia de l'Aurès, Beni Mzab*), éditeur Ernest Leroux, Paris, 1886.
  33. Merad Ali, *le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940. Essai d'histoire religieuse et sociale*, Hikma, 2010.
  34. Reyssoo Fennec, *pèlerinage au Maroc*, maisons des sciences sociales de l'homme, Paris, 1991.
  35. Rinn Louis, *marabouts et khouans*, Adolphe Jordan, Alger, 1884.
  36. Rocher Guy, *introduction à la sociologie générale : changement social*, édition HMH, Paris,
  37. Sapir Edward, *anthropologie T 1, culture et personnalité*, éditions de minuits, 1967.
  38. Servier Jean, *les berbères*, puf que sais-je, Paris, 1990.
  39. Tremblay Marc Adélar, *les fondements historiques et théoriques de la pratique professionnelle en Anthropologie*, édition numérique, Canada, 1990.
  40. Yacine Tassadit, *Maillot-Imcheddalen en 1950 essai de sociologie et d'histoire*, tira, Alger, 2012.

## Les articles

1. Aggoun Attmane, *vieillesse et immigration ; le cas des femmes kabyles en France*, la documentation française (retraite et société), n 37, 2002/3.
2. Andezian, *Sossie sciences sociales et religion en Algérie, la production contemporaine depuis l'indépendance*, Annuaire de l'Afrique du Nord. Tome XXXII, CNRS Edition, 1993.
3. Balandier Georges, *le contexte socioculturel et le coût social des progrès*, puf, Paris, 1961.
4. Balandier Georges, *Réflexions sur une anthropologie de la modernité*, Cahiers internationaux de sociologie, puf, Paris, 1971.
5. Bourdieu Pierre, *genèse et structure du champ religieux*, in revue française de sociologie, juillet- septembre 1971.

- 
6. Bourdieu, Pierre *les rites comme actes d'institution*, in actes de la recherche en sciences sociales, vol 43, juin 1982.
  7. Desroche Henri, André Vauchez, Jacques Maitie, *sociologie de la sainteté canonisée*, in archives des sociologies des religions n 30, 1970.
  8. Dion Léon, *la société traditionnelle et la société moderne (traits généraux)* in revue recherches géographiques, vol 10, janvier-avril 1969.
  9. Lacoste Dujardin Camille, *Grande Kabylie, un danger des traditions montagnardes*, Paris,
  10. Rocher Guy, *l'idéologie du changement comme facteur de mutation sociale*, Hurtubise HML Ltée, 1973.
  11. Mary, André *religion de la tradition, et religieux post-traditionnel*, enquête, usages de la tradition, 1995.
  12. Salhi Mohamed Brahim, *confrérie religieuse et champ religieux en grand Kabylie au milieu du XX<sup>E</sup> siècle : la Rahmania*.
  13. Simonies Yvan, *religions idéologies points de vue anthropologiques*, les éditions du renouveau pédagogique, Montréal, 1979.

### **La liste des mémoires**

1. Bessah Titem, *modernisation, permanence et recomposition du lien social cas de la commune Bouzeguène*, Thèse de Magister, 2008/2009.
2. Idir Zahoua, *Une communauté villageoise de montagne a l'épreuve des mutations globales, cas de Tinebdar (Ath Waghli, Bejaia)*, mémoire de magister, 2010/2011.
3. Silhadi Karima, *le lien social et religieux à l'épreuve du changement, cas de Tawirt Menguellat dans le Djurdjura*. Mémoire de Magister, Université de Tizi Ouzou, 2012.
4. Takheroubt Slimane, *attitudes des jeunes Kabyles à l'égard du religieux, cas du village Tiouidiouine d'at Jennad en grande Kabylie*, mémoire de magister, université de Tizi Ouzou, 2011/2012.

- 
5. Yahiaoui Meriama, étude descriptive et analytique des pratiques socioculturelles autour du mausolée de Yemma Gouraya, mémoire de magister, université de Tizi Ouzou, 2008.

#### Mémoire en Master

- Ouakour Moustaphe, *le sanctuaire entre permanence et changement : cas du sanctuaire Sidi Idir du village Igraouène à Illoula Umalou Tizi Ouzou*, mémoire du Master, université de Bejaia, 2014/2015.

#### Dictionnaire

- Grawitz Madeleine, *lexique des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2000.
- Michel Reeber, *le dico des religions, les dicos essentiels* Milan, Paris, 1998.

#### L'encyclopédie

Encyclopédie berbère N° IX, Baal, Ben Yasla, edisud, Paris, 1991.

# **Les annexes**

## Les annexes

---

### Tableau des annexes

Annexe N <sup>o</sup>	Documents/ Photos
Annexe N <sup>o</sup> 01	Guide d'entretien
Annexe N <sup>o</sup> 02	Tableau des informateurs
Annexe N <sup>o</sup> 03	Les entretiens avec les habitants du village Chorfa
Annexe N <sup>o</sup> 04	Article du journal quotidien El Watan, « l'extrait de la bataille du village. Ecrit par Omar Arbane le 11/11/2012
Annexe N <sup>o</sup> 05	L'extrait du Qanun du village recueilli par Emile Masqueray L'extrait du Qanun du village présenté par Hanotaux et Létourneux
Annexe N <sup>o</sup> 06	Les photos de Timecret

### L'annexe N<sup>o</sup> 01 : guide d'entretien

Questions posées aux habitants du village

Cette partie est consacrée sur des questions concernant l'histoire du saint, et l'origine du sanctuaire, et sur les rituels pratiqués dans le village

-Quelle est la période où le saint vient de s'installer dans le village ? (melmi i-d yusa lwali Sidi emer Cerif yer taddart-agi ?

-Est ce que le saint est d'origine marabout, où bien un Kabyle ? (Sidi Amer Cerif , netta d amrabeḍ ney d aqbayli ?

-Les origines du sanctuaire de Sidi Amer Chérif? (anta tallit i yella lemḡam-agi n jeddi Amer Cerif ?

-Qu'est ce que la fait le saint pendant sa vie? (d acu i yexdem Sidi emer Cerif mi yella d agi di taddart ?

## Les annexes

-Pour quoi les gens du village célèbrent presque chaque année le nettoyage de deux rigoles « Targa ugellid, Targa n tneqlet » ? (ayyer imezday n taddart, myal aseggas ssizdigen snat n tregwa-agi “ targa ugellid, targa n tneqlet”

-Le nettoyage du cimetière du village, est une occasion d’avoir une bénédiction du saint, à votre avis, vous êtes obligé d’être présent pendant l’opération ? ( asizdeg n tmeqbert n taddart, d tagnit iwakken ad awin medden mbaraka n Ccix, i kunwi ilaq ad tilim ass-nni ?

-La visite du lieu sacré pour vous c’est une obligation? Zyara n lemqam-agi yur-k kecenni d Iwağeb?

-Comment les habitants du village célèbrent Timecret ? amek xedmen imezday n taddart timecret?

-Vous êtes pour où bien contre le maintien du sanctuaire du saint ? I kunwi mgal ney tebyam ad yeqqim lemqam-agi n Ccix?

-Quelle est la vision des habitants vers le saint et sur les rituels pratiqués dans le village ? Amek itt-muqulen medden Ccix akk d wayen xedmen lyaci dinna di lemqam-nni?

### Annexe N 02 : Tableau des informateurs

Nom/Prénom	Age	Profession	Langue	Village
G. Tahar	81 ans	Retraité	Kabyle	Chorfa
G. Ferhat	52 ans	Fonctionnaire	Kabyle	Chorfa
C. Zindinne	24 ans	Etudiant	Kabyle	Chorfa
C. Omar	43 ans	Fonctionnaire	Kabyle	Chorfa
B. Mohand Salah	80 ans	Ancien imam	Kabyle	Chorfa
A. Zindinne	44 ans	Fonctionnaire	Kabyle	Chorfa

## Les annexes

M.Boukhalifa	45 ans	Enseignant	Kabyle	Chorfa
M.Bachir	62 ans	Retraité	Kabyle	Chorfa
M.Abdelkrim	53 ans	Fonctionnaire	Kabyle	Chorfa
A.Mourad	25 ans	Fonctionnaire	Kabyle	Chorfa
G.Amarouche	45 ans	Fonctionnaire	Kabyle	Chorfa
G.Madjdoub	60 ans	Retraité	Kabyle	Chorfa

### Annexe N<sup>o</sup> 03 : les entretiens

#### L'entretien avec G. Tahar

« Sidi ɛmer Ccerif yusa-d si Saqiya lħamra id yellan gar tmurt n lmeruk Sahra umalu, ihi nezmer ad nini netta d amrabeđ, akken akk imezda n taddart-a. yella d agi di lqern wis 15, yella netta d tmettut-is d sin n dderya, yiwen isem-is ħend wayed Ccerif, yexdem ala ayen yelhan i medden, yerra taddart teɛmer d lyaci, qqaren-d wid n zik belli yesɛa yiwet n temɛemert id yezgan s ufella n yiwet tighilt. Ma yili umennuy gar imezday ad iger iman-is gar\_asen iwakken ad aten yefru.

Tedra yiwet n tedyant d agi di taddart, anda yella tura użekka-ines, zik-nni igen<sup>1</sup> n turk iɛeddad yef taddart, yeqqim dinna aċhal n wussan, yugi ad yeffey amdıq-agi, lɛesker-ine “iserdasen-ines”<sup>2</sup> ala ayen diri ixedmen, yiwen wass Sidi ɛmer iruh ad asen-yini ad ffyen si taddart, mi yewwed yer dinna, yufa chef “ayella”<sup>3</sup> n yigen-nni, yenna-as ilaq ad teffym tura, atan ala ayen n idurren id yekkan seg-wen, ayella-nni yeđsa fell-as atas yenna-as ala, d agi ara neqqim, iruħ Sidi ɛmer, azekka-nni kan ayella yufa-d iman-is d tamettut, ziy-nna Ccix yedɛa-as. Argaz-nni ixerra, yuga-d atas, yenna-as aqli wejdey ad

<sup>1</sup> Igen : veut dire en français l'armée.

<sup>2</sup> Iserdasen : les soldats.

<sup>3</sup> Aghella n yigen : chef de l'armée turc.



xedmey ayen ik-yehwan, dgha Ccix yenna-as xdem yiwen n terga ara tili sya yer zdat ad swayen at taddart igran-nsen, yuya-s awal, xedmen targa-nni, seg wasmi ara ass-a tuyal qqaren-as 'targa ugellid' ad tezred Ibaraka n Sidi ɛmer, ayella-nni yuyal akken yella, iruh netta d iserdasen-is ffyen taddart, imezgay n taddart qqaren yef waya Sidi ɛmer lyut l yerran argaz d tamettut ”

*‘Sidi Amer Cherif est un homme divin, l’origine de Saqiya El Hamra située entre le Maroc et le Sahara Occidentale, on peut le dire que est un Marabout comme tous les villageois, il vient au village à l’époque de 15 siècle avec sa femme et deux fils l’un s’appelle Hend et l’autre chérif, pendant sa vie dans la région, il fait toujours le bien pour les villageois, surtout au moment des conflits entre les habitants, il intervient pour régler le problème, aussi il construit une Memmara un lieu du culte.*

*Un évènement très connu dans le village, est une histoire qui déroule à l’époque entre le saint et le chef turc s’appelle le bey, les soldats viennent considérablement au village, sont faits le bivouac, ils ne donnent le calme au villageois, un jour le saint arrive, il demande au chef de quitter le lieu immédiatement, mais le bey refuse l’exigence du saint, le dernier quitte le lieu, demain matin le chef il devenu une femme grâce à la bénédiction du saint, l’homme militaire souhaite devant le saint de rendre son visage originale, lui il accepte la demande mais à conditions, tracé une rigole au service des villageois pour l’utiliser l’eau dans les chams agricoles, le chef avec ses soldats construisent la chaine, le saint rend au l’homme son visage, l’armée quitte le village définitivement »*

### **Entretien N 2 : avec G Ferhat**

« Sidi ɛmer Cerif, d amrabeḍ, yusa-d si tmurt imu qqaren tura Bumerdas, yella zik d aselmad n tesredt di bgayet, gar yimdanen musnawen di lawan-is, maca yedra-as yiwen wugur id at-yeḡḡan ad yeffey si temdint n Bgayet, yennuy d'imdebren n temdint yef kran temsal, dya yusa-d yer taddart-agi,

yeqqim, yezdey gar-aney, maca tawacult-nney tugi ad as-tefk taqcict iwakken ad ttyay.

Yeqqim atas, yefra timsal gar yemdanen, akk d lecrac id ay-d-yezziin, gar lawliya n Ssalihin n temnadt-agi, qqaren dayen yesεa gma-s di taddart n Ibahlal »

*« Sidi Amer Chérif, un saint marabout, il vient de ville s'appelle Boumerdas, à l'époque été un enseignant de la religion à Bejaia, parmi les meilleurs savants plus connus. Il rentre dans un conflit avec les autorités, il quitte la ville, vers notre village, mais ma famille elle rejeté la demande du saint de marier avec une fille.*

*Il reste dans le village, il fait la médiation entre les villageois et entre les tribus, la version dit que le saint du village Ibahlal Bahloul Ou 3assem est un frère du saint Sidi Amer Chérif »*

### **Entretien N 3 : avec B, Mohand Salah**

« Lwali salah, yusa-d seg tmurt n lisan netta d Ssebεa watmaten-is, di lqern wis 13, yextar ad yili di taddart n Ccerfa, yexdem ayen yelhan l medden, iseggem akk lecyal yellan di taddart, yerna yessemlalay gar yemdanen d lecrac. Netta d lεalem, d amujahed, d ssifat yelhan deg urgaz.

Yiwen wass axxam-is yellan yessired icettiḍen yef tama n wasif, di taddart nniden, aqerru-s qqaren-as "Abeεruc" netta yesεa 7 warrac, nutni cuccufen deg yiwet n temda yellan yef tama n wasif, Amer cherif mi yezra arrac-nni kksen fell-as sser, dya yumer tamda-nni ad tughal d annar.

Baba-tsen mi yesla, iruh yenna-as i yiwen n uyella ad yerr ttar, ad iney Amer, Sidi Amer yezra ayella, bdan ameslay, winna s lbaraka n Ccix l d as-yedεan yuḡal d tamettut, argaz-nni yugad, yessuter l Ccix ad t-id yerr akken

yella, yenna-as ih ù maca ilaq ad tebnud targa n waman l taddart-agi, dya yebna-tt, tettef isem-is targa ugellid.

*« Le saint vient du l'Espagne, exactement en 13 siècle, avec ses 7 frères, lui il préfère le village, est un homme savant, combattant pour la religion, il enseigne les lois coraniques dans sa zaouïa, dans la vie socio-économique il organise la vie des habitants dans tous les domaines.*

*Un jour, la famille du saint lave les fringues à coté de la rivière, le village voisin gouverné par un chef qui avait 7 enfants, les derniers baignent dans une mare, le saint vu les gamines nues faces sa famille, il ordonne la mare de devenu une place verte, les enfants tous morts.*

*Le père des enfants s'appelle « Aber3uche », demande au bey de pénaliser le saint et de venger de lui, le saint présent devant le chef, une discussion acharnée entre les deux hommes, un bon moment l'homme devient une femme, c'est le choc, le bey demande au saint de rendre son visage, lui il accepte mais à condition il faut construire une rigole pour les villageois, jusqu'à maintenant la chaine porte le non de Targa ugellid 'la rigole du roi' »*

### **Entretien N 4 : avec M. abdelkrim**

« Isem n taddart, qqaren-as Tizi n War' acku yella yiwen umdiq imu qqaren akka, mi id usan yemrabden yer da ibeddel yisem-agi yuyal Ccerfa, ma d Sidi emer netta n taddart 'Ccerfa n Bahlul' dya qqaren d akken llan wassayen gar snat n tudrin-a »

*« L'ancien nom du village 'Tizi n War' littéralement 'le col du lion' au moment des marabouts, il devient Cheurfa, mais le saint son origine revient directement à un village qui s'appelle 'Cheurfa n Bahloul' il y a un lien entre les deux villages »*

### **Entretien N 5 : avec G, Medjdoub**

« Zik-nni lwali yezdey netta d yemma-s, yiwen ubrid truḥ yer wasif ad tessired icettiden, llan kra n warrac sluyen-as aman uyalen d aluḍ, mi d uyal s axxam, yenna-as lwali acu akka yellan, dya tenna-as arraw n ubeεruc, sluyen-iyi aman, netta yeggul ad at-niney, mi yesla urgaz-nni iruh yer Ccix yenna-as ceggeε mmik ad yetteḍ di tedmarin n yemma-s, aqcic-nni iruh yer temyart-nni, tufa-t iεedda yetteḍ almi d tameddit, lwali yekcem-d s axxam yezra d akken yella yiwen d aberrani, yenna-as i yemma-s: acu yellan akka, terra-as-d ulac, maca yiwen yetteḍ am kec ihi d atmaten, yenna-as ih, aqcic-nni yefyed, lwali yerfa attas, yenna-as ilaq ad yeffey baba-s si tmurt-a, aqrur-nni iruh yer s axxam-is yenna-asen acu yellan, argaz-nni yeddem arraw-is dya iruh yer yiwet n taddart imu qqaren azru n yitbir, tura qqaren-as sellum »

« A l'époque du saint, selon les anciens, celui qui habite le village avec sa mère, un homme demeure une crête avec ses enfants, un jour la mère décide de laver les vêtements, les fils du l'homme baignent face une mare, jusqu'à l'eau devenu boue, la vieille retourne chez eux, le saint vu sa mère choquée, il le dit a ce que il y a un manque, elle répond, au moment que j'ai lavé les fringues, les enfants du l'homme baignent dans la mare, le saint promet la mère de vengeance, le père des enfants savait que le saint décide de tuer ses fils, il marche vers un Cheikh d'un village voisin, il dit : mes enfants sont menacés par Sidi Amer Chérif, le Cheikh dit à l'homme, envoyé votre fils à la mère du saint, et il faut de souci du sein de elle. Le petit fils marche vers la maison, il profite l'occasion de l'absence du saint, il souci du sein de la mère jusqu'à le soir, la mère cache le fils dans un coin, le saint rentre il adresse la parole à sa mère il y a quelqu'un dans la maison, elle dit non, mais un enfant qui souci de mes seins, veut dire c'est votre frère, dit oui, donc c'est le fils de l'homme, le saint il rage, il jure que la famille de l'homme ,doit être quitté la région vers une autre.

L'homme décide de quitter la région, vers le village Selloum »

**Entretien N 6, avec G. Medjdoub**

« Mi yemmut Ccix, netta yugi ad as-bnun taqubbet, at taddart byan ad rren tajmilt, kkren deg wass ad bnun, bdan seg ssbeh ar tameddit, azekka-nni ufan-d yedrem akk ayen bnan, εewden bnan-as taqebbut, ayen yeḍran yid-sen ass-a amezwaru, yuḡal-d i tikkelt nniḍen, akk yedrem, tis tlata bnan, azekka-nni ufan-d akk yeylid, yekred seg uḡekka, yenna-asen bnu-t lḡameε i medden, nek ala. Uyen-as awal sekren amkan i tḡallit di taddart »

« Le saint mort, il a laissé un testament, interdit la construction d'une koubba pour lui, les villageois décident de bâtir un lieu pour le saint, la première fois la demeure complètement détruite, la deuxième fois le mausolée se trouver en face la route détruit, la troisième fois, le lieu de construction encore détruit, tout à coup le saint lever de son tombeau il adresse la parole aux gens, il faut bâtir une mosquée pour les villageois, les derniers appliquent l'ordre »

### **Entretien N 7: avec G. Medjdoub.**

« Tadyant-a teḍra i yiwen seg id yeḡḡa Sidi εmer, netta yesεa wultma-s tejweḡ yer læerc Imceddalen, iruḡ ḡur-s, at taddart byan ad tewten, netta yeḡra, iεedda yenna-asen tebyam ad iyi-tewtem, ihi 7 iseggasen ageffur ur d iyelli wara yef akal-nwen. Yewded lawan ugeffur, ad yebded zdat n tiyilt ad iwehhi s tbernust-is akk d tεekkazt-is ad as-yini usigna-nni ageffur ad yeyli mi akal imceddalen ala, asigna ad yay awal. Akken qqimen 3 iseggasen tigit lgara ula-itt, tajmaεit teddem rray ad tejmeε akk arrac d tlain-nsen ad ruḡen yer taddart n Ccerfa, rjan asuref s ḡur-s, yenna-asen ih mi tεeddam ad tt-kerzem ini-ted awal-agi Rebbi d εli Uqiccu, adrum-agi yeḡḡa-tid lwali, maca ageffur ulac alama εeddan-t 7 iseggasen, dḡa ruḡen, kerzen ayla-nsen yuḡal akk d azegzaw mi ulac ageffur d tagi imu qqaren lbaraka n Sidi εmer Ccirif fell-aney”

*« Un jour, l'un des descendants du saint, prend son chemin pour visiter sa sœur au niveau de tribu Imcheddalen, les gens du village réunissent pour faire le mal,*

*l'homme il connaît le complot, il adresse la parole à l'assemblée, aucune goutte de la pluie ne tombe pas sur la terre de cette tribu pendant 7 ans.*

*Le jour de la pluie il reste sur une colline, avec sa canne et le burnous, il dit au nuance aucune goutte d'eau ne tombe sur cette tribu, la terre d'Imcheddalen devenu inculte pendant 3 ans, les gens de l'assemblée rassemblent les enfants et les femmes, viennent pour demander la bénédiction de l'homme, le dernier il dit vous avez le droit de creuser la terre, lorsque la nuance arrive vous dites 'Rebbi d'at Ali Uqichou' mais la pluie ne tombe pas jusqu'à la fin de pénalité. Depuis cet évènement la tribu reste fidèle au gens du village 'Cheurfa' »*

### **Entretien N 8 : avec G. Amaraouche**

« Si zik yella di taddart asisdeg n tmeqbert n Ccerfa syur imezday-is, acku amđiq-agi yesεa leenaya temuqqrant, d agi i yentel lwali-nney Sidi Amer, yal aseggas tajmaεit as siwel i medden d akken ass n lğemεa ad yili usisdeg n tmeqbert ihi ilaq ad tilim. Mi id yewwed wass-nni myal yiwen deg-nney ad yawi yid-s agelzim ney amger, ad yebdu axeddim, anda yufa leħcic ad at-yekkes, tagnit l madden ad mmezren.

Myal yiwen udrum di taddart ad iruħ anda netlen at tarbaεt-is ad yekkes akk leħcic ney isyaren yef iħekwan, neħra d akken timuqbert muqqret, axeddim ad yettef afus, mi ara faken akk madden, ad yili imekli yef tama n uħekka n lwali salaħ, ad ĉčen akk seksu, madden ssaramen leenaya n Sidi εmer ad teddu yid-sen anda ma ddan”

*« Depuis longtemps les villageois nettoient le cimetière, le lieu avait une bénédiction infinie, c'est la zone sacrée dans la région, le tombeau du saint protège le village. Chaque année l'assemblée fait un appel pour nettoyer le cimetière, le jour de vendredi chaque homme doit être amené avec lui, une pioche ou une faucille pour faire son travail, à l'habitude chaque lignage assume la responsabilité de débarrasser les herbes et le bois morts, à la fin un repas d'honneur à tous les participants, un*

*déjeuner en face le tombeau du saint, même la nourriture béni pas le saint lui-même, cette opération est une occasion de rencontre entre les villageois qui souhaitent que le saint n'oublie pas ses enfants, et que sa bénédiction protège le village »*

### **Entretien N 9 : avec C. Ziddine,**

« Nek gar wid yettikin, myal aseggas ad iliy, iwakken ad nessizdeg snat n tregwa-agi l yellan di taddart-nney, imdanen s̄an akk akal berra n tmezduyin-nsen, yis l swayen igran-nsen, ass n l̄gem̄ea ad nerr i tiyri n tejmāeit n taddart, myal amdan ad iruḥ, ad yexdem, dayen d tagnit i temlilit gar yimezday n taddart, axeddim-a yezmer ad yettef azegen n wass ma llan attas n medden. Ihi myal yiwen ad yexdem amur-is akken ad kfun akk yef tikkelt, di tagara ad yili imekli yef yisey n yimezday, targa ugellid tessebgan-d lbaraka n lwali Sidi ̄mer Ccerif »

*« J'ai participé chaque année, le nettoyage de deux rigoles est une obligation, parce que tous les villageois possèdent des champs à l'extérieur du village, donc les deux chaines une solution pour faire le travail agricole, le jour de vendredi on rend l'appel de l'assemblée villageoise, les hommes viennent pour participer, d'un coté c'est une occasion de connaissance entre les gens du village, l'opération peut durer une demi journée, chaque homme prend une responsabilité de nettoyer une partie de cette rigole, à la fin de ce rituel, un déjeuner pour tous les participants dans cette opération, la rigole du roi nous présente la divinité et la bénédiction du saint »*

### **Entretien N 10 : avec A Azeddine**

« Timecret d l̄ada taqdimt, achal aya ur telli wara di taddart, dya nekkred nekni, nebya d t-id neḥyu, nebḍa taddart yef 29 izenqan, yal yiwen yettef amdiq-is, iwakken ad yili yef uqerru n uzniq, ihi myal axxam ilaq ad yefk idrimen akken imu yezmer, newwid isurdiyen nuyed izgaren azal 20, s lem3awna n at

taddart, nezla-ten, nessired akk aksum, nebɗa-t d iħricen. Ass n tmecreṭ, dya d lexmis di « lycée » tesnawit n Ccerfa, myal yiwen deg-nney yeffet amɗiq-is, usan-d medden ad awin amur-nsen, gar 3 yer 4 kg. Lawan imekli, attas lyaci id yusa-n dayen yer imensi, ass wis sin am umenzu, yella imekli d yimensi, ula d tilawin n taddart usan-ted yer yiwet n “la sale” tzeqqa n tmeyriwin ad ččent imekli. tayiwant n Ccerfa tefka-d afus n lemɛawna l nukni iwwaken ad nexdem timecret-agi, maca nessḥasef attas mi llan kra n yemdanen ffyen-d mgal-nney acku sɛan tuħsifin di taddart, ɣas mman wuguren maca nessawed yer lebɣi-nney ad nerr leɛwayed n taddart-agi”

*« Ce rituel il est absent pendant des décennies dans le village, cette année on décidé de ranimer les traditions, la première opération c’est la division du village en 29 quartier, chaque zone ayant un responsable, donc chaque maison donne une somme d’argent, à la fin on acheté les bœufs, une vingtaine, bien sur avec l’aide des habitants et des volontariats, dans un battoir, on a égorgés les bêtes, c’est travail difficile à réaliser, il est besoin des hommes pour nettoyer les lieux, et de laver la viande.*

*Le jour du rituel c’est le jeudi, dans un lycée de la commune que nous avons effectuée l’opération, chaque membre assume une tâche, la préparation du déjeuner, diviser les parts, etc. les villageois se présentent pour obtenir leur part de la viande. Le moment du déjeuner les organisateurs assument cette tâche, un nombre considérable des habitants mangent un bon déjeuner, même le soir on fait la même opération. Demain aussi c’est le même travail, le déjeuner et le diner, les femmes du village prends leurs parts, en collaborations avec la salle de fête du village on organisé le service de midi et le soir à l’honneur des femmes. Même l’APC nous donne un aide pour faire ce rituel, mais il y a des gens qui sont contre l’opération à cause d’une rancune entre les villageois, mais généralement, malgré les obstacles on fait un bon travail, c’est une tradition de nos ancêtres un devoir pour nous de conserver notre culture »*



### **Entretien N 11 : avec M. Bachir**

« Nek seg wigad yettamnen s lemqam-agi-nney, lwali salah Sidi emer gar yemdanen yesεan azal yer Sidi Rebbi, id as-yefkan lqima tamuqqrant, lwali d netta i yetthamin taddart s lbaraka-ines nek truhey yur-s, ula d leεrac-nniden ttasen-d yer d agi ssuturen leεnaya d lbaraka, ttaken-d idrimen i taddart. Llant tilawin id yettruhen ur sεint ara dderya, tiyađ xedmen-t leshur yef tama uzekka-ines iwakken ad awint leεnaya-s d lbaraka-s»

*« Personnellement je suis pour la visite du sanctuaire, le saint Sidi Amer parmi les hommes plus respectés, un homme sacré, divin, connu avec des miracles, ce lieu avait une bénédiction, cette dernière elle assure la protection du village, le pouvoir du saint continu, chaque fois que je visite ce lieu, je donne une somme d'argent à la caisse du village, même les autres tribus demandent au saint une sérénité et la paix, parfois des femmes souhaitent d'avoir des enfants, faits visitent au tombeau du saint et elles expriment ses vœux, des fois les sorcières pratiquent la sorcellerie au niveau du tombeau »*

### **Entretien N 12 : avec M. Boukhalfa.**

« nek seg wigad ur yettruhen ara yer zyara, ur tezmir-d ara ad as-tini-d l yiwen yemmut ačhal aya ad yerr awal ney ad ifek ayen byiy, anect-agi di Ddin-nney d leħram, ala Rebbi d netta l nettaf yef tama-nney, ma nniy-as i yiwen yemmut lmaεna-s aqli xdem-γas acrik i Rebbi, d lwali salah yexdem ayen yelhan i medden maca dayen yemmut, ala sidi Rebbi yeγra acu yellan di dunnit ma d Ccix acu yeγra, di ddin-nney ulac akk isem n ziara yer uzekka n lεebd»

*« Je suis contre la visite des sanctuaires, tu demandes quoi exactement à une personne morte, il est incapable de rendre un service, c'est une action interdite par*

*oulémas de l'islam, une forme de l'ignorance 'Chirk' il y a un seul dieu, capable , rendre les besoins des habitants, mais le saint on le respecte tant que personnalité, il est dans la terre, je ne demande pas une chose ou bien un service, de tout façon la visite des saints dans l'islam strictement interdit »*

### **Entretien N 13 : avec C. Omar**

«Tigi d leɣwayed n lejdud-nney d nutni id ay-d-yeğġan ancet-a ihi d lwajeb fell-aney ad nesseḥbiber fell-as, sya ara azekka, ula d wid id yettnekkaren akka ur seqqaren belli imawlan-nney nutni ssemḥen di le 3wayed, ayen i yellan yelha ilaq ad yeqqim, ama d timecret, d zyara.

« Aqlay deg yiwet n teswiɛt anda nettwali attas ubeddel yellan di tmetti-agi, a lukan ad neqqim akka, ihi s uzekka kullec ad iruḥ, yef waya ama d tajmaɛt i nessa di taddart, ayen yelhan ilaq ad yeqqim, tura leɣwayed-agi d lawan ad kecment yer Rradyu, iğernanen.... Ala swa yagi i nezmer ad nḥader yef yidles-nney »

*« Généralement les traditions héritées par nos ancêtres doit être conserver, c'est notre culture, notre identité donc assumé la responsabilité devant l'histoire et devant les générations suivantes concernant la protection de la culture populaire comme les rituels, le sacrifice, visite des sanctuaires...etc.*

*Le changement social menace l'existence de nos institutions et l'équilibre de notre culture, chaque année doit être maintenir et pratiquer les différents rituels, il faut avoir une solution pour moderniser les traditions à travers les médias, la presse dans le but de conserver la culture berbère »*

### **Entretien N 14 : avec A. Mourad**

«Tura akken ttwaliy nek, lemqam-agi ttunt akk medden ur yesɛi wara azal di tmetti-nney, d lawan ad neffey syagi ad neddu d leğnas yewwḍen yer zdat, ur d yeqqim ara yakk zyara, Ccix, timecret, ad uyalen d ulac.

Medden akk kecmen di taqqadam, nekni ad neqqar ayen ifaten am leewayed, idles, lejdud aya agi ulac, ilaq ad nebdud d taxmam yer zdat ad neğğ ayen diri, ad iniy sya ara azekka ulac acu ara ad yeqqimen ḥaca ayen id xedmen medden yuḥan yer zdat »

*« Pour moi, le sanctuaire entré dans l'oubli par les habitants, devient un lieu sans valeur, donc c'est le moment de développer et de marcher avec la mondialisation, maintenant c'est la technologie, à quoi ça sert les saints, les pratiques rituelles, le sacrifice.*

*Le monde marche vers la modernité, mais nous toujours on dit les traditions, la culture, les ancêtres, c'est le moment de développer, c'est le monde unique, pas besoins des traditions, demain c'est la technologie qui va supprimer la culture ancienne »*

### **Annexe N° 04 : extrait de la bataille du village**

« Le soir du 8 janvier 1958, les moudjahidines de la localité avaient décidé de venger la mort de quatre de leurs compagnons d'armes.

Parmi les batailles hissées au panthéon des grandes victoires de notre glorieuse révolution, figure celle de Tikouravine, dans la commune de Chorfa, dans la wilaya de Bouira. Elle a eu lieu le mercredi 8 janvier 1958. Elle est synonyme d'audace et d'héroïsme des moudjahidines et de la population qui ont fait infléchir l'armée coloniale française.

Le moudjahid Messaoud Bellili Ouaggag qui était à l'époque chef de groupe au sein de l'ALN, est l'un des acteurs encore vivants ayant participé à l'organisation et le déroulement de cette bataille. Il nous apporte son témoignage. « Quelques jours avant la bataille, je suis allé au chef du bataillon Lahlou Ath Ravah. D'après mes renseignements, il y avait un grand risque de voir une opération militaire française s'abattre sur la région. Mon groupe se composait de 17 soldats, entre autres Ali Chibane, Said Adnane, Hamimi Chibane, Salem Kourta, Mohand Slimane...et autres», dira-t-il. Et de préciser que 3 moudjahidines, Zemmour Hocine,

## Les annexes

---

Merzouk Moussa et Chemlal Abdellah, étaient allés vers Ighil Hammad en mission. De leur retour ils sont restés au lieudit Iharkane au nord de Chorfa. Akkache Yahia les a rejoints, car c'était son tour de garde. «Malheureusement les quatre étaient encerclés. Une embuscade leur a été tendue sans qu'ils le sachent. Ils sont tombés sur le champ d'honneur. Moi et mes compagnons étions restés sur nos gardes à l'est de Chorfa. Nous nous sommes répartis en groupes. Moi et quelques autres moudjahidines, nous nous sommes réfugiés chez les Ben Aissa, dans la localité de Toughza», affirme le moudjahid Messaoud Bellili. Toute une journée passée dans le refuge. Dehors, la situation était des plus inquiétantes. «Le soir tombé, nous sommes revenus pour s'apercevoir qu'il n'y avait aucun homme dans les rues du village. Tous étaient sous le choc, car de valeureux hommes viennent de tomber. Je redoutais de voir la population se démobiliser», relate-t-il. Tout allait vite le même jour, c'est-à-dire le 7 janvier 1958, la décision d'écrire au chef du bataillon de l'ALN, Lahlou Ath Ravah, pour l'envoi d'un renfort a été prise. «Tout le bataillon de Lahlou Ath Ravah composé de 300 moudjahidines sont venus venger la mort de leurs quatre compagnons d'arme. Tous les villageois étaient mobilisés pour accueillir les 300 moudjahidines chez eux, en leur offrant tout ce dont ils avaient besoin. Les maisons des Kourta et celle d'Akli Meniche ont été regorgées de moudjahidines», se souvient notre interlocuteur. De valeureuses et braves femmes à l'instar de Fadhma Ouhamiche et de sa fille, Louisa Mouhand Gaci, Djloudi Khelidja, Tawaazart, Ouardia Younsi et tant d'autres ont contribué de façon spéciale à la réussite de notre opération. Les vieillards de Chorfa se souviennent encore de ces figures qui les ont marquées à jamais. Le matin du 8 janvier 1958, les 4 valeureux martyrs ont été inhumés. Alors que l'opération d'attaquer les convois militaires de l'ennemi devrait avoir lieu le soir de la même journée.

Selon le témoignage de Messaoud Bellili, les militaires français sont descendus plus vite que prévu de Takerboust pour un ravitaillement et renfort en soldats. «On les a attendu jusqu'à leur retour vers le soir. Il y avait 8 camions et 2 Jeep d'hommes armés jusqu'aux dents», dira-t-il. Et d'enchaîner, «Au lieudit Tikouravine, le cimetière de Sidi Amar Cherif, l'attaque a été ouverte. Bilan, plus de 52 soldats français furent abattus,

avec un seul survivant qui a pris la fuite». «Côté Moudjahidines, il y a eu un martyr, le chef du bataillon Lahlou Ath Ravah, ainsi que 2 blessés, Nouredine dit El Anka, et un autre dit Gabriotte. Au levé du matin nous étions arrivés sur les hauteurs d'Akbou». Par la suite, la barbarie fut à son apogée. L'armée française a décidé de bombarder massivement le village de Chorfa. Selon l'armée coloniale, c'était les habitants qui avaient commis l'attaque. Les soldats français ont délogé de force tous les villageois de la localité Ath Vouhou, riveraine du lieu de la bataille, pour les emmener vers la SAS (Section Administrative Spéciale), après avoir démoli leurs maisons. Ils ont été parqués dans une sorte de camp de concentration »

Source : Article du journal quotidien El Watan, « l'extrait de la bataille du village. Ecrit par Omar Arbane le 11/11/2012.

Annexe N<sup>o</sup> 5 : l'extrait du qanun du village

### **Annexe N 5 : Le qanun du village**

Ce qanun est recueilli par Emile Masqueray, lorsqu'il visitait la région dans les années 1880, l'extrait du qanun il est dans son livre « *formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, Kabylie du Djurdjura, Chaouia de l'Aurès, Beni Mzab* », puis le qanun aussi recueilli par le général Hanotaux et Letourneux. Généralement c'est des lois qui guident la vie sociale dans le village dans divers aspects, le coté économique, la parenté...etc.

#### KANOUN DE LA TRIBU DES CHEURFA

- 1- Suivant la règle des Cheurfa, les familles, si quelqu'un de leurs membres désire vendre, se refusent autant que possible à l'introduction d'un parent éloigné, et n'admettent à l'achat qu'un proche parent. En cas d'héritage, le frère germain l'emporte, les autres parents viennent ensuite dans leur ordre. Le droit auquel un héritier renonce est attribué aux héritiers phis éloignés.
- 2- En matière de chefâa, nous exerçons la chefâa sur les biens, de l'habitant, et nous ne l'accordons pas à l'étranger.

- 3- Quiconque a droit peut exercer la chefâa pour son propre compte ; quiconque tente de l'exercer au profit d'autrui encourt une amende de cinquante réaux et la malédiction. Ceux que concerne cette amende de cinquante réaux sont les voisins qui nous entourent savoir les Beni Mansour, les Ahel bou Djelil les Beni Kani, et quelques autres groupes, qui nous sont proches.
- 4- Quiconque tente de s'emparer d'une terre comme prix du sang d'un parent éloigné, encourt une amende de dix douros.
- 5- Quiconque est convaincu d'avoir commis une des infractions, susmentionnées est frappé d'une malédiction et d'une amende.
- 6- L'associé pour la culture d'un verger d'oliviers et autres, arbres fruitiers a droit d'acheter le premier. Quiconque tente de s'y opposer ne peut prendre rang parmi les acquéreurs, car l'associé a nécessairement la priorité : toutefois les peines susmentionnées ne lui sont pas appliquées.
- 7- Quand un homme est détenteur (locataire) d'un champ ou d'un verger, le propriétaire n'a droit d'introduire personne à sa place. L'acheteur qui, dans ce cas, s'accorde avec le propriétaire et lui fait accepter un prix de vente sans que le locataire soit averti, paye dix réaux d'amende, afin qu'il soit bien entendu que personne ne peut usurper sur autrui.
- 8- En ce qui concerne le mariage des femmes, le prix de la fille vierge est de cinquante réaux, huit sacs de froment, mesure de la djemâa, huit moutons sur lesquels sont prélevés ceux qu'on égorge pour la fête, quatre mesures d'huile et deux mesures de beurre fondu.
- 9- Le prix de la femme non vierge est la moitié de ce qui est porté ci-dessus, et quiconque l'élève d'un seul dirhem encourt la malédiction.
- 10- Si Dieu ne maintient pas la paix entre deux époux, les causes du désordre sont examinées. Dans le cas où les torts sont à donnée d'abord. Dans le cas contraire, une remontrance sévère est faite à la femme, et le mari la répudie à l'instant, sans toutefois qu'il soit permis à personne de l'empêcher de se remarier, comme il est dit dans le livre.

- 11-Les amendes fortes ou faibles qui sont imposées dans ces circonstances reviennent à la djemâa, et non pas au ouali. (Si les torts sont du côté de la femme), le ouali paye cinquante réaux au mari à titre de supplément.
- 12-Quiconque s'est marié ne peut divorcer (sans motif). Quiconque a répudié sa femme suivant les formes précises de la répudiation absolue, ne peut la reprendre et se remarier avec elle qu'après qu'elle a contracté un second mariage. L'infraction à cette règle comporte une amende de vingt douros, car l'homme qui la commet manque à l'honneur et, perd toute estime. C'est pourquoi nous avons imposé cette amende de vingt douros. En effet, la série des bonnes actions s'élève des petites aux grandes : quiconque fait le bien reçoit le bien pour récompense, et quiconque fait le mal a le mal en partage.
- 13-Une limite est imposée au pâturage des troupeaux, et cette limite est la ligne des oliviers. Tout berger qui fait paître ses bêtes au-dessus, que ce soient des bœufs, des moutons ou des chèvres, paye cinq réaux d'amende, et est maudit à perpétuité.
- 14-Ensuite, quiconque ne plante pas au moins dix figuiers paye dix réaux d'amende.
- 15-Quiconque ébranle un olivier ou tout autre arbre fruitier nouvellement planté, sans l'arracher, paye un douro d'amende.
- 16-Quiconque arrache un arbre de ce genre et le plante dans son champ paye deux douros et demi d'amende.
- 17-Quiconque détériore sciemment un jardin potager dans lequel sont des melons, des oignons, des citrouilles, et autres légumes de même sorte, paye une amende égale à la précédente.
- 18-Il est arrêté que l'homme qui se détache de sa femme (et la répudie) ne peut exiger que la somme qu'il a versée ; mais, si la femme a levé la tête (et est répudiée), celui qui l'épouse ensuite doit payer deux cents réaux (au mari), et la femme sort du pays.
- 19-Quand une femme a eu un enfant, celui qui l'épouse paye quarante (réaux).
- 20-Quand un homme a gardé sa femme pendant une année, il n'a droit qu'à la somme qu'il a versée, s'il la répudie.

- 21-Quiconque a commis un vol dans la maison bâtie pour les hôtes paye cinquante réaux d'amende, n'aurait-il pris qu'une semelle de chaussures. Le moulin d'en haut et celui d'en bas doivent être pareillement respectés. Quiconque y dérobe ou y commet un dégât, ou a donné des indications à l'auteur d'un dégât ou d'un vol commis dans l'une ou l'autre de ces maisons, paye cinquante réaux d'amende.
- 22-Quiconque a conseillé ou aidé l'auteur d'un dégât paye cinquante réaux d'amende.
- 23-Quiconque a frappé un homme, et lui a fait tomber une dent, paye cinq réaux d'amende. Si plusieurs dents sont tombées, l'agresseur paye cinq réaux par dent.
- 24-Si deux hommes en viennent aux mains, chacun des deux paye un douro d'amende.
- 25-Quiconque est venu soutenir un homme qui cherche une querelle paye un douro d'amende.
- 26-Quiconque fait le geste de frapper d'une pierre paye un demi-douro d'amende, et quiconque a frappé effectivement, deux douros.
- 27-Quiconque a porté un coup de bâton est passible d'une amende de deux douros.
- 28-Quiconque a détérioré des figuiers d'Inde qui ne lui appartiennent pas, ou les a coupés avec un couteau ou tout autre instrument de fer, paye un demi-douro d'amende.
- 29-Quiconque a visé avec une arme à feu paye dix réaux, et quiconque a tiré, cinquante réaux. Quiconque a mordu son adversaire dans une dispute paye un demi-douro d'amende.
- 30-Quiconque a volé des fruits ou des choses de même nature pendant le jour paye un douro d'amende. Si le même vol a été commis pendant la nuit, l'amende est de trois douros et demi.
- 31-Quiconque fait paître un troupeau dans un champ à l'époque où l'orge est en herbe, paye un quart de réal d'amende. Quiconque a commis le même dégât, mais involontairement, dans la saison où les épis sont formés, paye un demi-douro d'amende. Si la mauvaise intention du délinquant est évidente, l'amende est d'un douro.



- 32-Quiconque se prend de querelle avec une femme paye un douro d'amende.
- 33-Quiconque est convaincu d'avoir entretenu des relations coupables avec une femme paye une amende de vingt-cinq douros.
- 34-Si quelqu'un a perdu un âne dans une corvée commandée par la tribu, l'indemnité est à la charge de la tribu.
- 35-Quiconque a volé dans une maison paye cinquante réaux au maître de la maison, et cinquante réaux d'amende. Cela, dans le cas où il aurait été aidé par un étranger. S'il n'a pas introduit d'étranger, il paye sept réaux d'amende et cinquante réaux d'indemnité au propriétaire.
- 36-Si une femme, en portant du feu, cause un dommage, par exemple brûle une maison, une meule de blé, d'orge; ou de paille, l'indemnité doit être payée par son mari, à moins que ce dernier ne la renvoie et là répudie : alors seulement sa responsabilité est dégagee.
- 37-Quiconque porte un faux témoignage paye deux douros et demi d'amende.
- 38-Quiconque répand des propos calomnieux parmi les gens paye trois douros d'amende.
- 39-Quiconque dit « je ne paierai pas cet acte ou ce contrat » paye cinq douros d'amende.
- 40-Quiconque refuse de payer l'amende encourue par quiconque s'est dispensé de son tour de corvée sans excuse, paye un douro.
- 41-Si la djemâa a résolu de faire ouvrir un chemin sur la propriété d'un particulier : ce dernier a droit au remboursement de la valeur des arbres fruitiers, mais ne reçoit pas d'indemnité pour la terre.
- 42-Quiconque refuse de monter la garde à son tour paye un demi-douro d'amende.
- 43-Si un homme arrose son champ ou son jardin à son tour, et si quelqu'un détériore le canal d'irrigation, ce dernier paye un demi douro d'amende et perd son tour d'arrosage au profit du lésé.
- 44-La parole des gardes des champs ensemençés, quand ils sont de service, fait foi contre quiconque y commet un dégât.
- 45-Quiconque endommage un olivier d'un coup de pioche paye un demi-douro d'amende.

- 46- Au moment de l'arrosage des jardins potagers, l'eau de la Saguia y est répartie entre les propriétaires à tour de rôle, comme elle l'est entre les propriétaires des champs ensemencés; et l'homme a la priorité sur la femme.
- 47- Quand un homme, soit originaire de la tribu, soit simplement, domicilié dans un village, désire bâtir une maison, la tribu fournit les animaux nécessaires au transport de la terre et des pierres, et quiconque perd un âne dans cette corvée reçoit une indemnité de la tribu.
- 48- Tout khammâs qui se conduit avec mauvaise foi envers le propriétaire avant le commencement des travaux, paye un douro d'amende.
- 49- Le khammâs ne recevra plus de mesures d'huile comme cela avait lieu précédemment, mais il n'aura plus à contribuer à l'achour en quoi que ce soit.
- 50- Si le khammâs est de mauvaise foi envers le propriétaire avant l'achèvement des travaux, il ne reçoit qu'un franc pour son travail. Si au contraire le propriétaire est de mauvaise foi, le khammâs emporte le cinquième du produit de son travail.
- 51- Le maître du joug doit fournir au khammâs des chaussures pendant l'hiver, et un quart de galette par journée de labour. Pendant l'été, il lui fournit de l'huile ou du lait aigre en quantité saine pour son repas ; cela, les jours de travail. D'autre part, le khammâs doit construire un gourbi pour emmagasiner la paille du propriétaire.

### **Extrait du canon de la tribu des cheurfa « tribu des marabouts**

- 1- Celui qui, chaque année ne plante pas au moins des figuiers paye 10 réaux d'amende.
- 2- Si une femme quitte son mari, l'homme qui veut l'épouser donne au mari 500 francs et il doit quitter le pays avec la femme.
- 3- Si un homme est impuissant, sa femme reste un an avec lui, puis si son impuissance persiste on lui rend tout ce qu'il donné par la femme, et elle est libre de se remarier.
- 4- Celui qui vole, même un soulier, dans la maison ou sont reçus les hôtes, paye 50 réaux d'amende.
- 5- Si une femme en portant du feu d'une maison à l'autre, incendie d'une maison, son mari paye les dégâts à moins qu'il ne répudie la femme.

## Les annexes

---

- 6- Si le village à besoin d'un terrain pour faire un chemin, on paye au propriétaire la valeur des arbres seulement il n'a droit à rien pour la terre.
- 7- Si un individu veut bâtir une maison, le village lui fait le transport de la terre et des pierres.
- 8- Si un mulet meurt dans ce travail, le village en rembourse la valeur.

Les lois dictées par les deux auteurs, au dessus actuellement dans le village ne porte aucune valeur, juste des qanuns d'un modèle ancien, maintenant il y'a la justice étatique à quoi ça sert les lois, on ne revient pas à l'époque primitive pour faite l'égalité entre les habitants du village, parmi les figures du changement culturel et social. Les villageois font la référence juste à l'assemblée villageoise et leurs décisions sont pas définitives parce que il y a des gens n'obéissent pas les verdicts du djemaa, même l'assemblée il est tombé dans le champ de l'oubli. Parfois l'assemblée connue une justice traditionnelle au moment de conflits entre les villageois qui s'adressent premièrement à l'assemblée du village pour trouver la solution, au lieu d'aller au tribunal sur les limites des parcelles entre les habitants.

### **Annexe N°6 : les photos de timecret**



Figure N°26 : l'affichage



**PROJET D'ORGANISATION**

**Après installation de ces commissions, des missions seront entreprise à savoir:**

**A CHORFA**

**INTRODUCTION**

- ✓ **Délimitation des quartiers et estimations**
- ✓ **Un calendrier des actions sera fixé pour arrêter les opérations dans le temps**
- ✓ **Des réunions d'évaluations hebdomadaires avec les représentants des quartiers.**
- ✓ **Lancement d'une campagne d'information et de sensibilisation durant toute la période de l'opération.**
- ✓ **Implication des industriels, entrepreneurs commerçants et professions libérales.**

**TIMECHRET**

**C'est quoi ?**

Une rencontre de solidarité, de pardon et de sensibilité et aussi d'amitié ou les citoyens de chorfa se rencontrent et partagent ensemble ces moments de joie.

Un événement social qui a ses racines dans l'histoire de ce peuple glorieux : Amazigh

Un événement fédérateur des citoyens des villages kabyles, qui permet de raffermir les liens.

Est l'essence même de la justice sociale vue qu'elle implique un partage égalitaire sans distinction d'âge (adulte, enfant, nourrisson) de sexe (homme, femme), de résidence (village, ville, étranger, .....), de niveau social.

Elle véhicule le sens de la solidarité, ou un jour de l'année tous les citoyens du village, contribuent chacun en fonction de ses moyens et de ses dispositions, à l'acquisition de bêtes à égorger et à se partager.

Est un événement festif qui fait appel à la générosité de tous les enfants du village pour égayer une journée et que chaque famille partage le même repas quelque soit le rang social.

Un peuple sans tradition et sans civilisation est considéré et laissé pour mort.

Figure N°27 : la préparation de l'événement

## ORGANIGRAMME DES COMMISSIONS TECHNIQUES

C'est tout ?

**BUREAU DU COMITE**      Président  
1er V/Président  
2ème V/Président  
Un représentant par quartier

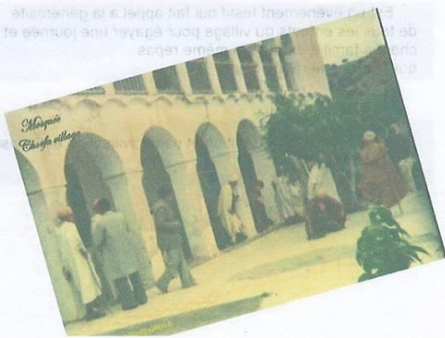
**SECRETARIAT**            S/Général  
Deux (2) Assesseurs

**FINANCES**                Le Tresorier  
Deux (2) Assesseurs

**LOGISTIQUE**              Président  
Deux (2) Assesseurs

**INFORMATION**          Président  
Deux (2) Assesseurs

**COMITE DE QUARTIERS**    Président  
Deux (2) Assesseurs



## PROJET D'ORGANISATION " THIMECHRET " A CHORFA

**INTRODUCTION.**

Afin d'aboutir à l'instauration de l'esprit d'entraide et de fraternité entre les habitants du village nous souhaitons la création des conditions qui porteront dans leur sillages l'idéal tant espéré par beaucoup de jeunes pour prouver leur capacité de ne reculer devant aucun défi, cela est l'organisation de " TIMACHRAT " dès que le comité sera mis en place et ce dernier décidera de la date du déroulement des festivités.

Par ailleurs, une prise de contact avec toute personne manifestant un engagement à cette opération sera invitée à une réunion éventuelle afin d'installer un comité provisoire qui se chargera de préparer la création des comités de quartiers qui désignerons leur représentant au sein du comité du village.

Passé cette phase, le comité installé procédera à la création des commissions qui assumeront les taches suivantes:

- \* La présidence
- \* Le secrétariat
- \* La logistique
- \* Les finance
- \* L'informati

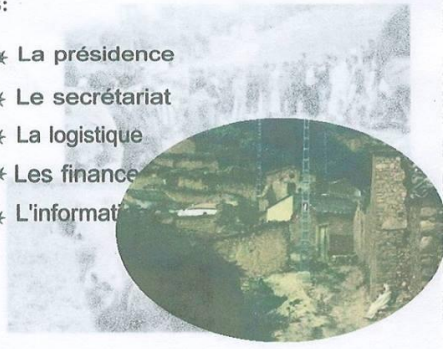


Figure N<sup>0</sup>28 : le comité d'organisation

# Résumé

## Résumé en langue Amazighe

Di leqdic-a newwid awal yef taddart n Ccerfa id yezgan di temdint n tubiret, ayen yerzan timetti d wayen icudden s umata yer wansayen n taddart, lemqam n Sidi Amer Ccerif i yes3an azal d amuqqran ama yer yimsezday n taddart, ama d le3rac-nniden id yezzin i taddart-a. dayen newwid yef tudert n Ccix di temnaqt n Ccerfa.

Mazal ar tura di taddart ttruhen yer lemqam n Sidi Amer iwakken ad awin lbaraka d le3naya ara yilin dima yid-sen anda ma llan.

imezday n taddart myal aseggas ttaran tajmilt i Ccix, asisdeg n tmeqbert, zyara yer lemqam n Sidi Amer, at taddart dukkulen iwakken ad kksen ayen diri yef snat n tregwa “targa ugellid, targa n tneqlet” tajma3it n taddart xedmen imekli yef yisey n yimekkiyin deg uxeddim-a.

Timecret d ansay aqbur yellan seg zik, almi d ilindi i yuyalen xedmen-tt, ttun-tt medden, kra n yimdanen di taddart byan ad rren ansay-a, ressan tikiti gar wallayen n yimdanen yef wazal tes3a tmecret.

Tura di taddart ttnulfun-d kra tyawsiwin i yebyan ad yerren takmamt i lemqam-agi, abeddel yegla-d s kra n lecyal ur yes3in ara assay d yidles-nney. Tawuri n lemqam tura tebda la tettekkes di taddart, medden uyalen nekkren azal yes3a lemqam-agi di tudert n yal ass, yas ma kra imusnawen fkan awal yezzifen yef wazal n tesreqt tineslemt taqvaylit di tudert n umdan deg wayen yerzan tanefsit-is, uffan belli yettaf iman-is mi ara yerzu yer tim3emmert, lemù qam, taqerrabt.

Di tagara taddart n Ccerfa mazal tettef iman-is zdat n ubeddel yellan di tmetti, yas ma llan kra wansayen ruhen, maca kkren-d medden 3awden hyan-



d azalen yellan di taddart, Sidi Amer mazal yes3a amdiq-id deg ulawen n yimezday, ar tura ttruhen yur-s ass n t3acurt, l3id, lmulud,, ad awin lbaraka ara yeddun yid-sen anda ma llan.

Asehbiber yef lemqam n Sidi Amer di taddart n Ccerfa d tamsalt yerzan akk imezday, ilaq ad xedmen iwakken ad rren ansayen iruhen, acku d nutni id lsas.

### **Résumé en langue française**

Ce travail est entrée dans le domaine de l'anthropologie religieuse, cette science étudie tous les phénomènes religieux dans la société. Le village Chorfa qui possède saint s'appelle "Sidi Amer Chérif". Jusuq'à nos jours les gens du village organisent chaque année plusieurs rites de célébration p our obtenir la bénédiction du saint.

Le sanctuaire du saint a connu une vague du changement qui menace l'unité sociale du village, des mutations qui influencent sur la pensée des habitants.

### **Résumé en langue anglaise**

This work has entered the field of religious anthropology, the science studying all religious phenomena in society. The village has Chorfa saint called "Sidi Amer Sharif". Until today the villagers organize an annual celebration of several rites p o obtain the blessing of the saint.

The shrine of the saint experienced a wave of change that threatens the social unity of the village, mutations that influence the thinking of people.